This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06827824 5

Rocket

SERMONS

PAR A. ROCHAT,

MINISTRE DU SAINT-ÉVANGILE.

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

A PARIS,
CHEZ DELAY, RUE TRONCHET, 2.
A TOULOUSE,
Chez Tartanac, rue du Collége-Royal, 14.

1846.

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

SERMONS.

(Rochat)
ZIZ

SERMONS.

En toutes choses nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés.

ROM., VIII, 36.

A PARIS,
CHEZ DELAY, RUE TRONCHET, 2.

A TOULOUSE,
Chez Tartanac, rue du Collége-Royal, 14.

1846.

Publié par la Société de Livres religieux
de Toulouse.

Toulouse, Imprimerie de A. Chauvin et Comp.

L'HOMME

CONDAMNÉ PAR SON PROPRE CŒUR.

SERMON

SUR 1 JEAN, III, 20.

Si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît toutes choses.

Quand on étudie le cœur de l'homme, on est étonné de voir combien il est ingénieux à se tromper lui-même, et dans quelles ténèbres il parvient à se plonger à force d'illusions et d'étourdissement. Cela va même si loin, qu'il en vient jusqu'à se tromper sur ce qu'il éprouve habituellement, et à se persuader jusqu'à un certain point, que tel état d'âme où il ne fut jamais est réellement le sien.

Cette remarque est justifiée d'une ma-

nière bien frappante par le faux jugement que portent, sur la paix et le calme de leur propre conscience, une classe d'hommes qui n'est malheureusement que trop nombreuse. Il n'est que trop de personnes qui, sans avoir cette foi sincère au salut gratuit par le sang de Christ, laquelle peut seule procurer aux coupables enfants d'Adam une paix solide et véritable, prétendent cependant avoir la paix du cœur et le calme de la conscience. En vain ceux qui s'intéressent à leurs âmes cherchent-ils, dans leur sollicitude charitable, à leur communiquer la frayeur que leur état leur inspire; en vain leur crient-ils, que si l'on n'a pas senti sa misère spirituelle; si l'on n'a pas donné une confiance entière au seul *Nom par lequel les hommes puissent être sauvés* (1); si l'on n'a pas reçu par la foi en Jésus le principe d'une vie nouvelle et sainte, produite en nous par l'Esprit de Dieu, il n'y

(1) Actes, IV, 12.

a point de salut, point de véritable paix pour l'âme. Toutes ces exhortations ne produisent aucun effet sur les hommes dont nous parlons; ils affectent de les regarder comme des exagérations; ils répondent que c'est en vain qu'on cherche à les effrayer, que Dieu est plus miséricordieux qu'on ne le pense, qu'ils ne sont pas si coupables qu'on veut le faire croire, et qu'après tout ils ont la paix de l'âme et le calme de la conscience. Ils croient peut-être l'avoir; du moins ils l'assurent si fréquemment, qu'on serait tenté de croire qu'ils ont une fausse paix à défaut de la véritable, si, d'un autre côté, leurs discours et leur conduite ne fournissaient pas des preuves évidentes qu'ils se font illusion sur leur calme intérieur, et que tandis qu'ils disent: *Paix, paix* (1), il n'y a pas la paix au-dedans d'eux.

C'est là ce que nous voudrions, avec

(1) Jérémie, VI, 14.

l'aide de Dieu, leur prouver aujourd'hui; nous voudrions amener ces personnes à reconnaître, si elles veulent être de bonne foi, que dans le fond du cœur elles sentent qu'elles ne sont pas en paix avec Dieu, et que leur salut n'est pas en sûreté. Nous voudrions 1° leur prouver que leur cœur les condamne, et 2° en tirer cette conséquence, c'est qu'à plus forte raison elles sont condamnées devant le tribunal de Dieu. *Si notre cœur nous condamne*, dit l'apôtre Jean, *Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît toutes choses.*

Venez, pauvres pécheurs, qui vous vantez faussement d'avoir la paix, venez sonder avec nous les plaies de vos cœurs. Et que Dieu veuille, par sa grâce, vous apprendre à les connaître, pendant qu'il est encore temps de les guérir, et de trouver en Christ la vraie paix, cette paix que Dieu lui-même nous donne, et qui fait que notre cœur est plein de confiance devant lui. Amen.

I.

1°. La première observation qui prouve que tous les pécheurs qui prétendent posséder la paix, sans l'avoir cherchée là où l'Evangile dit qu'on peut la trouver, s'abusent eux-mêmes; ce sont les excuses continuelles par lesquelles ils cherchent à se justifier, et à diminuer la griéveté des péchés qu'ils ont commis.

Celui qui cherche à s'excuser et à se justifier prouve d'une manière évidente qu'il se sent menacé de quelque châtiment, et qu'il n'a pas reçu de son juge l'assurance de sa grâce. Quand est-ce qu'un homme coupable de quelque faute contre les lois civiles cherche à se justifier devant le magistrat? Quand est-ce qu'un enfant cherche à se justifier devant son père? N'est-ce pas lorsque leur faute étant découverte, ils craignent d'être punis? Si, par un effet de la bonté du juge ou du père, le coupable vient à obtenir

grâce après avoir craint le châtiment, ce n'est pas alors qu'il cherche à justifier une faute qui vient d'être pardonnée et qui n'a plus besoin d'excuses. Au contraire, la bonté de celui qui a pardonné portera plutôt le coupable à s'accuser et à se condamner lui-même. C'est ainsi que l'enfant prodigue, serré dans les bras de son père qui oubliait tous ses désordres, s'écria : *Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi et je ne suis pas digne d'être appelé ton fils* (1).

D'après ce principe fondé sur l'expérience du cœur humain, jugez à quoi vous en êtes avec Dieu, vous qui, tout en prétendant avoir la paix avec lui, cherchez habituellement à vous justifier et à excuser les péchés que vous avez commis. Sans cesse on vous entend dire : que vous n'êtes pas plus coupables que d'autres ; que vous êtes comme tout le monde ; que chacun a ses faiblesses ; que

(1) Luc, XV, 21.

votre âge, votre tempérament, vos circonstances, sont la cause de vos erreurs. Vous avez un secret plaisir à trouver en faute vos semblables, et surtout ceux dont la conduite chrétienne semble faire la censure de la vôtre. A l'air de triomphe avec lequel vous relevez les péchés que vous leur voyez commettre; à l'air de plaisir avec lequel vous dites, que cela prouve bien que ceux qui se croient meilleurs que les autres ne valent pas mieux qu'eux: on voit clairement que votre conscience parle, que vous cherchez avec avidité tout ce qui peut la mettre à l'aise, et que vous aimez à vous persuader que personne ne possède une piété et des vertus chrétiennes, qui sont pour vous un reproche. On voit clairement que vous n'êtes pas devant Dieu dans l'attitude d'un pécheur humilié et reconnaissant qui a cherché et obtenu sa grâce, mais dans l'attitude d'un pécheur qui voudrait en vain avoir la paix en restant dans une mauvaise

voie, et qui conteste péniblement avec le juge intérieur qui le condamne.

2°. C'est ce que prouve encore plus fortement la crainte que vous avez de vous trouver vis-à-vis de votre conscience, et de la sonder.

Il faut que le pécheur ait, quoi qu'il en dise, un sentiment bien profond de sa misère spirituelle, pour redouter autant qu'il le fait de s'occuper de son âme, et de se voir tel qu'il est réellement. Lorsque nous trouvons en nous quelque côté satisfaisant, rien ne nous plaît autant que de nous en occuper; lorsque nous possédons quelque grand avantage, nous y pensons fréquemment; nous le tournons pour ainsi dire en tout sens dans notre imagination pour en sentir toute l'étendue, et nous réjouir de sa possession. Or, quel plus grand avantage que celui d'être en paix avec Dieu! Quel plus grand privilége que celui d'une conscience tranquille à qui Dieu a dit *paix*, et qui peut l'envisager sans frayeur, parce

qu'il n'est plus un juge irrité, mais un père plein de miséricorde? Y a-t-il, pour une créature qui est tous les jours sur les bords du tombeau et de l'éternité, quelque chose qui doive être plus satisfaisant que de descendre dans une pareille conscience, de jouir de sa paix, et de travailler à l'entretenir et à la fortifier? Mais est-ce là votre plaisir, dites-le de bonne foi, est-ce là votre plaisir à vous qui, sans vous être jamais convertis au Seigneur, prétendez avoir la paix? à vous qui vous fiez à des idées vagues de la miséricorde divine ou de la rédemption qui est en Jésus-Christ, et qui, dans le fond, ne savez ce que c'est que d'avoir *Christ habitant dans son cœur par la foi* (1), et de se reposer en entier sur lui pour le salut de son âme?

Hélas! vous vous craignez vous-mêmes, convenez-en; vous ne cherchez que les moyens de fuir la retraite, la solitude,

(1) Eph., III, 17.

et surtout la réflexion. De là vient cette passion du plaisir chez les uns, ces affaires accumulées que les autres se donnent sans nécessité ; et en dépit de l'amour du repos qui se trouve chez tous les hommes; de là, cette inquiétude, ces agitations sans but, qui frappent chez certaines personnes, lesquelles semblent ne s'agiter que pour se fuir elles-mêmes et ôter à leur conscience le temps de leur faire entendre sa voix. Ah! si l'on pouvait vous voir dans certains moments où elle a su vous saisir, cette conscience dont vous vantez la paix, dans certains moments où vous lui dites, comme Achab au prophète Elie: *M'as-tu trouvé mon ennemi* (1)! dans certains moments où les frayeurs du Tout-Puissant se rangent en bataille contre vous, et où votre cœur orgueilleux est forcé de s'humilier en secret, on lirait alors d'une manière bien frappante sur le visage de ce pécheur qui se prétend,

(1) 1 Rois, XXI, 20.

et qu'on croit peut-être si calme, *que son cœur le condamne.*

3°. Voulez-vous une troisième preuve de cette vérité? vous la trouverez dans cette crainte de la mort qui est si commune.

Qu'on essaie de parler de la mort, et surtout de leur mort, à tant de gens qui disent : « J'ai la paix, » comment est-on reçu? Quelle expression prend la physionomie d'un cercle de personnes à qui l'on parle de ce sujet d'un ton propre à amener d'utiles retours sur soi-même? Combien y a-t-il de personnes qui, même en suivant un convoi funèbre, consentent à tirer quelques réflexions sérieuses de cet événement si propre à les faire naître? Non, on n'aime pas à parler de la mort, on n'en aime pas même le nom. Il est des personnes qui vont jusqu'à avouer leur répugnance à cet égard; ce sont les plus franches, mais ce ne sont pas les seules qui craignent la mort. Il est d'autres personnes qui ont l'air de la bra-

ver, de la défier, et dont le ton d'assurance impose peut-être à quelques personnes sans expérience, qui connaissent peu le cœur humain; mais ce ton est trop affecté, je dirai même trop déplacé, dans un sujet si grave, pour persuader un observateur attentif. Quand on sent tout ce que la mort et ses suites ont de solennel, on ne la brave pas, lors même qu'on est en paix avec Dieu; on s'en occupe, on y pense, on ne craint pas d'en parler, parce qu'on la regarde comme un ennemi désarmé; mais on ne s'en moque pas, parce qu'on la regarde comme une affaire sérieuse et dont on sent les conséquences. Ceux qui se moquent de la mort ressemblent beaucoup à ces gens qui manquent de courage, et qui crient bien haut pour se rassurer et se persuader qu'ils n'ont point peur.

Voulez-vous voir la crainte de la mort sous des traits encore plus prononcés? allez vers ceux que la maladie a conduits aux portes du tombeau. S'ils n'ont pas la

foi vivante au sang de Jésus, comme à leur unique ressource, ils craignent tous la mort. Ils s'effraient lorsqu'on la leur présente avec ses suites, telles que l'Evangile nous apprend à les voir; lorsqu'on leur trace la voie du salut telle que l'Evangile nous la présente; lorsqu'on les force à descendre dans les replis de cette conscience qu'ils disaient être en paix, aussi longtemps qu'ils étaient loin de ce dernier moment qui est la plus terrible épreuve de la vraie et de la fausse paix. Ce ne sont pas là des faits que nous inventons; ce sont des faits auxquels peuvent rendre témoignage ces trop officieux parents qui s'empressent d'éloigner d'un malade tout ce qui peut le faire penser à la mort, et qui recommandent avec tant d'instances à ceux qui l'approchent de ne pas lui parler de la mort, de peur de l'effrayer. Triste office qu'on leur rendra aussi à leur tour, et qui ne vous prouve que trop, à vous tous qui vivez à présent comme vécurent ces infortunés, que votre

conscience n'a point la paix, et que si vous l'écoutiez comme étant sur le bord du tombeau, vous seriez forcé d'avouer, que *votre cœur vous condamne.*

4°. Mais en voici une preuve encore plus forte, et qui nous paraît sans réplique: c'est le peu de goût qu'on a pour parler des espérances d'une autre vie et de tout ce qui a rapport à ce sujet si consolant pour un vrai disciple du Sauveur. Ici nous nous en rapportons à vous, pour rendre témoignage à la vérité. Les conversations religieuses sont-elles communes dans le monde? Les espérances d'une vie à venir, et les choses qui s'y rapportent, sont-elles parmi vous de fréquents sujets d'entretien? Lorsque quelques-uns de ces hommes qui se disent chrétiens sont réunis, voit-on que tous désirent nourrir leur âme par des discours qui aient rapport à leurs espérances éternelles, et témoignent qu'ils ont de la joie à s'en entretenir?...

Je sais ce que vous allez nous répondre: « C'est qu'on ne peut pas toujours parler

du ciel, et qu'il faut bien parler quelquefois de ce monde, puisqu'on y vit et qu'on y a des intérêts et des affaires.» Nous en convenons aussi bien que vous; aussi nous ne vous demandons pas si vous ne parlez absolument que des choses du salut; mais si c'est là un sujet que l'on aime, un sujet qui vienne naturellement dans la conversation, et qui serve de repos à l'âme quand on a été forcé de parler du monde et de ses intérêts?—Vous nous direz encore qu'on craint l'affectation; que la vraie religion est modeste et se cache, et qu'il ne faut pas faire parade de ses bons sentiments. C'est là ordinairement le langage des tièdes; ils ont toujours d'excellents sentiments qui ne percent jamais dans leurs discours, et qu'ils cachent par humilité, tandis que Jésus nous dit : *que l'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur* (1). Mais d'ailleurs, qui vous parle

(1) Matth., XII, 35.

de faire parade de vos sentiments, et d'affecter un langage dévot? Ce sont ceux qui ne sentent rien, qui affectent, et qui prennent un air composé en parlant de religion. Lorsqu'on sent véritablement, les paroles chrétiennes viennent sans affectation se placer sur les lèvres; et tout naturellement on parle de ce qu'on aime, et de ce qu'on regarde comme étant, à proprement parler, *la seule chose nécessaire*. Ceux qui s'occupent de négoce, ceux qui suivent la profession des armes, ceux qui cultivent quelque talent ou quelque art humain, ne peuvent être long temps ensemble sans parler de l'objet qui a pour eux un intérêt commun; et ils n'en ont jamais trop parlé. Comment donc pourra-t-on croire, que des personnes qui ont la paix de l'âme, et qui, par conséquent, ont pour une autre vie les espérances les plus glorieuses et les plus consolantes, se voient fréquemment, aient de nombreux entretiens sur divers sujets, et que celui qui pour eux tous est

le plus intéressant, soit le seul qu'elles laissent de côté? le seul dont on ne puisse jamais dire que *de l'abondance du cœur la bouche en parle* (1)? le seul dont on n'ose parler sans crainte d'être taxé d'affectation? Tout cela est trop contre nature pour qu'on y croie. Quand la conscience rend témoignage qu'on est dans le chemin du ciel, ou du moins qu'on le cherche sincèrement, on aime à en parler. Mais quand on craint un sujet de conversation si consolant au milieu des misères de cette courte vie, il faut, si l'on ne veut pas s'étourdir complètement sur son état, reconnaître que *notre cœur nous condamne;* et que si les espérances d'une autre vie nous réjouissent peu, c'est parce que nous espérons fort peu y avoir part.

5°. Enfin, voulez-vous être d'assez bonne foi pour avouer une chose qui achèvera de vous convaincre que votre cœur vous condamne?

(1) Matth., XII, 34.

Quel effet produit sur vous l'Evangile, quand il est présenté d'une manière propre à ébranler la conscience? Quel effet produit-il sur vous, lorsqu'il vous est présenté de manière à vous faire discerner clairement si vous êtes dans la voie du salut que Dieu vous a ouverte, ou si vous n'y êtes pas? Quel effet avons-nous produit sur vous aujourd'hui en cherchant à vous montrer les blessures de votre propre cœur? Avouez-le, il en est parmi vous qui éprouvent un secret mécontentement; qui murmurent peut-être au-dedans d'eux contre ce qu'ils entendent; et qui n'ont que de la répugnance pour des discours dans lesquels on leur parle avec autant de franchise. Mais si votre conscience est en paix, pourquoi la troublons-nous avec notre Evangile. La vraie paix ne peut pas être troublée par les hommes, parce qu'elle repose sur une base inébranlable, et qu'elle dépend de Dieu seul qui l'a donnée. Là où Dieu a dit *paix*, il faut qu'il y ait paix, et l'on se rit de la frayeur.

Le tonnerre n'épouvante pas ceux qui sont persuadés qu'ils sont à l'abri de ses coups. Les menaces de l'Evangile ne répugnent pas à une âme qui a trouvé la paix avec Dieu, par le moyen que lui ouvre l'Evangile. Elle trouve qu'il lui est utile d'entendre retentir ces menaces pour être portée à se réfugier plus sincèrement sous la croix; pour sentir d'autant mieux le bonheur d'y être à l'abri de la condamnation; et pour apprécier d'autant mieux ce qu'elle doit à Celui qui l'a préservée de la colère à venir. Mais là où l'Evangile met la conscience mal à l'aise, là où il irrite la conscience et la fait murmurer; là, il n'y a sûrement pas la vraie paix, et l'on peut dire avec certitude: *Votre cœur vous condamne.*

N'est-ce pas d'ailleurs ce que prouve d'une manière bien forte l'empressement avec lequel vous vous retranchez derrière les préceptes de l'Evangile qui défendent les jugements téméraires, lorsqu'en vous jugeant sur vos discours, vos maximes, et

votre conduite habituelle, on cherche à vous prouver, l'Evangile à la main, que vous n'êtes chrétiens que de nom? A la promptitude avec laquelle vous vous écriez: *Ne jugez point* (1)! lorsqu'on vous juge sur cette règle que Jésus a donnée: *Vous les connaîtrez à leurs fruits* (2): à la gêne et au malaise que vous cause la présence seule des personnes qui ne craignent pas de parler avec hardiesse et franchise de ce qui peut réveiller les âmes; à l'irritation que vous manifestez souvent contre ces personnes-là, on voit manifestement que vous êtes un malade dont *la plaie n'a été ni nettoyée, ni bandée, ni adoucie avec de l'huile* (3); et qui, à l'approche de celui qui veut sonder le mal, pousse des cris avant même qu'on le touche. On voit, que si vous niez votre mal, vous le sentez cependant; et *que votre cœur vous condamne.*

(1) Matth., VII, 1. — (2) Matth, VII, 16. — (3) Esaïe, I, 6.

II.

Si notre cœur nous condamne, dit l'Apôtre, *certes Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît toutes choses.*

1°. *Dieu est plus grand que notre cœur*: d'abord, en ce qu'il est infiniment plus saint et plus ennemi du péché que nous ne pourrions l'être, même dans l'état de sainteté le plus parfait. Or si nous, misérables pécheurs, nous sommes pourtant forcés de nous condamner nous-mêmes; à plus forte raison, sommes-nous condamnés devant le tribunal du Dieu infiniment saint!

En effet, remarquez que, s'il est un tribunal qui doive être indulgent pour nous, c'est celui de notre propre cœur. Hélas! nous sommes tellement habitués à vivre au milieu du péché, qui, dès notre enfance, forme autour de nous comme un air corrompu que nous respirons continuellement; nous sommes si intéressés

à excuser nos péchés et à les justifier; nous y sommes si habiles, qu'il est étonnant qu'il y ait encore au-dedans de nous un reste de sentiment de conscience, qui plaide pour la justice et qui nous condamne. Maintenant, passez du tribunal de votre cœur à celui de Dieu qui est l'Etre souverainement saint, et voyez ce que vous avez à en attendre. L'Eternel, votre juge, est Celui dont l'Ecriture nous dit, qu'*il n'y a nul saint comme l'Eternel* (1). Il est Celui devant qui les séraphins se couvrent la face de leurs ailes, et crient l'un à l'autre: *Saint, saint, saint est l'Eternel des armées* (2). L'Eternel, notre juge, il a pour le péché une horreur dont jamais nous ne pourrons nous faire une idée. L'Eternel, il est le seul qui connaisse bien sa propre grandeur et son infinie majesté; et aussi est-il le seul qui connaisse tout ce qu'a de criminel le péché, qui est une révolte de la créature

(1) 1 Sam., II, 2. — (2) Esaïe, VI, 3.

qui n'est rien, contre le Créateur qui est tout; une révolte de la créature qui écoute les insinuations du diable plutôt que les ordres du Dieu souverain; une révolte de la créature qui laisse *la volonté de Dieu, bonne, agréable et parfaite* (1), pour suivre des penchants et des inclinations, qui font le malheur de celui qui s'y livre; et qui, en dégradant l'humanité, attirent sur elle toutes les misères publiques et particulières, tous les maux du corps et de l'âme. Or, si vous, qui n'avez qu'une vue si imparfaite de la grandeur du péché et de ses conséquences, vous êtes pourtant forcés de vous condamner vous-mêmes, n'est-il pas évident que vous seriez condamnés au tribunal de Celui dont les yeux sont trop saints pour voir le mal, et devant qui les cieux mêmes ne sont pas purs.

2°. Considérez, en second lieu, que ce Dieu qui est votre juge, *est plus grand*

(1) Rom., XII, 2.

que votre cœur, parce qu'il connaît toutes choses.

Hélas! nous ne nous connaissons pas nous-mêmes; et on peut même dire, qu'à moins qu'un homme n'ait été éclairé intérieurement par l'Esprit de Dieu, son cœur est de toutes les choses de ce monde celle qu'il étudie et qu'il connaît le moins. Mais Dieu, *certes, il est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses;* il connaît et il démêle les vrais sentiments de notre âme, et il pénètre toutes les profondeurs de ce cœur humain qui *est rusé et désespérément malin* (1), comme dit l'Ecriture. Dieu, il connaît toute notre vie beaucoup mieux que nous ne la connaissons nous-mêmes; il connaît tant de péchés en pensées et en paroles que nous avons oubliés, tant d'œuvres de ténèbres que nous ne comptons pour rien parce qu'elles échappèrent à la connaissance des hommes, tant de vils motifs

(1) Jérém., XVII, 9.

que nous ne voulons pas nous avouer à nous-mêmes, et qui souillent des actions qui peut-être parurent grandes aux yeux d'un monde qui ne juge que sur l'apparence.

Dieu connaît aussi tous les secours que nous avons eus pour retourner à lui, tous les bons exemples, toutes les bonnes instructions qui ont été à notre portée, tous les mouvements que sa grâce a excités au-dedans de nous et que nous avons repoussés. Il sait combien de fois notre conscience nous a parlé et nous a sollicités avec force de sa part, et combien d'efforts nous avons faits pour étouffer sa voix; combien de vaines excuses nous avons cherchées pour nous justifier auprès de nous-mêmes, *nous flattant lorsque notre iniquité se présentait à nous pour être haïe* (1). Il sait que la lecture de sa Parole sainte, de cette Parole si efficace *pour instruire, pour convaincre et pour corri-*

(1) Ps. XXXVI, 2.

ger (1), est indignement négligée par ces mêmes personnes qui prétendent qu'elles ont cherché la vérité de bonne foi, et qui disent que ce n'est pas leur faute si elles ne voient pas les choses comme d'autres les voient. Il sait que, parmi ceux qui la lisent, plusieurs le font sans attention, sans réflexion, et seulement pour se faire un mérite et une justice d'en avoir lu quelques pages; que d'autres ne la lisent que pour y chercher de quoi fournir des objections et des prétextes à leur incrédulité; que d'autres enfin ne la lisent que pour appuyer un système qu'ils se sont fait d'avance et qu'ils veulent absolument y trouver, et non pour être enseignés par cette Parole comme de petits enfants. Il sait que notre incrédulité, de quelque espèce et à quelque degré qu'elle soit, est une incrédulité volontaire; *que nous préférons les ténèbres à la lumière, parce que nos œuvres sont*

(1) 2 Tim., III, 16.

mauvaises (1); que *nous fermons les yeux pour ne pas voir, les oreilles pour ne pas entendre, de peur que nous ne comprenions du cœur, que nous ne nous convertissions, et que Jésus ne nous guérisse* (2). Il sait que, par orgueil, nous préférons le faux système que nous nous sommes fait à la vérité qu'un autre nous montre. Il sait que nous nous donnons plus de peine pour tordre à notre perdition les passages de l'Écriture, qu'il n'en faudrait pour en comprendre le sens simple et naturel. Il sait que, bien loin de chercher à sortir de l'état où l'on est, on s'y complaît, on cherche à le justifier, on fuit ceux qui pourraient nous éclairer, et l'on s'irrite contre eux, si quelque circonstance leur permet de faire briller à nos yeux une lumière que *nous haïssons*, et dont nous ne voulons rien, *de peur que nos œuvres ne soient censurées* (3).

(1) Jean, III, 19. — (2) Matth., XIII, 15. — (3) Jean, III, 20.

Si donc votre propre cœur, qui se connaît si mal, et qui jusqu'à présent ne s'est point avoué à lui-même toutes ces choses, vous condamne cependant, à combien plus forte raison êtes-vous condamnés devant le tribunal de ce *Dieu qui est plus grand que notre cœur et qui connaît toute chose?*

APPLICATION.

Il se trouvera peut-être parmi ceux auxquels notre voix est parvenue, des personnes qui, pour échapper à cette conséquence, persisteront à affirmer que leur cœur ne les condamne point, des personnes qui, retranchées derrière leur incrédulité, ou se reposant sur de faux appuis, ou parvenues à force de légèreté à ne pouvoir être fixées par aucune idée sérieuse, démentiront tout ce que nous avons dit des craintes secrètes qui les agitent, et affirmeront avec un air de triomphe que rien n'est capable de les effrayer sur leur avenir, et de leur persua-

der que la voie où elles sont n'est pas bonne. Eh bien! je vous l'accorde, vous êtes à l'abri de tous les coups que l'on peut vous porter, votre conscience ne peut éprouver un instant de trouble, même à l'ouïe des choses les plus propres à l'ébranler. Mais savez-vous, pauvres infortunés! que vous avez en cela une des marques de réprobation les plus effrayantes, et que cette prétendue fermeté d'âme dont vous faites parade fait frémir ceux qui croient *que celui qui endurcit son cœur tombera dans la calamité* (1); ceux qui savent par l'Ecriture que toute paix qui n'est pas celle d'une âme *purifiée de tout peché* par *le sang du Christ* (2), est une paix fausse, à l'égard de laquelle il est dit: *Quand ils diront paix et sûreté, une destruction subite les surprendra comme les douleurs surprennent celle qui est enceinte, et ils n'échapperont point* (3)?

(1) Prov., XXVIII, 14. — (2) 1 Jean, I, 7. — (3) 1 Thess., V, 3.

Ah! insensés, qui vous vantez de ce qu'on ne peut ébranler votre conscience, vous ressemblez à un homme qui, frappé de paralysie, tirerait gloire de ce que ses membres ont perdu toute sensibilité, et de ce que la même blessure qui arrache des cris à d'autres ne peut seulement le faire tressaillir! Vous croyez peut-être, en bravant les exhortations du chrétien qui cherche à troubler votre paix, faire preuve d'une force d'âme qui le confond et l'humilie. Mais le chrétien qui a la paix de Dieu dans son cœur, et qui sait que vous ne la possédez pas, gémit de votre endurcissement, vous remet par une prière du cœur entre les mains de Celui qui peut *avec des pierres susciter des enfants à Abraham* (1), et pousse un cri de reconnaissance vers Celui qui, par sa libre grâce, l'a préservé de tomber dans un état d'âme aussi déplorable qu'est le vôtre. En vous laissant, le voyageur vers l'éternité

(1) Matth., III, 9.

éprouve le profond sentiment de tristesse que ressent celui qui est forcé d'abandonner un malheureux que l'ivresse et le souffle glaçant de l'hiver ont plongé dans un état d'engourdissement dont rien ne peut le faire sortir. Ni sollicitations, ni offre de secours, ni peinture du danger qui le menace, rien ne peut l'ébranler; il n'a de mouvement que pour repousser la main secourable qui lui est offerte; et dans son ivresse il prend pour un doux repos le sommeil qui est pour lui l'avant-coureur de la mort. Le voyageur, voyant l'inutilité de ses efforts, quitte l'infortuné à regret et le cœur serré de tristesse. En s'éloignant, il lui crie encore une fois: « Voulez-vous donc absolument périr?.. » Et moi aussi, je vous le crie encore une fois, pauvres pécheurs qui avez repoussé toutes mes paroles, et qui vous complaisez dans un sommeil qui bientôt va vous conduire à la mort éternelle. Et moi aussi, je vous tends encore une fois la main en vous disant: voulez-vous donc

absolument périr?.. Ne voulez-vous point venir à Jésus pour avoir la vie?... Ne voulez-vous point écouter la voix charitable qui vous crie: *Réveille-toi, toi qui dors, et te relève d'entre les morts, et Christ t'éclairera?...* (1).

Quant à vous qui reconnaissez que votre cœur vous condamne et que votre âme ne jouit point de la paix avec Dieu, gardez-vous de chercher à étouffer la voix de votre conscience qui vous parle au nom de Dieu, et qui vous invite à vous convertir. Ce malaise, ce mécontentement secret, ce besoin de sortir de vous-mêmes que vous éprouvez, sont de précieux appels de Dieu, qui par là vous avertit *que sa colère demeure* encore *sur vous* (2), et qui vous invite à vous réconcilier avec lui par le sang de la croix. Comme Dieu donna à nos corps ce frisson involontaire qui les saisit à l'approche de tout ce qui les menace de la destruction,

(1) Ephés., V, 14. — (2) Jean, III, 36.

il donna aussi à notre âme un sentiment de frayeur qui l'avertit de ce qui la conduit à sa perte et à la misère éternelle. Insensés et coupables que nous sommes, nous cherchons à étouffer cette voix salutaire de la conscience et à vivre tranquilles dans *la voie large qui mène à la perdition* (1); mais Dieu, dans ses vues de miséricorde sur nos âmes, ranime cette voix salutaire de la conscience, et l'excite par son *Esprit* qui *plaide avec les fils des hommes* (2); voulant empêcher notre perte, il ne permet pas que nous puissions goûter une paix réelle tant que nous ne nous sommes pas convertis à lui par Jésus. — Oh! ne refusez donc pas d'écouter cette voix miséricordieuse du Dieu *qui ne veut pas la mort du méchant, mais sa conversion et sa vie* (3)! Gardez-vous de mépriser jusqu'à la fin Celui qui excite *votre cœur* à vous *dire de sa part: Cherchez ma face* (4). Dites-vous à vous-mêmes: « Que

(1) Matth., VII, 13. — (2) Gen., VI, 3. — (3) Ezéch., XVIII, 23. — (4) Ps. XXVII, 8.

répondrais-je à ce grand Dieu, s'il me jugeait dans ce moment et qu'il me prouvât que mon propre cœur me condamne! Que lui répondrais-je, quand il me reprocherait que j'ai eu en moi-même un avertissement continuel dont je n'ai pas voulu profiter? Quels regrets déchirants n'aurais-je pas d'avoir voulu me persuader et persuader aux autres que j'avais la paix, tandis qu'une voix intérieure me répétait sans cesse: *Il n'y a point de paix pour le méchant* (1)! »

Pauvres pécheurs! il faut prévenir une si funeste issue de votre vie mortelle qui ne dure que quelques jours. On peut supporter l'idée de toute sorte de perte excepté celle de l'âme; car *que donnerait l'homme en échange de son âme* (2)? Ecoutez donc la voix de votre cœur qui vous condamne; examinez de près l'état de votre âme; convenez franchement avec vous-mêmes que vous n'avez pas la paix,

(1) Es., XLVIII, 22. — (2) Matth., XVI, 26.

et tirez-en cette conséquence que vous seriez certainement condamnés au tribunal de Dieu, puisque vous l'êtes au tribunal de votre propre cœur. Ne laissez pas cette triste mais utile vérité, sans vous en être pénétrés au point qu'elle produise en vous une *repentance à salut* (1). Ouvrez la loi de Dieu pour lui comparer votre vie, et vous y regarder comme dans un miroir. Ayez le courage de vous dire une fois à vous-mêmes : « Hélas! que je suis loin de Dieu malgré toute cette bonne réputation dont je jouis dans le monde! Combien ce cœur que je me vantais d'avoir bon, est méchant et ingrat, et qu'il est plein de toutes sortes de souillures, qui me couvriraient de confusion, même aux yeux de mes semblables, si elles leur étaient dévoilées! » Oui, il faut enfin oser se dire à soi-même : « Ce ne sont pas seulement, comme on le croit dans le monde, les scélérats et les gens de mauvaise vie

(1) 2 Cor., VII, 10.

qui ont besoin de se convertir ; mais moi aussi, qui, avec toute ma réputation de probité, passe ma vie dans le plus grand des désordres, celui de ne point aimer ce Dieu de qui je tiens tout, et de ne point me soucier de ce grand Dieu à qui *appartiennent le règne, la puissance et la gloire* (1) ! »

Toutes ces réflexions sont pénibles, il est vrai, et propres à porter le trouble dans votre conscience ; mais il faut qu'elle soit une fois troublée pour que vous puissiez être amenés à trouver la paix et le repos. En troublant les eaux de Béthesda, l'Ange y apportait la vie et la guérison des pauvres malades ; en troublant la fausse paix d'une âme, l'Esprit de Dieu la prépare à recevoir la vie et la paix en Celui qui est venu pour *guérir ceux qui ont le cœur brisé, et consoler tous ceux qui mènent deuil* (2). Oui, c'est à lui, c'est à ce Jésus, le *Prince de la paix* (3), que je voudrais

(1) Matth., VI, 13. — (2) Esaïe, LXI, 1, 2. — (3) Es., IX, 5.

vous amener, pauvres âmes que votre cœur condamne, et qui vous sentez mal à l'aise à la pensée du jugement et de l'éternité. Nulle part ailleurs vous ne trouverez de repos; nul autre que lui ne pourra vous dire de la part de Dieu, et en vous donnant d'éprouver ce que sa bouche prononce: *Que votre cœur ne se trouble point et ne craignez point*(1). En vain chercheriez-vous en vous-mêmes quelque titre à la grâce de votre Juge, quelque sujet de calmer vos craintes; vous n'y trouverez jamais que corruption, éloignement de Dieu, rechutes perpétuelles, et tout ce qui peut jetér dans le découragement. Si c'est par l'observation de la loi que vous voulez vous sauver, si c'est vers elle que vous tournez les yeux pour échapper à la colère de Dieu, hélas! vous cherchez votre salut et votre paix en cela même qui vous condamne et qui vous trouble: *L'aiguillon de la mort c'est le péché, et la puissance du péché c'est la*

(1) Jean, XIV, 27.

loi (1). La loi, elle ne prononce contre vous que des malédictions, parce que vous en êtes les transgresseurs. La loi, elle ne peut vous bénir, parce qu'elle ne bénit que ceux qui l'observent: *Celui*, dit-elle, *qui fera ces choses vivra par elles* (2). La loi, elle ne vous offre pas miséricorde, car *tous ceux qui la violent doivent mourir sans miséricorde* (3). Non, n'allez pas en Sinaï; car là, Dieu en donnant la loi ne se présente que comme *un feu consumant* (4), comme un *Dieu fort et jaloux* (5), comme un Dieu *qui ne tient point le coupable pour innocent* (6); et l'homme effrayé est réduit à s'écrier: *que l'Eternel ne nous parle point de peur que nous ne mourions* (7). Allez sur le Calvaire et à Christ crucifié, là les tonnerres, les éclairs et la tempête ne grondent que sur la tête de Jésus, qui *porte en son corps*

(1) 1 Cor., XV, 56. — (2) Gal., III, 12. — (3) Hébr., X, 28. — (4) Exode, XXIV, 17. — (5) Exode, XX, 5. — (6) Exode, XX, 7; XXXIV, 7. — (7) Exode, XX, 19.

sur le bois les péchés (1) de tous ceux qu'*il a plu à Dieu de réconcilier avec soi-même, en faisant la paix par le sang de la croix* (2). Là, la loi de Dieu épuise sur Jésus toute sa juste sévérité, afin que ceux pour qui *il a été fait malédiction* soient *rachetés de la malédiction de la loi* (3). Là, le Souverain lui-même, à qui il appartient de faire grâce, fait entendre ces *sons éclatants : Grâce, grâce* (4) ; *paix, paix à celui qui est loin, et à celui qui est près, car je le guérirai* (5) .Sur le Calvaire, Dieu est un Dieu d'amour qui invite *quiconque veut de l'eau vive à en prendre gratuitement* (6), *sans argent et sans aucun prix* (7) ; un Dieu *qui pardonne abondamment ;* qui *se plaît en la gratuité* ; *qui passe par-dessus les péchés du reste de son héritage* ; *qui efface nos iniquités, et qui jette tous nos péchés au fond de la mer* (8).

(1) 1 Pierre, II, 24. — (2) Col., I, 19, 20. — (3) Gal., III, 13. — (4) Zach., IV, 7. — (5) Esaïe, LVII, 19. — (6) Ap., XXII, 17. — (7) Esaïe, LV, 1, 7. — (8) Mich., VII, 18, 19.

Faites l'heureuse expérience de ce que nous vous disons; dès aujourd'hui, allez à Jésus avec toutes vos misères et tels que vous êtes, vu que vous ne pouvez y aller autrement. Croyez au témoignage de Dieu qui déclare *que quiconque croira en Jésus recevra la rémission de ses péchés par son Nom* (1). Recevez avec foi de la bouche du Dieu qui *n'est pas homme pour mentir* (2), cette ferme et consolante déclaration: *Si tu confesses le Seigneur Jésus de ta bouche, et que tu croies dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé* (3). Alors, fondant ainsi votre salut sur les mérites de Christ et sur les promesses du Père, vous aurez la paix et la joie par le St-Esprit; vous aurez, comme le dit Paul, *un cœur purifié de mauvaise conscience* (4), et comme le dit Pierre, *une bonne conscience par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts* (5). Etant assurés que

(1) Act., X, 4'. — (2) Nomb., XXIII, 19. — (3) Rom., X, 9. — (4) Héb., X, 22. — (5) 1 Pierre, III, 21.

vous *êtes en Christ*, vous le serez aussi *qu'il n'y a point de condamnation pour vous* (1); et vous pourrez dire avec David: *Mon âme, retourne en ton repos; car l'Eternel t'a fait du bien* (2).

Nous adressons maintenant les paroles de notre texte à ceux de nos auditeurs qui sont dans la même position que les chrétiens auxquels l'Apôtre écrivait son épître; à ceux qui professent ouvertement de *demeurer en* Christ *et d'être dans la lumière* (3), et que nous pouvons, en les jugeant selon la charité, appeler avec l'Apôtre: *nos petits enfants* (4). Nous leur disons avec lui: *Mes petits enfants, n'aimons pas seulement en paroles et de la langue, mais aimons en effet et en vérité; car c'est à cela que nous connaissons que nous sommes de la vérité, et c'est par cela que nous assurerons nos cœurs devant Dieu. Que si notre cœur nous condamne, Dieu*

(1) Rom., VIII, 1. — (2) Ps. CXVI, 7. — (3) 1 Jean, II, 6, 9. — (4) 1 Jean, III, 18.

est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses (1).

Ces paroles de l'Apôtre renferment d'abord une exhortation à fuir les vaines protestations et les démonstrations hypocrites d'amour fraternel ; à ne pas se contenter des apparences et des dehors de la charité, mais à l'avoir réellement dans le cœur, et à la témoigner aux autres par ces œuvres *de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience, de support et de pardon* (2), qui prouvent qu'on a *un amour fraternel sans hypocrisie, et qu'on s'aime les uns les autres d'un cœur pur avec une grande affection* (3). Après cela, l'Apôtre suppose comme un principe incontestable, que tout homme qui est conduit par l'Esprit de vérité doit être repris et condamné dans son cœur lorsqu'il se laisse aller à l'hypocrisie à quelque égard ; et il en

(1) 1 Jean, III, 18, 19, 20. — (2) Col., III, 11, 12. — (3) 1 Pierre, I, 23.

tire cette conséquence, que *si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses.* Nous devons donc écouter ce jugement de notre propre cœur comme une voix qui nous avertit de la désapprobation d'un Dieu, qui, bien plus clairvoyant et bien plus saint que nous, sonde et condamne notre hypocrisie bien plus que nous ne le faisons nous-mêmes.

Chers enfants de Dieu qui m'écoutez, n'avez-vous jamais entendu cette voix de votre cœur qui vous condamnait? Ne vous est-il jamais arrivé, que, malgré la pureté de votre profession de foi; malgré un certain zèle pour soutenir, pour défendre, peut-être même pour répandre les vérités de l'Evangile les plus rebutées dans le monde; malgré votre habileté à parler de la vie et des devoirs du racheté de Christ; malgré votre fidélité dans le service de Dieu à plusieurs égards; et même malgré les sacrifices que vous aviez faits à la cause du Seigneur; votre cœur

ne se sentait pas à l'aise, n'était pas au large devant Dieu, vous condamnait, en un mot, en sorte que vous n'aviez pas *une pleine confiance pour le jour du jugement* (1) ? N'en est-il point parmi ceux auxquels ma voix parvient en ce moment, qui éprouvent ce pénible état de condamnation intérieure, qui aient perdu leur première paix, et qui puissent dire avec Job : *Oh ! qui me ferait être comme j'étais en ces jours où Dieu me gardait, quand il faisait luire sa lampe sur ma tête, et quand je marchais parmi les ténèbres, éclairé par sa lumière* (2) !

Il arrive quelquefois qu'un enfant de Dieu qui tombe dans cet état, tombe en même-temps dans une illusion plus fâcheuse encore, c'est d'imaginer que son malaise ne peut venir que de ce qu'il est retourné à sa propre justice, et qu'il n'a plus assez de confiance aux promesses de grâce faites en Jésus. Le cœur qui est

(1) 1 Jean, IV, 16 — (2) Job, XXIX, 2, 3.

trompeur et habile à se séduire lui-même, va chercher la source du mal là où elle n'est pas, et cela par la crainte qu'il a d'en découvrir la véritable cause. Or cette cause du malaise intérieur que l'on éprouve, c'est fréquemment quelque manque de droiture habituel, quelque péché que l'on ne combat pas de bonne foi, et que l'on garde en dépit des répréhensions que la Parole et l'Esprit de Dieu nous adressent.

Ce n'est pas qu'il ne puisse aussi arriver qu'un enfant de Dieu éprouve du malaise intérieur et retombe dans des craintes, parce qu'il est retombé dans la propre justice, et qu'il a perdu la vue simple et consolante de la foi. Regardant trop à lui-même et pas assez au Seigneur, il est plus frappé de sa misère que du remède que la grâce de Dieu lui a préparé. Ou bien, au lieu d'aller à Jésus comme la première fois, *acheter sans argent et sans aucun prix* (1) tout ce dont son âme a besoin, il

(1) Es., LV, 1.

voudrait maintenant lui porter les fruits de sa foi comme un titre à être bien reçu, et trouvant ces fruits peu satisfaisants, il n'ose s'approcher de Dieu tel qu'il est et avec toutes ses misères. C'est là, j'en conviens, une des causes des langueurs et des craintes dans lesquelles peut se trouver un enfant de Dieu; mais ce n'est pas la seule, et peut-être n'est-ce pas la plus fréquente. Souvent, hélas! il faut chercher la cause de ce triste état de condamnation intérieure là où l'Apôtre nous la fait chercher, dans un défaut de sincérité et de droiture sur quelque point particulier, à l'égard duquel on est chrétien *de parole et de langue* plus qu'*en effet et en vérité.*

L'Eternel regarde au cœur (1); *Il aime*, comme le dit Davil, *que la vérité soit dans le cœur* (2); Il ne peut souffrir que nous soyons en rien *des sépulcres blanchis* (3);

(1) 1 Sam., XVI, 7. — (2) Psaume LI, 6. — (3) Matth., XXIII, 27.

Il nous recommande de nous *garder sur toute chose du levain des pharisiens qui est l'hypocrisie* (1) ; et voilà pourquoi son Esprit est fidèle à nous reprendre toutes les fois qu'en quelque chose nous ne marchons pas selon la vérité. Si alors, au lieu d'écouter notre Dieu qui *nous enseigne la sagesse dans le secret de nos cœurs* (2), nous fermons *les yeux pour ne pas voir, et les oreilles pour ne pas entendre de peur d'être convertis et d'être guéris* (3); si nous continuons à placer quelque idole *dans un lieu secret*, ce que l'Eternel *maudit* (4) dans sa loi; si nous persévérons à retenir ce que nous avons *convoité, pris et caché* (5), comme Hacan, d'entre les choses que l'Eternel notre Dieu nous interdit; si en quelque chose notre voie *est une voie détournée* (6), comme le fut celle de Balaam; alors, Dieu qui, *lorsque nous sommes infidèles, demeure fidèle et ne peut se renier*

(1) Luc, XII, 1. — (2) Ps. LI, 6. — (3) Matth., XIII, 15. — (4) Deut., XXVII, 15. — (5) Jos., VII, 21. — (6) Nomb., XXII, 32.

lui-même (1), Dieu nous retire sa paix et le témoignage d'une bonne conscience. Alors, la loi, que nous n'avons pas voulu prendre pour une *lampe à nos pieds et une lumière à nos sentiers* (2), vient de nouveau se placer derrière nous, armée de *l'épée flamboyante du Chérubin* (3); *l'aiguillon de la mort* (4) recommence à se faire sentir à notre âme; *et notre cœur nous condamne.*

Malheur à l'âme qui alors néglige d'écouter cette voix qui nous crie: *Recherchons nos voies et les sondons et retournons à l'Eternel* (5). Malheur à l'âme qui alors ne cherche que des consolations, et veut qu'on lui dise: *Paix! paix! quand il n'y a point de paix!* Malheur à elle, si elle rencontre quelque consolateur imprudent qui, dans une charité plus tendre qu'éclairée, s'empresse à lui offrir toutes les promesses de grâce, la sollicite à se les appliquer, et jette à pleines mains les

(1) 2 Tim., II, 13. — (2) Ps. CIX, 105. — (3) Gen., III, 24. — (4) 1 Cor., XV, 56. — (5) Lam., III, 40.

consolations là où il faudrait *exhorter*, *reprendre*, *censurer* (1), et, comme le dit l'Apôtre, *aller avec la verge* (2)! Malheur enfin à cette âme si elle parvient à se tranquilliser tout en gardant par devers elle l'interdit, et si elle trouve le déplorable secret de mettre la grâce de Dieu sur sa plaie, non pour la guérir, mais pour en endormir le sentiment et la douleur! —S'il est, sur cette terre, un état d'âme qui doive faire frémir et qui puisse paraître sans espérance, hélas! c'est bien celui-là. Qu'espérer, en effet, lorsqu'on tourne *la grâce de Dieu en dissolution*, et que ce qui devrait guérir est ainsi changé en un poison qui donne la mort? Qu'espérer d'une âme lorsqu'elle en est venue à repousser toutes les répréhensions franches et sérieuses, en leur opposant, comme un bouclier d'airain, cette parole de l'Ecriture qu'elle tord à sa propre perdition: *Nous ne sommes plus sous la loi,*

(1) 2 Tim., IV, 2. — (2) 1 Cor., IV, 21.

mais nous sommes sous la grâce? — Tel n'était sûrement pas le but dans lequel l'Esprit saint fit écrire ces belles paroles; tel n'était pas le sens dans lequel l'Apôtre les adressait aux fidèles de l'Eglise de Rome: *Quoi donc*, disait-il, *pécherons-nous parce que nous ne sommes pas sous la loi, mais sous la grâce? Dieu nous en garde* (1)!

Oui, que Dieu vous garde de pécher parce que la grâce abonde! et il vous en gardera certainement, vous tous ses chers enfants, qui, malgré quelque manque de droiture momentané, lui appartenez néanmoins, et devez être relevés de toute chute. Grâces en soient rendues à la fidélité de votre Dieu, votre âme n'a pu retrouver la paix avant d'être redevenue droite et sincère devant lui. Aussi longtemps que l'interdit est demeuré par devers vous, vous n'avez pu parvenir à étouffer la voix de votre cœur qui vous

(1) Rom., VI, 15.

condamnait. Ah! bénissez la miséricorde de Celui qui *a embrassé votre âme de peur qu'elle ne tombât dans la fosse*, et qui, *plus grand que votre cœur*, n'a pas permis qu'il pût entièrement se séduire lui-même et s'endormir dans une fatale sécurité! Si vous voulez retrouver *la joie du salut* (1), cette *joie qui est faite pour ceux qui sont droits de cœur* (2), écoutez la voix de votre cœur qui, de la part de Dieu, vous avertit qu'il y a chez vous quelque plaie qui doit être nettoyée *avec du vin*, avant d'être *adoucie avec de l'huile*. — Comment voudriez-vous avoir la paix? Depuis si longtemps l'Esprit de Dieu vous reprend en vain sur des péchés si formellement condamnés dans sa Parole, et à l'égard desquels vous aimez à vous faire illusion, quoiqu'il ne vous soit pas possible de vous les déguiser entièrement! Depuis si longtemps les enfants de Dieu les plus fidèles vous ont donné à cet égard des avis qui

(1) Ps. LI, 12. — (2) Ps. XCVII, 11.

n'ont pas été bien reçus de vous, ou dont vous n'avez pas encore profité! Depuis si longtemps il aurait fallu sortir de telle position, où la fidélité que vous devez à Dieu est sans cesse compromise! Depuis si longtemps il aurait fallu renoncer à ces vieilles habitudes de sensualité, à ces restes de recherches dans la parure, à ces médisances déguisées, à ces jugements précipités et trop sévères sur le prochain, à cette humeur impatiente, à cette exigeance à l'égard des autres, à cet amour du monde et de ses faux biens qui se cache sous les noms spécieux d'activité et de sage économie, à cet orgueil spirituel qui vous rend si susceptible, si attaché à votre propre sens, si habile à éluder les répréhensions, si ambitieux *d'être des premiers parmi les frères* (1), et d'occuper une place élevée dans leur opinion! En un mot, depuis si longtemps Dieu vous demande d'ôter l'interdit qui vous trouble, et Dieu

(1) 3 Jean, 9.

n'est pas encore obéi, il n'est pas encore écouté: vous n'êtes pas même convenu franchement que l'interdit existât; vous n'avez pas encore *donné gloire à l'Eternel* en disant: *Il est vrai, j'ai péché; j'ai fait telle et telle chose* (1); vous n'avez pas encore été tirer de dessous votre tente le *beau manteau de Sinhar et le lingot d'or qui y sont cachés* (2), pour *les déployer devant l'Eternel* et devant vos frères, les *enfants d'Israël* (3)! Depuis si longtemps la conscience vous presse, et il vous est dur *de regimber contre les aiguillons* (4)!

Sortez enfin de cette position pénible! Ecoutez la voix de ce grand Dieu qui ne se lasse point de vous avertir par le secret mécontentement de votre cœur. Mettez le doigt sur la plaie, sur la principale plaie de votre cœur. N'ayez rien de réservé par devers vous; répandez votre cœur devant Dieu comme de l'eau; et

(1) Jos., VII, 19, 20. — (2) Jos., VII, 21, 22. — (3) Jos., VII, 23. — (4) Act., IX, 5.

dans la crainte de vous faire des illusions sur le mal qui est en vous, dites à Dieu : *Combien ai-je d'iniquités et de péchés ? Montre-moi mon crime et mon péché; pourquoi tu me caches ta face, et tu me tiens pour ton ennemi* (1). *Enseigne-moi ce qui est au-delà de ce que je vois, et si j'ai mal fait je ne continuerai plus* (2). Demandez à Dieu qu'il vous préserve de confesser votre péché par une feinte humiliation qui cherche dans l'aveu même du péché un mérite et une excuse, et qui n'est ainsi qu'une nouvelle hypocrisie. Demandez-lui qu'il vous soit donné de désirer de bonne foi *un cœur net et un esprit bien remis* (3), et de combattre de bonne foi chacune de ces convoitises charnelles qui font la guerre à votre âme.

C'est ainsi, et c'est ainsi seulement, que *vous assurerez votre cœur devant*

(1) Job, XIII, 23, 24. — (2) Job, XXXIV, 32. — (3) Ps. LI, 10.

Dieu (1) et que vous parviendrez à cet heureux état que décrit l'Apôtre, quand il dit dans les paroles qui suivent notre texte : *Mes bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne point, nous avons une grande confiance devant Dieu; et quoi que nous demandions nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable* (2). C'est ainsi que David retrouva la paix, après être resté plus d'une année sans s'humilier devant Dieu, sans lui confesser son péché. *Tant que je me suis tû*, disait-il, *mes os se sont consumés, et aussi quand je n'ai fait que rugir tout le jour; parce que jour et nuit ta main s'appesantissait sur moi, ma vigueur s'était changée en une sécheresse d'été. Mais je t'ai fait connaître mon péché, je ne t'ai point caché mon iniquité. J'ai dit : Je ferai confession de mes transgressions à l'Eternel; alors tu as ôté la peine de mon pé-*

(1) 1 Jean, III, 19. — (2) 1 Jean, III, 22, 23.

ché (1). Ainsi éprouva David, et ainsi éprouvera *tout bien-aimé de l'Eternel* qui *le suppliera au temps qu'on le trouve* (2), que celui *qui confesse ses transgressions et qui les délaisse obtiendra miséricorde* (3).

Que ce bon Dieu qui, en Jésus, *accomplit tout en tous* (4), nous donne, à nous ses enfants bien-aimés, de *marcher toujours en intégrité pour marcher en assurance* (5)! Qu'il nous donne de rechercher avant tout la droiture et la fidélité, et de *regarder à tous ses commandements, afin que nous ne rougissions point de honte* (6)! Que, par sa grâce, il nous soit donné d'être en toutes choses chrétiens, *non pas seulement de paroles et de la langue, mais en effet et en vérité* (7). Ne nous imaginons jamais que nous rachetons par nos paroles ce qui manque à notre pratique; et souvenons-nous que

(1) Ps. XXXII, 3, 4, 5. — (2) Ps. XXXII, 6. — (3) Prov., XXVIII, 13. — (4) Éphés., I, 23. — (5) Prov., X, 9. — (6) Ps. CXIX, 6. — (7) I Jean, III, 18.

les plus beaux discours sur l'humilité, sur la charité, sur le détachement du monde, ne valent pas le plus petit degré de ces sentiments, produit dans nos âmes par la grâce de Dieu. Défions-nous toujours de notre cœur naturellement hypocrite, et sondons-le souvent sous le regard de Dieu, en lui disant : *O Dieu fort, considère-moi et sonde mon cœur* (1) ! Mais qu'en même-temps il nous soit donné de porter en confiance au pied de la croix de Jésus toutes les misères que nous découvrirons en nous, quelque grandes, quelque déplorables qu'elles soient ; d'y porter même nos hypocrisies, qui sont aussi du nombre de ces péchés dont il est dit, que *si nous les confessons* à Dieu, *il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité* (2). N'oublions pas qu'en Jésus, Dieu, selon sa promesse, *pardonne toutes les iniquités et guérit toutes les infirmités* (3) ; et que

(1) Ps. CXXXIX, 3. — (2) 1 Jean, I, 9. — (3) Ps. XXXIX, 3.

la droiture du cœur est une des bénédictions de l'alliance de grâce que nous pouvons demander avec confiance. L'Eternel a dit dans sa Parole : *Les lieux tortus seront redressés* (1) ; et ailleurs : *J'établirai leur œuvre dans la vérité* (2) ; et ailleurs encore : *Je vous nettoyerai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles* (3) ; et Jésus a promis que quand *l'Esprit de vérité serait venu, il nous conduirait dans toute la vérité* (4).

Réclamons donc de notre Dieu l'accomplissement de ces précieuses promesses. Disons-lui : *Fais-moi marcher selon la vérité et m'enseigne ; car tu es le Dieu de ma délivrance, je m'attends à toi tout le jour ! Que l'intégrité et la droiture me gardent, car je me suis attendu à toi* (5) ! En nous approchant ainsi de Dieu en sincérité, sa paix s'affermira en nous de jour en jour, et nous pourrons dire avec

(1) Esaïe, XL, 4. — (2) Esaïe, LXI, 8. — (3) Ezéch., XXXVI, 25. — (4) Jean, XVI, 13. — (5) Ps. XXV, 5, 21.

David dans un sentiment de bonheur toujours croissant : *Oh ! que bienheureux est celui de qui la transgression est pardonnée, et dont le péché est couvert ! Oh ! que bienheureux est l'homme à qui l'Eternel n'impute point son iniquité, et dans l'esprit duquel il n'y a point de fraude* (1) *! Vous qui craignez Dieu, venez, écoutez, et je vous raconterai ce qu'il a fait à mon âme. Je l'ai invoqué de ma bouche et il a été exalté par ma langue. Si j'eusse médité quelque outrage dans mon cœur, le Seigneur ne m'eût point écouté. Mais certainement Dieu m'a écouté et il a été attentif à la voix de mes supplications. Béni soit Dieu qui n'a point rejeté ma supplication, et qui n'a point éloigné de moi sa gratuité* (2) ! Amen !

(1) Ps. XXXII, 1, 2. — (2) Ps. LXVI, 16, 20.

LA

PAIX DE JÉSUS.

SERMON

SUR JEAN, XIV, 27.

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix : je ne vous la donne pas comme le monde la donne; que votre cœur ne se trouble point, et ne craignez point.

La paix, la précieuse paix de la conscience, tel est l'héritage que notre Seigneur laisse à ses disciples et à tous ceux qui croiront en lui par leur moyen. Il ne leur promet ni les richesses, ni la gloire mondaine, ni les voluptés terrestres; mais il leur promet la paix de l'âme, le premier de tous les biens, celui sans lequel tout est vanité et rongement d'esprit, et avec

lequel on peut toujours être content, dans quelque état que l'on se trouve. Cette précieuse paix est l'héritage exclusif des vrais disciples du Sauveur, on ne la trouve qu'auprès de lui.

Cependant le monde, ennemi du Sauveur, a aussi sa paix, qu'il donne à ceux qui suivent son parti; paix fausse, paix trompeuse, paix funeste, qui endort sur les bords du précipice; paix malheureusement trop commune, et qui perd tant de pauvres âmes, lesquelles disent : *Paix, paix, quand il n'y a point de paix.* Il est donc très-essentiel de distinguer la paix du monde de celle du Sauveur, pour savoir quelle est celle que l'on possède; et c'est ce que nous nous proposons de faire aujourd'hui, en vous développant ces paroles de notre Seigneur, dans lesquelles il distingue positivement ces deux sortes de paix : *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, je ne vous la donne pas comme le monde la donne; que votre cœur ne se trouble point, et ne craignez point.*

La paix du Sauveur se distingue de celle du monde par deux caractères marqués dans notre texte.

1° Dans son principe. — Elle vient de Jésus, elle est un don de lui: *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.*

2° Dans sa certitude. — Jésus ne dit pas: Je vous la souhaite, mais: *Je vous la laisse*, et *je vous la donne*, et il ajoute: *que votre cœur ne se trouble point, et ne craignez point.*

Puisse l'Esprit de paix parler avec nous à vos cœurs, et vous faire connaître cette *paix de Dieu en Jésus-Christ, qui surpasse toute intelligence!* Amen.

I.

Quand notre Seigneur dit: *Je ne vous donne pas la paix comme le monde la donne*, il entend par *le monde*, la masse malheureusement trop grande des hommes, dont les maximes et les principes sont diffé-

rents de ceux de l'Évangile, et dont les désirs, les projets, les travaux et les espérances se rapportent à ce monde, à s'y établir, à y gagner du bien ou de la réputation, et à y jouir des créatures. Que ces hommes aient plus ou moins de ce qu'on appelle communément de la moralité, il suffit qu'ils aient une autre foi que celle de l'Évangile, et d'autres principes de conduite; il suffit qu'ils soient ce qu'on est avant d'avoir reçu le Saint-Esprit, qui nous rend vrais membres du corps de Christ, pour qu'ils fassent partie de ce que l'Écriture appelle *les gens de ce présent siècle, dont la portion est dans ce monde* (1); ou qu'elle appelle simplement *le monde*, comme dans notre texte.

Or le monde, qui désire de vivre tranquille, sans quitter le train de vie qui lui plaît, ne va pas chercher la paix auprès du Sauveur, parce que la paix que Jésus donne est accompagnée du changement du cœur

(1) Ps. XVII, 14.

par le Saint-Esprit, et d'une vie nouvelle et sainte, et que le monde ne veut être ni changé ni converti.

Voulant donc avoir une sorte de paix, en même temps que la liberté de vivre au gré de ses désirs, le monde la cherche, ou dans l'incrédulité, ou dans l'étourdissement et l'irréflexion, ou dans une orgueilleuse confiance en ses propres vertus, ou enfin dans l'espérance vague que le sang de Jésus couvrira, à la fin, les imperfections et les péchés de ceux qui font ce qu'ils peuvent pour se perfectionner.

Les uns, en trop grand nombre, rejettent les idées d'une autre vie, d'un jugement, d'une éternité de bonheur pour les uns, et de malheur pour les autres; leur plus chère espérance est de penser qu'en sortant de ce monde (et ils ne craignent pas de le dire), ils s'anéantiront pour toujours comme l'animal. Ils sont de ceux *qui se bénissent eux-mêmes en disant: J'aurai la paix, quoique je vive selon que je l'ai*

arrêté dans mon cœur (1). Ils sont de ceux qui disent en leur cœur, et quelquefois tout ouvertement: *Mangeons et buvons, car demain nous mourrons* (2). A force de répéter ces maximes impies, ils finissent par en acquérir une sorte de persuasion, qui endort leur conscience et parvient quelquefois à l'endurcir d'une manière effrayante, et ils appellent cela : *Avoir la paix.*

D'autres, sans tomber dans une incrédulité aussi décidée, sans oser peut-être nier les vérités capables de troubler leur conscience, emploient un autre moyen pour la tranquilliser, qui est de ne pas penser à ces vérités, de s'étoudir, de chercher dans les prétendues joies du monde, dans le bruit, dans la multitude des affaires, dans des agitations, dont souvent on ne voit pas trop le but, un moyen d'étouffer la voix de la conscience, et de s'ôter, s'il est possible, toutes les occasions de

(1) Deut., XXIX, 19. — (2) Esaïe, XXII, 13.

penser sérieusement à l'état de leur âme. Ce sont les personnes qui disent qu'il faut glisser sur la vie, qu'il ne faut pas trop approfondir la religion, qu'il faut vivre ici-bas aussi gaîment qu'on le peut; que pendant qu'on est dans le monde, il faut être du monde et ne pas s'occuper sans cesse des choses spirituelles. A force de peine, ces personnes parviennent à passer leur vie sans trop penser à ce qui la suivra; elles avancent, les yeux fermés, vers l'éternité redoutable, et elles appellent cela: *Avoir la paix.*

Il est encore d'autres personnes qui, en ayant l'air de penser plus sérieusement, fondent leur paix sur leurs prétendues vertus, sur leur honnêteté mondaine, sur ce qu'elles croient n'avoir fait tort à personne. — Il ne semble pas qu'un pareil orgueil dût jamais entrer dans l'âme d'aussi misérables créatures que nous le sommes. Il ne semble pas que des créatures qui sont convaincues, non seulement par l'Écriture, mais encore par l'expérience de

tous les jours, d'être rebelles à Dieu, de violer sans cesse ses lois justes et saintes, de n'avoir dans le cœur aucun zèle pour sa gloire, de n'agir qu'en vue d'elles-mêmes, pour leur intérêt, leur gloire, ou leur plaisir, il ne semble pas que de pareilles créatures pussent avoir l'idée d'attendre tranquillement l'éternité en se reposant sur leurs œuvres; et cependant c'est ce qui n'est que trop commun, et ce qu'on trouve avec la plus profonde affliction chez beaucoup de malades, jusque sur les bords du tombeau. Parce qu'ils ont été honnêtes gens selon le monde, parce qu'ils n'ont pas à se reprocher des crimes déshonorants, ils comptent pour rien leurs médisances et toutes les autres paroles répréhensibles qui sont sorties de leur bouche, pendant le cours d'une longue vie; ils comptent pour rien leur orgueil, les haines qui ont possédé leur cœur, leurs mauvais procédés à l'égard du prochain; ils comptent pour rien leur tiédeur, leur épouvantable tiédeur pour Dieu, leurs pro-

fanations de son saint Nom et des jours qui lui sont consacrés; ils comptent pour rien, enfin, leur amour pour les plaisirs des sens, leur attachement au monde, à sa gloire, à ses biens et à ses plaisirs. Ils ont été honnêtes gens aux yeux des hommes, et ont eu l'extérieur de la religion; ils ont assisté au culte, ils ont récité des prières, ils ont lu à certaines époques un certain nombre de pages de la Bible : à cause de cela, ils s'en vont, disent-ils, en paix, et ils font frémir et pleurer en même temps par l'obstination avec laquelle ils veulent se justifier au moment où ils vont paraître devant le *Saint des saints*, devant Celui aux yeux duquel *l'homme qui boit l'iniquité comme l'eau est abominable et impur* (1). Quelques-uns semblent avoir quelques idées vagues de la miséricorde de Dieu; mais on voit assez que ce n'est pas là leur principal appui, et que surtout ils ne cherchent point cette miséricorde

(1) Job, XV, 16.

comme une chose que le sang de Jésus leur a méritée, mais comme une chose qui leur est due, en considération de tout ce qu'ils croient qu'il y a eu de bon dans leur vie. Et voilà ce que le monde appelle : *Mourir en paix!* et ce dont le monde dit : *C'est une belle mort!*

Enfin, il est une dernière sorte de paix, que le prince de ce monde a imaginée pour retenir les âmes sous *son empire, et empêcher qu'en croyant elles ne soient sauvées* (1). Cette fausse paix se trouve chez beaucoup de ceux qui vivent dans les pays où la Parole de Dieu est connue, où l'on fait profession d'y croire, où le Nom de Jésus frappe déjà les oreilles de l'enfant, et où tant de choses, dans les institutions religieuses, proclament qu'il y a un Sauveur, et que son sang a été répandu pour les péchés. Dans ces circonstances, ce serait se déclarer complètement incrédule que d'oser dire ouvertement qu'on cher-

(1) Luc, VIII, 12.

che son salut dans ses œuvres, et qu'on ne l'attend nullement de la grâce de Dieu en Jésus-Christ. Cela répugnerait trop à ceux qui conservent un certain respect pour la Parole de Dieu. D'ailleurs la conscience parle, et chez quelques personnes elle parle assez fortement, pour leur faire sentir qu'un Sauveur, et un salut dans lequel entre l'idée de grâce, ont pourtant quelque chose qui est propre à consoler et à calmer, et qu'on ne saurait trouver dans l'idée d'un salut qu'on ferait dépendre en tout de nos vertus et de notre obéissance. Mais, comme ces âmes n'ont pas assez connu leur misère pour recevoir un salut absolument gratuit, comme d'ailleurs elles ne sont pas droites et ne veulent pas être converties et changées par la foi, comme elles ne veulent pas recevoir par la foi des inclinations nouvelles qui les forceraient à renoncer à l'amour du monde, de ses biens, de sa gloire et de ses plaisirs, pour se ranger du côté de Christ, souvent pauvre, méprisé et persécuté; comme, en un

mot, ces pauvres âmes voudraient pouvoir être en même temps de Christ et du monde, le prince de ce monde trouve moyen de leur composer une sorte de paix qui semble être celle de Christ, et qui se donne sans rien coûter à la chair. — Cette paix consiste à croire que si, avec le secours de Dieu, l'on s'applique à observer ses commandements, autant qu'on le peut, à la fin Dieu nous appliquera les mérites de Christ et lavera de son sang nos péchés et les imperfections de notre obéissance. — Dans ce peu de mots, qui expriment clairement le fond des espérances de salut d'une foule de gens, l'on peut dire qu'il se trouve un entassement d'erreurs et de ruses de Satan, les plus profondes, et peut-être les plus difficiles à démêler et à faire sentir.

Souvent un enfant de Dieu, qui se trouve en présence d'une âme dans cet état, ne sait comment lui faire connaître et toucher au doigt son erreur; il sent qu'il y a entre sa foi et celle d'une telle

personne la différence qu'il y a entre la lumière et les ténèbres, et cependant il se trouve quelquefois embarrassé à démêler la confusion du vrai et du faux, qui se rencontre dans ce déplorable système. Parle-t-on à une âme qui est dans cet état, du mal qui est en nous, de la nécessité d'un Sauveur, de l'impossibilité où nous sommes d'être sauvés autrement que par grâce? il semble qu'elle convienne de tout: elle décrie ses vertus, elle dit qu'elle n'a pas fait tout le bien qu'elle aurait dû faire, qu'elle n'ose presque parler de ce qu'elle a fait, que ce qu'elle a de bon vient de Dieu, qu'elle passe condamnation devant lui, et qu'elle met toute son espérance dans les mérites du Sauveur. En un mot, il semble au premier abord, qu'elle ne laisse rien à désirer, et que son langage soit celui du vrai chrétien qui n'attend son salut que de la grâce de Dieu en Jésus-Christ; et néanmoins, tout homme qui a reçu l'Esprit de Dieu, se sent mal à l'aise avec une telle personne, n'a avec elle au-

cune communion d'esprit, et ressent une profonde tristesse de voir une âme dans cet état, sans pouvoir l'éclairer et dissiper de si profondes ténèbres. Cependant, il est quelques traits auxquels on peut distinguer cette fausse paix, cette fausse confiance en Christ, de la véritable; et plaise au Dieu de miséricorde, qu'en vous en traçant ici quelques-uns, ils servent à éclairer sur leur état ceux auxquels ma voix est adressée, et qui sont enlacés dans ce piége subtil de l'ennemi de leurs âmes!

Et d'abord, aucune âme dans cet état de fausse paix et de *fausse foi*, si je puis m'exprimer ainsi, n'a vraiment senti sa misère et n'admet avec l'Écriture: Qu'*en nous n'habite point de bien* (1). Que *l'affection de la chair* (2), c'est-à-dire de notre nature corrompue, *est ennemie de Dieu.* Que nous sommes de notre nature *sans force, méchants, rien que pécheurs, ennemis de Dieu; morts dans nos fautes et dans*

(1) Rom., VII, 18. — (2) Rom., VIII, 7.

nos péchés ; assujettis au démon, vivant selon nos passions charnelles, accomplissant les désirs de la chair et de nos pensées (1). — En pressant ces déclarations et d'autres semblables, et les appliquant à la rigueur à une âme qui est dans l'état dont nous parlons, vous verrez tout de suite qu'elle est révoltée d'une pareille application, qu'elle commence à se justifier, qu'elle vous accuse d'exagérer la corruption humaine, qu'elle soutient qu'il y a pourtant en nous un reste de bien et de force ; vous verrez qu'elle dira que, quoiqu'on ne fasse pas tout ce qu'on devrait, on fait pourtant quelque chose : qu'en s'examinant elle-même, elle ne trouve pas qu'elle ait jamais haï Dieu, ni été son ennemie ; et si vous la serrez de près, par les déclarations de la Parole de Dieu, elle vous dira qu'il ne faut pas prendre ces expressions à la lettre, ou qu'elles regardaient les juifs et les païens ; et quoique vous lui

(1) Rom., V, 6, 8, 10. Éph, II, 1, 2, 3.

prouviez par l'Écriture même, que plusieurs déclarations de ce genre sont adressées à l'homme en tant qu'homme, et que par conséquent elles nous regardent tous, vous verrez qu'elle ne se rendra pas, et vous aurez en cela la preuve la plus forte qu'elle n'ajoute pas une foi entière à la Parole de Dieu, et que jamais elle n'a été convaincue de péché par le Saint-Esprit, pour sentir que son cœur est réellement tel que l'Écriture le lui représente.

Examinez encore une âme qui est dans cet état, sur ses idées à l'égard du don de la foi. Elle vous dira bien avec l'Écriture que la foi est un don de Dieu; mais d'un autre côté, vous verrez qu'elle trouve tout simple de l'avoir, qu'elle dira l'avoir toujours eue, et qu'elle ne comprendra pas comment on peut soupçonner qu'une personne élevée dans un pays chrétien, et par des personnes respectables, ne soit pas dans la foi. Vous verrez par-là qu'elle prend pour la vraie foi, qui est une conviction donnée par le Saint-Esprit, l'ha-

bitude de recevoir avec un certain respect les vérités dont on a entendu parler dès son enfance. Vous verrez encore qu'elle attribue une autorité en matière de foi à celui qui est le plus âgé, le plus savant, le plus habile ; et qu'elle est très-scandalisée qu'on prétende qu'un pauvre homme, qui n'a pour toute science que sa Bible, lue avec un cœur droit et un esprit de prière, peut avoir reçu le don de la foi, tandis que les plus savants docteurs, avec toute leur science humaine, peuvent être encore dans les ténèbres et l'incrédulité. Vous verrez par-là qu'elle n'admet réellement pas l'explication d'un pareil fait, qui pourtant n'est pas si rare : c'est que le Saint-Esprit donne la foi à ceux qui la cherchent auprès de lui, et laisse dans les ténèbres ceux qui, dans le fond, comptent plus sur leur habileté que sur Dieu, pour trouver le vrai sens de l'Écriture. Vous verrez qu'elle n'a jamais compris, ni cru cette déclaration du Sauveur : *C'est que Dieu a caché ces choses aux sages et*

aux intelligents, et les a révélées aux enfants (1).

Examinez encore cette âme sur les idées qu'elle se forme de la conversion, vous verrez encore ici combien elle est éloignée de la vérité. Vous la verrez confondre la conversion ou régénération avec la sanctification, et traiter d'orgueilleux ceux qui se disent régénérés, somme s'ils voulaient dire par-là qu'ils sont entièrement sanctifiés. Vous verrez ainsi, qu'elle n'a jamais fait l'expérience de la régénération qui est l'entrée de l'âme dans la nouvelle vie spirituelle par la foi, et qui n'est que le principe et le commencement de la sanctification. Vous verrez encore, qu'elle ne croit point que tout homme doive être converti, dans toute l'étendue de ce terme, et que la conversion regarde tout aussi bien les honnêtes gens, selon le monde, que les plus grands criminels. Vous lui citerez en vain la déclaration du Sauveur, qui,

(1) Matth., XI, 25.

employant le terme le plus général qui se puisse, dit: *Si quelqu'un ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu* (1). Vous ne la convaincrez pas, et, pour vous échapper, elle restreindra encore cette vérité aux juifs ou aux païens.

Si vous entrez ensuite avec cette personne dans les détails de la sanctification, c'est encore là que vous verrez une pauvre âme dans les ténèbres. Elle sera d'accord avec vous, tant que vous parlerez des devoirs de la morale en vous en tenant à la lettre de la loi ; mais lorsque vous en prendrez l'esprit, et que, par exemple, vous appliquerez le précepte de l'amour de Dieu à une foule de choses de détail, dont l'Écriture n'a pas parlé, mais dont un cœur qui aime Dieu s'éloigne par un instinct qui les lui fait repousser, vous verrez que cette pauvre âme est morte à ce sentiment. Vous l'entendrez traiter de plaisirs innocents des plaisirs qui, sans doute, n'ont

(1) Jean, III, 3.

rien de scandaleux aux yeux du monde, mais qui sont, pour l'amour-propre et pour les sens, les piéges les plus dangereux; des plaisirs qui étourdissent l'âme, la jettent dans la légèreté, l'éloignent des pensées sérieuses et de la prière; des plaisirs avec lesquels la pensée du Sauveur fait un contraste tel, que prononcer seulement son Nom dans les lieux où l'on s'y livre, serait jugé par le monde lui-même une inconvenance. Et voilà cependant ce que tant de pauvres âmes, qui parlent de la foi et du sang de Christ, traitent d'innocents plaisirs, et ce qu'on ne peut blâmer devant elles, sans être accusé de rigorisme et d'exagération.

Et c'est sur un pareil entassement d'erreurs qu'on fonde sa paix! Et c'est avec cela qu'on ose dire : J'ai la foi, je me fie au sang de Christ comme vous; j'ai l'espérance d'être sauvé aussi bien que vous. — Vous avez l'espérance d'être sauvé! mais vous croyez-vous sauvé? Croyez-vous qu'actuellement votre âme peut s'en

aller en paix auprès de Dieu, et que votre salut est assuré ? Quoi ! vous vous récriez ! vous taxez d'orgueil cette assurance d'avoir la paix avec Dieu. Et pourquoi ? Est-ce orgueil de se fier à la Parole de Dieu qui déclare, que *celui qui croit au Fils a la vie éternelle* (1) ; qu'*étant justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur* (2) ?

Est-ce orgueil de se croire sauvé entièrement par la pure et libre grâce de Dieu, et de se mettre devant lui dans la position d'un criminel, qui reçoit de suite, et avec empressement, le pardon qu'on lui annonce par une *grâce gratuite* (3) ? N'y a-t-il pas plutôt de l'orgueil, à croire qu'on peut faire quelque chose pour se rendre digne de sa grâce, comme si l'on pouvait faire quelque chose de bon avant que d'avoir le *cœur purifié par la foi* (4) ? Mais, dites-vous, je ne suis pas encore assez sanctifié pour croire que j'aie la foi

(1) Jean, III, 36. — (2) Rom., V, 1. — (3) Rom., III, 23. — (4) Act., XV, 9.

qui sanctifie. Comment! c'est la foi, c'est la confiance en Christ qui nous sanctifie et qui nous change graduellement; et avant que d'avoir cette entière confiance en Christ, vous voudriez trouver en vous, pour preuve que vous l'avez, une sanctification qu'elle ne produira chez vous que lorsqu'elle y sera! Est-ce là raisonner avec sens et droiture? Commencez par être de ceux qui, sans avoir *travaillé*, *croient en Celui qui justifie le pécheur;* et dès cet instant *votre foi vous sera imputée à justice* (1); et alors *Dieu purifiera votre cœur par votre foi* (2). Soumettez-vous à recevoir le salut *comme la pécheresse à qui*, par sa foi, *il fut beaucoup pardonné;* et alors, comme elle, *vous aimerez beaucoup* (3). Lorsque, vous fondant sur les promesses faites à la foi, vous pourrez dire avec saint Paul : *Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est donné lui-même pour moi;* alors vous pourrez dire

(1) Rom., IV, 5. — (2) Act., XV, 9. — (3) Luc, VII, 47, 50.

aussi avec lui : *Ce n'est plus moi qui vis ; mais Christ vit en moi* (1). Alors, *demeurant en Christ par la foi, il demeurera en vous* par son Esprit, *et vous porterez beaucoup de fruit* (2). Mais, non, vous ne vous rendez pas, vous voulez vous obstiner dans votre erreur ; vous voulez rester en même temps dans l'espérance et dans le doute de votre salut ; et vous le voulez, parce que, quoique vous ne l'avouiez peut-être pas ouvertement, vous vous obstinez à mettre du vôtre dans l'œuvre du salut ; vous mélangez les œuvres et la grâce, quoique saint Paul établisse positivement que ces deux moyens de salut s'excluent l'un l'autre : *Si c'est par la grâce*, dit-il, *ce n'est plus par les œuvres ; autrement la grâce ne serait plus une grâce. Et si c'est par les œuvres, ce n'est plus par grâce, autrement les œuvres ne seraient plus des œuvres* (3).

Vous voilà donc, pauvres âmes, allant

(1) Gal., II, 20. — (2) Jean, XV, 5. — (3) Rom., XI, 6.

au-devant de l'éternité avec un Sauveur qui n'est le vôtre qu'en espérance, mais que vous ne pouvez encore appeler *mon Sauveur*, puisque vous ne croyez pas qu'il ait entièrement et décidément sauvé votre âme, et puis qu'en conséquence il pourrait se trouver à la fin que vous ne seriez pas sauvées par lui. Vous voilà, allant au-devant de l'éternité, avec une paix et une espérance de salut, qui vous laissent pourtant dans le doute sur votre salut, et qui, par conséquent, reviennent à dire : Je suis à tout moment sur les bords de l'éternité, je puis, avant la fin de la journée, être frappé de mort subite ; mais je ne suis pas assez orgueilleux pour croire avec certitude que si un pareil accident m'arrive, Dieu recevra mon âme en sa grâce ; et l'humilité me fait un devoir de croire que, d'un instant à l'autre, la mort peut me précipiter dans une éternité de malheur. — Quelle paix ! pauvre âme ! hélas ! quelle paix ! Est-ce donc là la paix de Jésus ! de Celui

qui dit : *Que votre cœur ne se trouble point et ne craignez point* (1).

Ah ! qu'elle est différente, en effet, de celle-là, la paix de Jésus, la seule vraie, la seule salutaire ! Qu'elle est différente de toutes les fausses paix que le monde a imaginées ! Bien loin de reposer sur la négation ou sur l'oubli d'une autre vie, comme celle de l'incrédule ou du mondain, bien loin de partir de ce principe qu'il faut éviter tout ce qui pourrait troubler et remuer la conscience, elle part de la croyance et de la crainte des peines d'une autre vie.

Avant que de nous rassurer, l'Evangile commence par troubler notre fausse tranquillité, en nous convaincant que nous sommes de grands pécheurs, tout-à-fait corrompus et perdus devant Dieu, et qui avons à redouter ses châtiments les plus effrayants. Notre Sauveur a commencé par rappeler aux hommes

(1) Jean, XIV, 27.

toute l'étendue de la loi de Dieu, pour leur faire sentir combien ils étaient loin de l'observer. Malgré sa charité, ou plutôt parce qu'il était charitable, il n'a pas déguisé l'horreur des peines d'une autre vie, il n'a pas craint de parler fréquemment du *ver qui ne meurt point*, du *feu qui ne s'éteint point*, des *ténèbres de dehors*, des *pleurs* et des *grincements des dents* (1). Il n'a appelé à lui que ceux qui étaient *travaillés et chargés* (2) par le sentiment de leurs péchés; il ne *guérit* que ceux qui se sentent *malades*, il ne *console* que ceux qui *pleurent* leurs péchés, il ne *rassasie* que ceux qui sont *affamés et altérés de la justice* (3). Il est si vrai que la paix du Sauveur ne se donne qu'à ceux qui ont senti leur misère spirituelle, qu'on peut dire, sans risque de se tromper, que toute âme qui n'a jamais été travaillée et inquiète dans le sentiment de la condamnation qui pesait sur elle, n'a point la

(1) Marc, IX, 43, 48. — (2) Matth., XI, 28. — (3) Matth., V, 4, 6.

vraie paix, la paix du Sauveur, la paix qui est un gage de notre réconciliation avec Dieu.

Vous sentez conséquemment, que puisque la paix du Sauveur ne se donne qu'à ceux qui ont senti leur état de péché et de condamnation, elle ne peut plus reposer ni en tout ni en partie sur la confiance en nos prétendues vertus. Il ne peut plus y avoir là un appui et un repos pour celui qui ne trouve que sujets de trouble et de crainte dans l'examen de ses sentiments et de sa conduite. Celui qui sent qu'il n'a mérité que la condamnation ne peut pas chercher en lui-même son salut et l'assurance de sa paix avec Dieu. Aussi, n'est-ce pas en nous-mêmes, mais en lui, que le Sauveur nous fait chercher la paix: *Je vous laisse la paix*, dit-il, *je vous donne ma paix.*

La paix du Sauveur se fonde uniquement sur cette consolante vérité: c'est que *le bon plaisir du Père a été de réconcilier toutes choses avec soi, ayant fait la*

paix par le sang de la croix (1). Christ, Fils de Dieu et homme en même temps, a porté sur la croix la malédiction que la loi prononce contre ses transgresseurs, *afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle* (2). La paix que Jésus donne est donc fondée uniquement sur ce qu'il a été le représentant des fidèles devant la justice divine; qu'il a pleinement acquitté toutes leurs dettes et *tout accompli*, comme il le dit en expirant sur la croix (3). Cette paix c'est donc lui qui l'a acquise et méritée à tous les membres de son Eglise, elle a été faite en la croix de Christ, il y a dix-huit siècles; *car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec soi et ne leur imputant point leurs péchés;* et quand par la foi il nous donne de saisir la promesse de la vie éternelle qui est en Jésus, et de pouvoir dire: *Tu laisses aller ton serviteur en paix, car ses yeux ont vu ton salut;* cette paix

(1) Col., I, 19, 20. — (2) Jean, III, 15, 16, 18. — (3) Jean, XIX, 30.

est un don gratuit qu'il nous fait; il n'y a rien là qui vienne de nous; pas plus que si un malheureux, chargé de dettes, était tiré de prison parce qu'il lui a été donné de mettre sa confiance en quelqu'un qui, à sa place, a payé ce qu'il devait. Aussi, est-il dit que *Christ est notre paix* (1); que *c'est lui qui a fait la paix*; qu'il est le *Prince de paix* (2); qu'il est *le Soleil d'en haut qui nous a visités pour conduire nos pas dans le chemin de la paix* (3); que *l'amende qui nous apporte la paix a été sur lui* (4). C'est pour cela qu'il termina ses discours à ses disciples, en leur disant: *Je vous dis ces choses, afin que vous ayez la paix en moi* (5); et dans notre texte, il dit: *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.* Mais, si la paix de Jésus diffère de celle du monde, dans son principe, elle en diffère aussi dans sa certitude; c'est ce que nous allons voir.

(1) Éph., II, 14, 15. — (2) Ésaïe, IX, 5. — (3) Luc, I, 78, 79. — (4) Ésaïe, LIII, 5. — (5) Jean, XVI, 33.

II.

L'on a beau vouloir s'étourdir, se justifier, disputer avec Dieu, nier les vérités les plus évidentes, tout cela ne donne pas la paix. Car après tout, nous sentons bien que nous ne sommes pas nos maîtres, et que la conscience et la Parole de Dieu sont deux règles de conduite qui nous ont été données par un être supérieur à nous, et de qui nous dépendons; or, il est évident que toute règle de conduite, toute loi, suppose un juge, qu'un juge suppose un jugement, et par conséquent des punitions pour ceux qui ont violé les lois qui leur ont été prescrites. D'un autre côté, comme nous ne pouvons nier que nous violions habituellement les lois saintes de Dieu qui sera notre souverain Juge, il est impossible que nous ayons la paix tant que notre Juge ne nous a pas ouvert un moyen de réconciliation avec lui, et tant que nous n'avons pas reçu ce moyen de pardon que sa miséri-

corde nous annonce. Jusqu'à ce que nous ayons reçu comme venant de sa bouche, cette parole consolante : *Qui croit au Fils ne périra point, mais il a la vie éternelle* (1), jusqu'à ce que nous ayons cru de tout notre cœur à ce Fils de Dieu, qui est le seul nom donné aux hommes par lequel ils puissent être sauvés (2), nous sentirons toujours sur nous le poids de nos péchés et de la sentence prononcée contre toute œuvre mauvaise. Il en est de cela comme d'un homme menacé dans sa fortune d'une ruine totale; en vain cherche-t-il à tromper et lui-même et les autres sur le fâcheux état de ses affaires temporelles, en vain évite-t-il de régler ses comptes, en vain espère-t-il que ses créanciers se relâcheront de leurs droits, en vain compte-t-il sur des ressources inattendues pour rétablir ses affaires, en vain cherche-t-il à penser le moins qu'il peut au délabrement de sa

(1) Jean, III, 16. — (2) Act., IV, 12.

fortune, toujours n'est-il pas tranquille, toujours a-t-il une crainte et une inquiétude secrètes. Et malgré que, peut-être, il pût affecter du calme et de la gaîté, personne ne prétendra que sa tranquillité soit celle qu'il éprouverait quand on viendrait lui annoncer que toutes ses dettes ont été acquittées par la compassion de quelqu'un qui a eu pitié de lui. Oui, en dépit de toutes les illusions, l'on ne peut s'empêcher de sentir ses dettes: or, comme il est clair que toute dette suppose un paiement, une dette qu'on ne peut pas acquitter et qui peut nous être redemandée à chaque instant sera toujours, quoi qu'on fasse, la chose du monde la plus inquiétante et la plus incompatible avec la véritable paix. Et, si cela est vrai d'une dette à l'égard des hommes, combien cela ne sera-t-il pas plus vrai de cette dette énorme que nous avons contractée devant Dieu, que nous augmentons tous les jours, et de laquelle dépend notre sort dans l'éternité? De là vient que le monde,

avec sa prétendue paix n'a point de paix. De là viennent cette inquiétude, ce mécontentement, chez des personnes qui semblent, selon le monde, avoir tout à souhait, mais à qui il manque une chose, mais la seule nécessaire, la paix avec Dieu. De là viennent cette aigreur, ces emportements fréquents, cette disposition à être mécontent des autres, qui n'ont d'autre cause qu'un secret mécontentement de soi-même. De là vient que nous n'aimons pas les conversations sérieuses, les entretiens qui roulent sur la mort, l'éternité, les biens d'une autre vie; et qu'on appelle ces sujets de conversation tristes et peu agréables. Comment quelqu'un qui a la paix avec Dieu pourrait-il appeler tristes des sujets de conversation qui ont rapport à ses plus chères espérances? Comment éprouverait-il de la répugnance pour l'Evangile de paix, et sentirait-il sa conscience irritée ou mal à l'aise en l'entendant prêcher? Comment pourrions-nous croire qu'ils ont la vraie

paix, ces malades qui redoutent qu'on leur parle de leur fin, et qui, tout en disant qu'ils sont tranquilles, manifestent tous les signes de l'impatience et du malaise quand on approfondit l'état de leur conscience, qu'on les place d'avance devant le tribunal de Dieu, et qu'on cherche à leur faire sentir leurs misères pour les amener au Médecin céleste? On voit qu'ils diraient volontiers, comme un roi d'Israël au prophète Elie qui venait l'exhorter de la part de Dieu: *M'as-tu donc trouvé, mon ennemi*(1). On voit que, selon une expression de nos saints livres, *tandis qu'ils disent*: *Paix, il n'y a rien de bon à attendre* (2).

Non, non, jamais le monde, avec sa fausse paix, n'a pu faire mourir un seul homme dans la joie du départ; et quand on ne peut pas se réjouir de l'heure du repos, c'est la preuve que l'on sent assez que ce n'est pas dans le repos que l'on va,

(1) 1 Rois, XXI, 20. — (2) Jér., VIII, 15.

et que l'on n'est point en paix avec Dieu. Le monde peut faire mourir dans l'endurcissement, dans l'aveuglement, peut-être même avec l'audace de l'incrédulité, mais jamais avec la paix et la joie dans le cœur.

Non, ce n'est qu'auprès de Jésus qu'on les trouve, cette paix et cette joie qui augmentent à mesure que l'on approche de la patrie céleste, dont il nous a ouvert l'entrée par son sacrifice d'un prix infini. Ce n'est qu'auprès de lui qu'on trouve toutes les assurances possibles de notre réconciliation avec Dieu, et de l'éternel bonheur qui en est la suite. Celui qui met toute sa foi et son espérance en lui, peut dire: *Je sais en qui j'ai cru, et qu'il est puissant pour garder le dépôt que je lui ai confié* (1).

Le vrai chrétien fonde l'assurance de sa paix avec Dieu sur les promesses multipliées que Dieu a faites de pardonner, par

(1) 2 Tim., I, 12.

grâce, à tous ceux, sans exception, qui croiraient en son Fils. Il sait que si les hommes trompent souvent, dans les promesses qu'ils font, il n'en est pas ainsi de Dieu, qui *n'est pas homme pour mentir ni fils d'homme pour se repentir* (1). Il se dit à lui-même: Dieu a déclaré que quiconque croirait en Jésus, ne serait point confus; je compte sur sa promesse parce qu'il est Dieu; je mets toute ma confiance en Jésus; et je dis avec l'Apôtre: *Étant justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur* (2). *Qui intentera accusation contre les élus de Dieu? Dieu est celui qui les justifie; qui est-ce qui condamnera? Christ est celui qui est mort, et qui plus est, qui est ressuscité, et qui même prie pour nous* (3). Si quelquefois le chrétien est encore tenté d'être effrayé à l'idée du nombre et de la grandeur de ses péchés, qui ont été commis contre une majesté

(1) Nomb., XXIII, 19. — (2) Rom., V, 1. — (3) Rom., VIII, 32, 33.

infinie, il se rassure en disant : Mais, aussi, une majesté infinie les a réparés. Je suis couvert, par la foi, des vertus et des mérites de Christ qui est appelé l'*Eternel notre justice* (1). Y a-t-il des péchés, si grands et si nombreux qu'ils soient, que le précieux sang de Christ, l'Agneau de Dieu sans défaut et sans tache, ne puisse effacer ? L'Ecriture ne nous dit-elle pas *que là où le péché a abondé la grâce y a surabondé* (2) ? Ne nous dit-elle pas que *lorsque nous étions morts dans nos péchés, Dieu nous a pardonné en Christ toutes nos offenses* (3) ? N'assure-t-elle pas que *celui qui a le Fils, a la vie* (4) ? Dieu ne pourrait donc pas, sans injustice, perdre celui qui, par une foi vive, ne cherche son salut qu'en Jésus, et met en lui toute sa confiance. Oui, ô mon Dieu ! c'est ce qui confond d'admiration, et ce qui transporte de joie le croyant, c'est que ta justice, auparavant si redoutable, de-

(1) Jér., XXIII, 6. — (2) Rom., V, 20. — (3) Col., II, 13. — (4) Jean, V, 3.

vient par Jésus-Christ sa plus douce consolation et le fondement le plus ferme de ses espérances. Parce que tu es juste, ô mon Dieu! il fallait que, comme pécheur, je subisse l'arrêt sévère de ton immuable justice, qui est que *les gages du péché sont la mort* (1), et qu'*il y aura affliction et angoisse sur toute âme d'homme qui fait le mal.* (2). Mais maintenant que ta justice a été satisfaite par la mort de Christ, mon représentant, il faut pour que tu sois juste, que ta miséricorde me sauve pour l'amour de lui, puisqu'il a payé le prix de mon âme! *Il faut*, dit saint Paul, *qu'on reconnaisse que Dieu est juste et qu'il justifie celui qui a la foi en Jésus* (3).

Ajoutez à cela, que, pour compléter la paix du fidèle, *Dieu lui donne le témoignage de son Esprit saint, qui rend témoignage à son esprit qu'il est enfant de Dieu* (4), *qui le fait se réjouir au Sei-*

(1) Rom., VI, 23. — (2) Rom., II, 9. — (3) Rom., III, 25. — (4) Rom., VIII, 16.

gneur (1), *et le remplit de toute sorte de paix et de joie, en croyant* (2). Notre Sauveur ne nous dit pas seulement : Ayez la paix, soyez tranquilles ; mais il nous dit : *Je vous donne ma paix*, et réellement il la met dans notre cœur. *Les fruits de l'Esprit c'est la paix* (3). *Le royaume des cieux est paix et joie par le Saint-Esprit. La paix de Dieu* (4) *qui surpasse toute intelligence, garde le cœur et l'esprit du fidèle en Jésus-Christ* (5). *Il n'a plus un esprit de servitude pour être encore dans la crainte, mais il a l'esprit d'adoption par lequel il appelle Dieu son père* (6), et par lequel il sent que Dieu a vraiment pour lui les sentiments d'un père. Or un enfant ne craint pas d'être rejeté d'un père qui l'aime; il n'appréhende pas d'être exclu de son héritage. *Si nous sommes enfants*, dit l'Apôtre, *nous sommes donc aussi hé-*

(1) Phil., III, 1. — (2) Rom., XV, 13. — (3) Gal., V, 22. — (4) Rom., XIV, 17. — (5) Ph., IV, 7. — (6) Rom., VIII, 15.

ritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ. (1).

Enfin, ce qui met le comble à la paix du chrétien, c'est qu'il sent qu'il a *choisi la bonne part qui ne lui sera point ôtée* (2); il sent que si par lui-même il n'est que faiblesse et que misère, s'il pourrait par l'effet de son incrédulité naturelle abandonner son Sauveur et retourner en arrière, Dieu qui est fidèle, le gardera et le retiendra. *Il sait que celui qui a commencé en lui cette bonne œuvre, est puissant pour l'achever, et qu'il le fera* (3); *que nous sommes gardés par la puissance de Dieu, par la foi, afin que nous obtenions le salut* (4). Le chrétien se défie de lui-même, il veille, il prie, mais il est plein de confiance au Seigneur, il se rappelle que Jésus a dit : *Je vous laisse ma paix.* Il se répète souvent cette parole d'un prophète : *Eternel, ton décret est*

(1) Rom., VIII, 17. — (2) Luc, X, 42. — (3) Phil., I, 6. — (4) 1 Pierre, I, 5.

immuable ; tu conserveras la paix parce qu'on se confie en toi (1).

APPLICATION.

Ce n'est rien que d'entendre parler de cette paix du Sauveur, il faut la ressentir ; tant qu'on ne l'a pas goûtée, l'on ne peut en comprendre tout le prix, car *elle surpasse toute intelligence* (2).

Mais à quoi tient-il, je vous prie, que vous ne la goûtiez vous-mêmes cette précieuse paix que le Sauveur donne à tous ceux qui la cherchent en lui ? Ah ! il ne tient pas à lui que vous ne l'ayez ; il vous l'offre continuellement, il se plaint de votre obstination à le fuir, il vous dit avec un ton de tendre reproche : *Ne voulez-vous point venir à moi pour avoir la vie* (3). Voilà, depuis si longtemps, *je me tiens à la porte et je frappe, si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai chez lui* (4).

(1) Esaïe, XXVI, 3. — (2) Phil., IV, 7. — (3) Jean, V, 40. — (4) Apoc., III, 20.

C'est vous, oui, c'est vous, malheureux que vous êtes, qui repoussez ses touchantes invitations, et qui aimez mieux périr, hélas ! que d'aller à Celui hors duquel il n'y eut et il n'y aura jamais ni paix, ni salut. Périr, et pourquoi ! Pour satisfaire un misérable orgueil qui vous empêche de vous reconnaître d'indignes pécheurs, et de recevoir votre salut comme une grâce pour l'amour de Christ. Périr, et pourquoi ? Parce que vous craignez d'être convertis et changés, parce que vous craignez que la foi ne vous fasse renoncer à des habitudes vicieuses, à des inclinations terrestres qui vous sont chères, parce que vous aimez votre train de vie, votre tiédeur, votre épouvantable tiédeur, parce que vous ne voudriez pas vivre comme des rachetés de Christ, parce que vous craignez l'opinion des hommes, et ce que le monde dira de vous.

Ah ! que je vous plains ! Mais que vous êtes coupables ! Dieu vous offre sa paix, et vous la refusez ! Aurez-vous à vous

plaindre lorsqu'au jour où il vous faudra paraître devant son redoutable tribunal, il vous dira : Vous n'avez pas voulu ma paix, pendant que je vous l'offrais; maintenant il est trop tard; il n'y a plus de paix pour vous, il n'y en aura plus jamais; puisque vous avez dédaigné ma miséricorde, ma justice va avoir son cours : *Il n'y a point de paix pour le méchant.*

Mais, dites-moi, je vous prie, qu'a le monde présent à vous donner qui puisse valoir la paix du Sauveur, et vous engager à le préférer à elle? Etes-vous heureux, contents, sans crainte de l'avenir? La pensée de la mort ne vous attriste-t-elle point? D'ailleurs, que vous soyez heureux ou non, loin du Sauveur, que vous craigniez la mort ou que vous ne la craigniez pas, toujours est-il vrai qu'elle approche, la mort; et qu'elle vous dépouillera de vos biens, de vos places, de vos plaisirs, de vos parents, de vos amis, de tout ce qui vous tient au cœur

dans ce monde. Mais si alors vous aviez la paix de Dieu au-dedans de vous, elle vous resterait, elle vous tiendrait lieu de tout, *personne ne pourrait vous ravir votre joie* (1), vous vous réjouiriez de déloger pour être avec Christ, votre fin serait la paix.

Et déjà, pendant votre vie, quel bonheur inappréciable de vivre avec la paix de Dieu dans le cœur! Ah! *si vous connaissiez le don de Dieu* (2), si vous saviez ce que c'est qu'une âme à qui le Seigneur a dit : *Va-t'en en paix, je te donne ma paix, je te laisse ma paix!* Si vous saviez le bonheur de sentir que la mort est un ennemi désarmé, et de pouvoir y penser sans que le cœur soit troublé, ni craintif. Avec la paix de Dieu tous les biens entrent dans l'âme. Peu suffit pour être heureux, parce qu'on possède la seule chose nécessaire. On est plus aisément content des autres parce qu'on

(1) Jean, XVI, 22. — (2) Jean, IV, 10.

ne fait plus dépendre d'eux son bonheur. On jouit de tout ce qui est permis avec plus de tranquillité, plus de reconnaissance pour Dieu, plus de modération, et on en jouit mieux; on n'a plus ces désirs inquiets, ces rongements de cœur, ces tristesses de ne pas obtenir tel ou tel avantage terrestre que l'on poursuit. On a *trouvé la perle de grand prix* (1), que voudrait-on de plus? Si les combats contre le péché et le monde, si les afflictions inséparables de la nature humaine, si la corruption du siècle, si la méchanceté des hommes, si la haine qu'ils portent aux amis du Sauveur, sont encore pour le vrai chrétien un sujet de gémissement; s'il est souvent affligé et battu de la tempête, en traversant cette vallée d'épreuves, alors il *lève la tête en haut* (2), et il dit : Bientôt, oui, bientôt, Celui qui doit venir viendra, il ne tardera point. Bientôt le repos, bientôt la victoire, bien-

(1) Matth., XIII, 46. — (2) Luc, XXI, 28.

tôt être toujours avec le Seigneur ; bientôt la paix, la parfaite paix, l'éternelle paix ! Elle arrive enfin, l'heureuse journée du départ, et l'on dit avec Siméon : *Seigneur, tu laisses maintenant aller ton serviteur en paix, selon ta promesse, car mes yeux ont vu ton salut* (1).

Ah ! pauvres âmes, qui jusqu'à présent n'avez point connu le chemin de la vraie paix ! pauvres âmes qui dormez sur les bords de l'abîme, en disant : *Paix, quand il n'y a point de paix !* pauvres âmes qui cherchez à vous tromper vous-mêmes et qui aimez à être trompées sur le danger de votre état ! que vous dirai-je encore qui puisse vous engager à écouter, pendant qu'il en est temps, la voix de Jésus, du Prince de la paix ? Hélas ! je voudrais de toute mon âme pouvoir vous arracher à ce fantôme de paix, qui, en vous trompant, vous conduit dans le précipice ; et qui, à l'heure de la mort,

(1) Luc, II, 29.

s'évanouira, et vous laissera seuls et tremblants au pied du trône du souverain Juge. Ah! chères âmes, prenez-y garde, une fois hors de ce monde, il est trop tard, il n'est plus temps, le sort est fixé pour jamais!... Et combien de temps pensez-vous que vous ayez encore à passer en ce monde? Pourriez-vous me dire combien de semaines, de jours, d'heures, vous avez encore à vivre?... Vous ne le pouvez; et pourtant vous refusez encore d'aller à Jésus pour avoir la vie! Et cependant vous regardez ce que je vous dis ici, comme un tour d'éloquence qui a pour but de produire en vous une émotion momentanée! *O fous et aveugles* (1)! que puis-je faire pour vous, que de prier mon Dieu de vous ouvrir les yeux, par un miracle de sa puissance, et de vous accorder la grâce de connaître *les choses qui appartiennent à votre paix, avant qu'elles soient cachées de devant vos yeux* (2)?

(1) Matth., XXIII, 19. — (2) Luc, XIX, 42.

Je m'adresse maintenant à vous qui repoussez, comme dangereuse pour les mœurs, cette réjouissante vérité, qu'il y a une paix assurée avec Dieu pour toute âme qui cherche son salut uniquement dans la mort et les mérites de Christ; à vous, à qui il semble qu'on attaque la nécessité des bonnes œuvres lorsqu'on répond à une âme dans l'angoisse et qui demande: *Que faut-il faire pour être sauvé?* ce que Paul répondit au geolier de la ville de Philippes : *Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé* (1). — Si cette doctrine d'un salut par pure grâce, donné à tout homme qui croit de cœur en Jésus, est dangereuse, si elle est immorale, comme vous le dites, il est donc dangereux et immoral de lire et de répandre cette Parole de Dieu qui dit si positivement: *Vous êtes sauvés par grâce, par la foi, cela ne vient point de vous, c'est un don de Dieu ; ce n'est point par les œuvres, afin*

(1) Act., XVI, 31.

que personne ne se glorifie (1). Si cette doctrine est immorale et dangereuse, la Bible qui l'enseigne ne vient donc pas de Dieu; car ce Dieu, dont les yeux *sont trop purs pour voir le mal*, ne saurait être l'auteur de doctrines qui éloignent de la sainteté. Si cette doctrine est immorale et dangereuse, il est donc faux que la foi soit la source des bonnes œuvres; il est donc faux de dire avec Paul, qu'*en prêchant la foi, on affermit la loi* (2); avec Jean, que *ce qui fait remporter la victoire sur le monde, c'est la foi* (3); avec Pierre, qu'elle *purifie le cœur* (4); avec Jacques, qu'elle *se montre par les œuvres* (5); avec Jude, qu'on *se conserve dans l'amour de Dieu en s'élevant comme un édifice sur sa très-sainte foi* (6). Quoi donc! oseriez-vous dire qu'elle est dangereuse et immorale, cette doctrine qui représente le péché comme si criminel, qu'il n'a pu être ex-

(1) Eph., II, 8, 9. — (2) Rom., III, 30. — (3) 1 Jean, V, 4. — (4) Act., XV, 9. — (5) Jacq., II, 18. — (6) Jude, 20.

pié et pardonné que par le sang du propre Fils de Dieu ! cette doctrine qui abaisse et humilie sans cesse le pécheur ; qui l'oblige à ne se croire rien, à ne se glorifier de rien, et à se placer continuellement devant Dieu dans la position de l'enfant prodigue lorsqu'il s'écriait : *J'ai péché contre le ciel et devant toi, et je ne suis pas digne d'être appelé ton fils* (1) ! cette doctrine qui attache l'homme réconcilié au Dieu qui lui pardonne, en attirant son cœur à lui par la confiance et la reconnaissance ! cette doctrine qui, en assurant à un pauvre mortel une place pour l'éternité dans un ciel où toutes les jouissances seront pures et saintes, l'engage par de telles promesses à *se purifier de toute souillure du corps et de l'esprit* (2), et ennoblit ses affections, en ennoblissant sa destinée ! une doctrine qui donne pour vaincre le péché toute la force de Dieu ; qui assure le croyant que *tout ce*

(1) Luc, XV, 21. — (2) 2 Cor., VII, 1.

qu'il demandera au Père, au nom de Jésus, il l'obtiendra (1); que *la grâce de Dieu lui suffit*; que *sa force s'accomplira dans sa faiblesse* (2), et qu'*en toutes choses il est plus que vainqueur par Celui qui l'a aimé* (3), tellement qu'il peut dire, en triomphant d'avance : *Je puis tout en Christ qui me fortifie* (4). Oseriez-vous, je le répète, soutenir qu'une telle doctrine est immorale et dangereuse? Votre conscience vous dit-elle que ce soit là parler selon la vérité? Vous dit-elle que ce soit vraiment par amour pour la sainteté que vous combattez ce salut par grâce, que Dieu nous fait annoncer? Etes-vous donc si désireux de purifier votre âme? en êtes-vous si occupés! Etes-vous réellement rongés de zèle pour l'avancement de la sanctification dans l'âme de vos semblables? tremblez-vous à l'idée de tout ce qui pourrait en arrêter les progrès? La vie et la morale des hommes qui croient

(1) Jean, XVI, 23. — (2) 2 Cor., XII, 9. — (3) Rom., VIII, 36. — (4) Phil., IV, 13.

à ce salut par pure grâce, que vous combattez, vous paraissent-elles trop relâchées? Les trouvez-vous trop mondains, trop peu hommes de prière, trop peu attentifs à ne pas prendre le nom de Dieu en vain, trop peu observateurs du jour du repos? Avez-vous à vous plaindre de leur ivrognerie, de leur libertinage, de leur mensonge, de leur mauvaise foi? Lisent-ils trop peu la Bible? parlent-ils trop peu des choses de Dieu et des intérêts de l'âme? — Est-ce de leur côté ou du vôtre qu'on est sans cesse à dire, qu'il ne faut rien exagérer, qu'il ne faut pas être trop sévère; qu'il faut user du monde, jouir de la vie, profiter de la jeunesse, faire comme les autres; qu'on ne peut pas toujours prier, toujours parler religion, toujours lire la Bible? Est-ce de leur côté ou du vôtre qu'on donne à la danse, aux jeux, aux spectacles, aux fêtes mondaines, aux courses de plaisir le jour du dimanche, le nom d'innocentes récréations? Est-ce de leur côté ou du vôtre

qu'on sacrifie tout à l'argent, au plaisir, à l'ambition? qu'on plaisante sur les scandales et qu'on en rit; que l'on parle avec un ton léger du libertinage, qu'on tolère, qu'on reçoit, qu'on accueille même avec empressement, des hommes entachés de cette souillure? Vous répétez sans cesse en combattant la doctrine du salut par grâce, qu'elle ôte la crainte de Dieu; et l'on vous répond, que si elle ôte la crainte elle donne l'amour, et qu'il vaut mieux aimer que trembler; que la crainte repousse et fait des esclaves, et que l'amour attire et fait des cœurs dévoués. Quoi donc, craignez-vous qu'on engage à désobéir à Dieu en le faisant aimer? — L'amour de Dieu n'est-il pas le grand commandement de la loi? Tant que vous ne ferez pas aimer Dieu, qu'avez-vous avancé? Dieu regarde au cœur, et si le cœur reste son ennemi, l'homme peut-il faire quelque chose qui lui soit agréable? Or comment ferez-vous aimer Dieu, tant que vous laisserez l'âme sous la crainte

de son indignation et de sa juste colère? Selon l'apôtre Jean, l'amour et la crainte de frayeur sont deux sentiments qui s'excluent l'un l'autre (1). Faites-en vous-mêmes l'expérience; et vous qui ne voulez pas que par la foi l'on puisse s'assurer de la grâce et du pardon de Dieu, voyez si vous pourrez l'aimer, tant que vous serez dans le doute s'il vous aime, tant que l'esprit de servitude et de crainte possèdera votre âme, tant que vous pourrez vous dire à vous-mêmes : Si j'étais retiré du monde en cet instant, peut-être serais-je rejeté de Dieu pour jamais!

Ah! laissez-nous, laissez-nous croire, espérer, et aimer. Si, pour vous retenir dans les règles de l'honnêteté mondaine et contenir extérieurement vos passions, il vous est nécessaire de trembler devant Dieu, il nous faut, à nous, pour travailler de bon cœur et en toute chose, à accomplir la volonté de notre Dieu, croire,

(1) 1 Jean, IV, 18.

espérer et aimer. Quand *notre cœur est au large* devant Dieu, *nous marchons dans la voie de ses commandements* (1), et nous ne les trouvons pas pénibles (2). Quand *la charité de Christ nous presse*, nous sentons que nous ne devons *plus vivre pour nous-mêmes ; mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour nous* (3). Quand nous pouvons dire avec conviction : *J'ai été racheté à grand prix*, alors notre cœur nous dit de *glorifier Dieu dans nos corps et dans nos esprits qui lui appartiennent* (4). Quand *nous attendons avec certitude la bienheureuse espérance et l'apparition de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ* (5), et que *nous nous réjouissons en lui d'une joie ineffable et glorieuse* (6), alors nous combattons avec courage pour atteindre notre céleste patrie ; et au milieu des épreuves, *nous estimons qu'il n'y a point de comparaison*

(1) Ps. CXIX, 32. — (2) 1 Jean, V, 3. — (3) 2 Cor., V, 14, 15. — (4) 1 Cor., VI, 20. — (5) Tite, II, 13. — (6) 1 Pier., I, 8.

entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir qui doit être révélée en nous (1). En un mot, si la crainte est le frein qui vous retient, la joie de l'Eternel est ce qui fait notre force. Plus nous croirons à son amour, plus nous en comprendrons l'étendue, plus nous nous réjouirons en lui ; plus aussi nous serons remplis de la plénitude de ses dons (2). Si notre amour est faible, c'est que notre foi est encore faible ; si nous avons encore tant de misères et de péchés qui vous choquent, c'est que nous ne croyons pas encore assez, que nous ne nous abandonnons pas encore assez à l'amour de notre Dieu. Chaque jour nous reconnaissons que la marche du cœur c'est de croire, d'espérer et d'aimer ; aussi allons-nous chaque jour à la source de toute bonne œuvre en criant à Dieu : *Seigneur, augmente-moi la foi !* Et vous aussi, dites-lui, à ce grand Dieu : Donne-moi la

(1) Rom., VIII, 18. — (2) Ephés., III, 19.

foi; faites l'heureuse expérience de croire et d'espérer, et vous ferez certainement celle d'aimer. Alors, vous conviendrez et vous direz avec nous, à la gloire de Dieu, qu'*en établissant la grâce, on affermit la loi* (1). Alors, ayant reçu *un esprit nouveau et un cœur nouveau*, vous sentirez, avec tous les fidèles, que *la grâce de Dieu nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, pour vivre dans le présent siècle selon la tempérance, selon la justice et selon la piété* (2).

Quant à vous, heureux enfants de Dieu, qui, par sa grâce, avez trouvé cette *paix de Dieu qui surpasse toute intelligence* (3), sentez bien tout votre bonheur, et demandez à votre Dieu un cœur pour l'aimer, comme il mérite d'être aimé. Quand vous réfléchissez à combien de piéges vous avez échappé, combien de fausses routes Dieu vous a fait éviter pour vous mettre dans la seule qui conduise à la vie; quand

(1) Rom., III, 30. — (2) Tite, II, 11, 12. — (3) Philip., IV, 7.

vous réfléchissez que tant de milliers de créatures de la même nature que vous, ne connaissent pas encore le chemin de la paix ou refusent avec obstination d'y entrer, ne sentez-vous pas qu'il serait juste qu'il n'y eût pas une de vos pensées, de vos paroles, de vos actions, qui ne fût un acte d'adoration ou de reconnaissance envers Celui dont la libre grâce vous a appelés à connaître sa précieuse paix, et vous a donné de la recevoir dans vos cœurs par la foi ? Mais hélas ! que nous sommes loin de répondre ainsi à la grande grâce que Dieu nous a faite ; et combien nous avons à déplorer la profonde ingratitude de nos cœurs et leur peu d'amour pour Celui qui nous a tant aimés ! Ah ! du moins, humilions-nous d'être tels, et reconnaissons qu'en nous, c'est-à-dire en notre chair, *il n'habite point de bien*(1). Gémissons d'être tels, et demandons à Celui qui nous a sauvés un cœur nouveau pour

(1) Rom., VII, 18.

l'aimer comme nous le devons; demandons-lui d'*ôter de nous le cœur de pierre, et d'y mettre un cœur de chair* (1), capable de sentir ses bienfaits.

Demandez surtout à votre Dieu d'être enfants de paix, car *vous êtes appelés à la paix* (2). Que l'esprit de paix règne au milieu de vous et en ôte *tout esprit de contestation et de vaine gloire* (3). *Que toute aigreur, toute animosité, toute colère, toute crierie, toute médisance et toute malice, soient bannies du milieu de vous; mais soyez bons les uns envers les autres, pleins de compassion, vous pardonnant les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonnés en Jésus-Christ* (4). Souvenez-vous sans cesse que le Seigneur vous ayant donné sa paix, et vous l'ayant acquise au prix de son sang, il n'est aucun sacrifice que vous ne deviez faire, excepté celui de la vérité, pour avoir la paix avec vos frères en Jésus-

(1) Ezéch., XXXVI, 26. — (2) 1 Cor., VII, 15. — (3) Philip., II, 3. — (4) Éph., IV, 31, 32.

Christ; *faites donc tous vos efforts, afin que le Seigneur vous trouve sans tache et sans reproche dans la paix* (1). Et même, *si cela se peut faire et autant qu'il dépend de vous, ayez la paix avec tous les hommes* (2). Montrez-vous enfants de paix, même envers ceux qui vous haïssent et qui vous font la guerre. Tâchez de les vaincre par la douceur et la patience, et de *surmonter* ainsi *le mal par le bien* (3). Souvenez-vous que jamais le monde ne sera vaincu par d'autres armes que celles-là. Ce n'est pas en résistant, en rendant injure pour injure, ou en s'aigrissant, que l'on triomphe du diable, puisqu'alors on lui donne entrée dans son propre cœur. C'est quand on souffre, quand on se laisse injurier, outrager, sans que la douceur et la patience en soient altérées; c'est alors que Satan est vaincu par ses propres armes. C'est alors qu'en attaquant les fidèles, il

(1) 2 Pierre, III, 14. — (2) Rom., XII, 18. — (3) Rom., XII, 21.

ne fait que manifester plus fortement au monde l'esprit de paix céleste qui les anime, et avancer ainsi le triomphe du Prince de la paix; mais prenez-y garde, chers frères, ce n'est rien que de parler de cet esprit de paix, ou de chercher à en prendre quelquefois les apparences extérieures sans l'avoir au-dedans de soi. Laissez le monde se contrefaire ainsi et avoir à la bouche le mot de paix, tandis que la haine est dans son cœur. Pour nous, c'est dans nos cœurs que nous devons avoir l'esprit de paix, et il faut que lorsque notre bouche dit *paix*, notre cœur aussi dise paix. Ah! prions beaucoup pour que le Dieu de paix nous donne de pouvoir en sincérité de cœur *bénir ceux qui nous maudissent, faire du bien à ceux qui nous haïssent et prier pour ceux qui nous maltraitent et nous persécutent* (1).

Faites ces choses, et le Dieu de paix sera avec vous. Marchant ainsi par la foi dans

(1) Matth., V, 44.

le chemin de la sanctification que Dieu vous trace dans sa Parole, vous sentirez votre paix intérieure s'affermir et s'augmenter; vous éprouverez qu'*il y a une grande paix pour ceux qui aiment la loi de Dieu* (1); et vous vous préparez ainsi pour ce *royaume de Dieu qui est justice, paix et joie par le Saint-Esprit* (2). *Or, que le Dieu d'espérance vous remplisse de toute sorte de joie et de paix, dans la foi, afin que vous abondiez en espérance par la puissance du St.-Esprit* (3). *Que le Dieu de patience et de consolation vous fasse la grâce d'avoir les uns et les autres un même sentiment selon Jésus-Christ, afin que d'un même cœur et d'une même bouche, vous glorifiiez le Dieu qui est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ* (4). Amen.

(1) Ps. CXIX, 1, 5. — (2) Rom., XIV, 17. — (3) Rom., XV, 13. — (4) Rom., XV, 6.

—

L'AGONIE DE JÉSUS

EN GETHSÉMANÉ.

SERMON

SUR LUC, XXII, 41-44.

Alors il s'éloigna d'eux environ d'un jet de pierre, et s'étant mis à genoux, il priait, en disant : Mon Père, si tu voulais éloigner cette coupe de moi ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne. Et un ange lui apparut du ciel pour le fortifier. Et étant en agonie, il priait plus instamment, et il lui vint une sueur comme des grumeaux de sang qui coulaient jusqu'en terre.

Après un ministère de plus de trois années consacrées à faire du bien aux hommes, à les instruire et à les guider dans les voies du salut, Jésus arrive à cette époque où sa pénible carrière doit se terminer par le plus grand des sacri-

fices. Avant que de l'accomplir, ce sacrifice, le Sauveur l'annonce à ses disciples, il le met sous leurs yeux, et s'immole pour ainsi dire d'avance, en instituant dans le souper de la Pâque le sacrement de la Cène pour être un mémorial de sa mort jusqu'à la fin des siècles.

Dès ce moment, la victime est prête, et elle s'avance au-devant de ceux qui doivent l'immoler. *L'heure est venue; l'heure de la puissance des ténèbres* (1); l'heure où *le Fils de l'homme va être livré entre les mains des méchants* (2). Dans le silence et l'obscurité de la nuit, Jésus traverse avec ses disciples le torrent de *Cédron*; il s'avance vers ce lieu où il avait coutume de se retirer, *et que Judas connaissait* (3). Arrivé sur le mont des Oliviers et dans un lieu appelé Gethsémané, *où il y avait un jardin* (4), il laisse en arrière la plupart de ses disciples, en leur disant: *Restez ici pendant que j'irai là pour*

(1) Luc, XXII, 53. — (2) Matth., XXVI, 45. — (3) Jean, XVIII, 2. — (4) Jean, XVIII, 1.

prier (1). Il ne prend avec lui que Pierre, Jacques et Jean, qui, témoins de sa gloire sur le Thabor, devaient l'être aussi de son agonie sur le mont des Oliviers. *Alors*, dit l'Écriture, *il commença à être fort triste et dans une amère douleur, et il leur dit: Mon âme est saisie d'une tristesse mortelle; demeurez ici et veillez avec moi. Puis s'étant éloigné d'eux environ à la distance d'un jet de pierre, et s'étant mis à genoux, il priait, disant: Mon père, si tu voulais éloigner cette coupe de moi! Toutefois, non point ce que je veux, mais ce que tu veux. Alors un ange apparut du ciel pour le fortifier. Et étant en agonie, il priait plus instamment, et il lui vint une sueur comme des grumeaux de sang qui coulaient jusqu'en terre* (2).

Entrons aujourd'hui en Gethsémané avec le Sauveur pour le contempler dans son agonie; et veuille la grâce de Dieu nous donner de retourner dans nos mai-

(1) Matth., XXVI, 36. — (2) Luc, XXII, 41-44.

sons avec des cœurs pénétrés de repentir pour nos péchés, et de reconnaissance pour Celui à qui ils ont causé tant de douleurs! *Amen.*

I.

A ne considérer la mort du Sauveur que sous le rapport des douleurs et des ignominies sans nombre dont elle devait être accompagnée, l'approche d'un pareil moment aurait suffi pour accabler une âme qui n'aurait été douée que d'un degré ordinaire de force et de courage. Mais lorsque nous réfléchissons que Jésus était fort, non-seulement de cette force que doit donner à l'âme une vie toute sainte et le sentiment d'une parfaite innocence, mais encore de cette force que donnait à la nature humaine la nature divine qui la soutenait; lorsque nous réfléchissons qu'on a vu de simples hommes soutenir, non-seulement avec courage, mais encore avec joie et chant de triomphe les douleurs

du plus cruel martyre; lorsque nous comparons les angoisses de Jésus-Christ avec la mort si calme d'Étienne, qui meurt lapidé par les juifs; lorsque nous comparons ces angoisses avec le courage et la joyeuse fermeté qu'expriment ces paroles de saint Paul: *Je ne fais cas de rien, et ma vie ne m'est point précieuse pourvu qu'avec joie j'achève ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur* (1); lors, dis-je, que nous réfléchissons à toutes ces choses, il est impossible d'attribuer à la crainte des douleurs et des ignominies, ces combats si violents qu'éprouve Jésus-Christ à l'approche du moment où il va tomber entre les mains de ses ennemis; il est impossible de ne pas apercevoir dans les frayeurs qui l'accablent, dans la détresse qui le saisit, quelque chose d'extraordinaire et qui nous confirme ce que nous dit l'Écriture: *C'est qu'il était navré pour nos forfaits, froissé pour nos iniquités* (2), et qu'il

(1) Act., XX, 24. — (2) Esaïe, LIII, 5.

allait être *fait malédiction pour délivrer de la malédiction de la loi* (1) tous ceux qui espéreraient en lui.

Oui, fidèles, *l'Eternel faisait venir sur lui l'iniquité de nous tous* (2), comme le dit Esaïe; *Celui qui n'avait point connu le péché allait être traité à cause de nous comme un pécheur* (3). En qualité de représentant de ceux que Dieu voulait sauver, il allait être chargé devant lui de tous les péchés qu'ils avaient commis ou qu'ils devaient commettre. Tant d'impiétés et d'attaques contre la majesté de Dieu; tant de haines, de médisances, de calomnies; tant d'injustices, tant d'actes d'intempérance, tant de souillures; tant d'orgueil et de fierté; tant de dureté de cœur et d'égoïsme; en un mot, tant d'abominations de toute espèce, sorties de la profonde corruption de la nature humaine; tant de péchés cachés ou connus, dont le cri montait de la terre au ciel,

(1) Gal., III, 13. — (2) Esaïe, LIII, 6. — (3) 2 Cor., V, 21.

et que Dieu voulait pardonner en Jésus à tous ses rachetés, allaient être posés sur lui comme sur la victime de propitiation, et il allait en porter la peine; car, dit l'Apôtre aux fidèles de tout temps : *Christ a porté nos péchés en son corps sur le bois* (1).

Si tu prends garde aux iniquités, qui est-ce qui pourra subsister (2)? disait autrefois David, en supposant que chaque homme dût porter ses propres péchés. Et maintenant, voici que l'Eternel veut prendre garde aux iniquités réunies d'une multitude d'hommes, et punir toutes leurs transgressions sur Celui qui se *met au rang des transgresseurs*, et qui consent à ce que la *plaie lui soit faite pour le péché de son peuple* (3). Il faut donc que ce charitable Sauveur soutienne le poids de la colère de Dieu qui se révèle du ciel contre ces iniquités. Il faut qu'il dise au Juge qui *ne peut tenir le coupable pour innocent*:

(1) 1 Pier., II, 24. — (2) Ps. CXXX, 3. — (3) Ésaïe, LIII, 8.

Frappe, maudis ton Fils, qui veut *expier le péché et faire propitiation pour l'iniquité* (1). Venge sur moi d'une manière éclatante la majesté de tes lois si indignement outragée; que la peine égale la grandeur et le nombre des offenses, et qu'il n'y ait plus rien à demander aux pécheurs dont je veux acquitter la dette.

Or, quoique Jésus-Christ fût *l'Agneau de Dieu qui se préparait à s'immoler dès la fondation du monde* (2); quoiqu'il fût *venu* sur la terre, comme il le disait lui-même, *pour donner sa vie en rançon pour plusieurs* (3); quoiqu'il eût déclaré qu'il se *sentait pressé d'être baptisé de ce baptême de sang* (4), et que *c'était pour cette heure même qu'il était venu* (5); cependant lorsque le moment approche, lorsque nos péchés sont en face de lui, avec toute leur noirceur, et avec toute *l'épaisse nuée* (6) de

(1) Dan., IX, 24. — (2) Apoc., XIII, 8. 1 Pier., I, 20. — (3) Matt., XX, 28. — (4) Luc, XXI, 50. — (5) Jean, XII, 27. — (6) Ésaïe, XLIV, 22.

malédiction qu'ils ont amassée et qui doit éclater sur sa tête; lorsque *l'heure des ténèbres est* tout *près*, et *qu'il la touche comme avec la main*, alors Jésus tremble quelques instants devant le redoutable sacrifice qu'il faut consommer, *il est saisi d'une tristesse mortelle, son âme se trouble*, et il s'écrie : *Mon Père, si tu voulais éloigner cette coupe de moi!.. Père, si tu voulais* que le Saint et le Juste, qui a en horreur le péché, ne fût pas chargé de tous ces péchés et regardé comme souillé de toutes ces iniquités qu'il ne peut souffrir! Je le sais, il n'est aucune créature qui pût soutenir le fardeau que je vais porter; s'il faut que quelqu'un s'en charge à la place des coupables, il n'est que ton Fils qui puisse accomplir cette œuvre; néanmoins, *Père, si tu voulais* pardonner, s'il était possible que tu pardonnasses, sans que je busse jusqu'à la lie la coupe de ton indignation! *Si tu voulais éloigner cette coupe de moi!*

Ce qui augmente encore les angoisses

du Sauveur, c'est que celui dont il va porter la colère est son Père dans un sens qui emporte l'idée de la plus étroite union. C'est celui dont il était le *Fils unique, le Fils bien-aimé;* c'est celui dont il disait lui-même: *Le Père aime le Fils. Le Père est en moi, et je suis en mon Père* (1). Hélas! nous créatures déchues et éloignées de Dieu, nous ne comprenons pas bien tout ce qu'il y a de désolant dans le sentiment que Dieu retire sa faveur et son amour, et qu'il ne présente plus qu'un visage sévère et irrité. Mais représentez-vous Jésus qui connaissait tout ce qu'il y a de joie dans une communion étroite avec le Père dont il était *le Bien-aimé, le nourrisson et les délices de tous les jours* (2). Que doit-il éprouver en voyant approcher le moment où l'Eternel dira: *Épée, réveille-toi pour frapper mon Pasteur et l'homme qui est mon compagnon* (3). Le

(1) Jean, V, 20; XIV, 10. — (2) Prov., VIII, 30. — (3) Zach., XIII, 7.

moment où *l'Eternel le voulant froisser le mettra en langueur* (1); le moment où il devra pousser sur la croix ce cri d'une profonde et mystérieuse douleur: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* Ah! ne nous étonnons pas qu'à l'approche d'un pareil moment le Fils unique du Père *frémisse en son esprit*, que *son âme se trouble*, et qu'il dise : *Père, si tu voulais éloigner cette coupe de moi!*

Père, si tu voulais éloigner cette coupe! Ne pensons point que ce soit ici le cri de l'impatience, de la résistance et du murmure. Le Sauveur n'avait d'autre volonté que celle de son Père: *Je ne suis point venu*, disait-il lui-même, *pour faire ma volonté, mais celle du Père qui m'a envoyé* (2). Il aimait les pauvres pécheurs qu'il voulait sauver, et comme *un bon berger il donnait* volontairement *sa vie pour ses brebis. Personne ne me l'ôte*, disait-il, *j'ai le pouvoir de la quitter et le pouvoir de la*

(1) Esaïe, LIII, 10. — (2) Jean, VI, 38.

reprendre (1). Au lieu de fuir la mort, il s'était avancé au-devant de ses ennemis; *il était venu se rendre dans le lieu que Judas connaissait* (2), et il allait se laisser *conduire comme un agneau à la tuerie* (3). Mais *Jésus, quoique Fils, devait apprendre l'obéissance par les choses qu'il souffrait* (4); comme le dit l'Apôtre: *Ayant participé à la chair et au sang comme les enfants, s'étant fait homme, semblable à nous en toutes choses excepté le péché* (5), il était assujetti à toutes les faiblesses innocentes de l'humanité. Lorsqu'il commence à voir de près le terrible sacrifice qu'il faut consommer; lorsque *les flèches du Tout-Puissant* commencent à entrer au-dedans de lui, il éprouve ce premier mouvement de la nature qui recule à l'aspect d'une souffrance qui semble au-dessus de ses forces; dans l'angoisse de son âme il succombe sous le fardeau, et lui, devant qui il

(1) Jean, X, 11, 18. — (2) Jean, XVIII, 2. — (3) Esaïe, LIII, 7. — (4) Héb., V, 8. — (5) Héb., II, 14.

est dit *qu'il faut que tout genou se ploie* (1), fléchit les genoux, *se jette le visage contre terre* (2), et pousse ce cri de supplication et d'extrême détresse: *Père, si tu voulais éloigner cette coupe de moi!*

Néanmoins, ajoute-t-il aussitôt: *Non point ce que je veux, mais ce que tu veux.* Déjà dans une autre occasion le Sauveur avait éprouvé les mêmes angoisses et montré la même résignation: *Maintenant*, avait-il dit, *mon âme est troublée, et que dirai-je, Père, délivre-moi de cette heure! Mais c'est pour cette heure même que je suis venu. Père, glorifie ton nom* (3)! Je pourrais, il est vrai, rendre à la malheureuse humanité ses péchés, ses souffrances et ses remords; je pourrais quitter ce séjour du vice et de toute espèce de misères; je pourrais retourner jouir dans les cieux *de la gloire que j'ai eue par devers toi, ô mon Père! avant que le monde fût fait* (4), et y recevoir les hommages et les adora-

(1) Philip., II, 10. — (2) Matth., XXVI, 39. — (3) Jean, XII, 27. — (4) Jean, XVII, 5.

tions des anges. *Mon âme est agitée, et que dirai-je? Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe passe loin de moi sans que je la boive, que ta volonté soit faite* (1). S'il faut absolument une victime pour maintenir la majesté de tes lois, la vérité de tes menaces, la sévérité de ta justice, et pour ouvrir un libre cours à ta miséricorde: *Me voici, ô Dieu, pour faire ta volonté* (2), *ta loi est au-dedans de mes entrailles; Père, glorifie ton nom!* Montre que *tu es un Dieu juste et justifiant le pécheur par la foi en Jésus* (3); montre que *tu es grand en conseil et abondant en moyens* (4); montre aux pécheurs que *tes compassions sont par-dessus toutes tes œuvres*, et que tu *as tant aimé le monde que de donner ton Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle* (5). Le voici, ce Fils unique prêt à souffrir et à mourir, puis-

(1) Matth., XXVI, 42. — (2) Hébr., X, 8. — (3) Rom., III, 25. — (4) Esaïe, XXVIII, 29. — (5) Jean, III, 16.

qu'il n'est pas possible de fermer autrement aux pécheurs la porte de l'enfer. Le voici, *prêt à se rendre obéissant jusqu'à la mort et même jusqu'à la mort de la croix* (1). *Non point ce que je veux, ô mon Père! mais ce que tu veux!*

A peine Jésus a-t-il achevé sa prière qu'elle est entendue du Père, qui du pied de son trône fait partir un de ces esprits bienheureux *qui volent à son commandement pour exécuter sa volonté* (2). *Un ange*, dit saint Luc, *apparut du ciel le fortifiant.* Un ange vient fortifier et consoler Celui dont il est dit: *Que tous les anges de Dieu l'adorent!.....* (3). Ainsi s'accomplit cette prédiction du Psalmiste relative à Jésus-Christ: *Tu l'as fait un peu moindre que les anges* (4). N'essayons pas ici de pénétrer dans le mystère de cette communication entre le Père et le Fils par le ministère d'un ange. Tenons-nous-en à ce fait sim-

(1) Phil., II, 8. — (2) Ps. CIII, 20; CIV, 4. — (3) Héb., I, 6. — (4) Ps. VIII, 8. Hébr., II, 9.

ple, que Jésus dans son agonie eut besoin d'être fortifié et qu'il le fut. *Durant les jours de sa chair*, dit saint Paul, *il offrit avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à Celui qui pouvait le délivrer de la mort, et il fut exaucé et délivré de sa crainte* (1).

Cependant Jésus ne fut pas immédiatement délivré de ses angoisses; car saint Luc ajoute *qu'étant en agonie il priait plus instamment*. Jésus a reçu de nouvelles forces, mais aussi le combat redouble, et dans l'extrême détresse qu'il éprouve, une sueur de sang, signe de la plus effrayante angoisse qu'on puisse imaginer, couvre le corps de Celui qui *est froissé pour nos iniquités*, et *coule jusqu'en terre* (2). Alors Jésus peut véritablement proférer ces plaintes, que David parlant par l'esprit prophétique mettait dans la bouche du Messie souffrant : *La détresse est près de moi, et il n'y a personne qui me*

(1) Héb., V, 7. — (2) Ésaïe, LIII, 5.

secoure ! mes forces se sont écoulées comme de l'eau, et tous mes os se sont déjoints ; mon cœur est devenu comme de la cire et s'est fondu au-dedans de moi (1).

Que la contemplation de tant de douleurs ne nous soit pas inutile, et tirons instruction de ces choses pour notre salut.

II.

1° Nous nous adressons d'abord à vous tous, quelle que soit votre moralité selon le monde, ou de quelque dehors de christianisme que vous soyez revêtus ; à vous qui ne vous êtes point encore convertis au Seigneur, et qui ne pensez point avoir besoin d'être convertis ; à vous tous qui n'avez point encore cru à votre état de corruption et de condamnation totale devant Dieu, et qui n'avez point cherché votre salut en Jésus comme une *grâce gratuite* (2), qu'il vous a acquise par son sang.

(1) Ps. XXII, 11, 14. — (2) Rom., III, 23.

Souvent, hélas! ceux qui vous portent la parole de vie, frissonnent en voyant avec quelle inconcevable légèreté vous traitez l'affaire de votre salut éternel; souvent ils cherchent à faire passer au-dedans de vous l'angoisse dont ils sont saisis à la vue de tant de malheureuses âmes qui vont au-devant de l'éternité, sans penser à l'éternité, sans se demander : Que deviendrai-je dans l'éternité? sans se préparer à cette redoutable éternité. Peut-être vous semble-t-il qu'ils exagèrent, qu'ils ont l'imagination frappée, ou qu'ils cherchent à vous causer de vaines terreurs. Mais voici ce que nous avons à vous répondre? Croyez-vous à l'Evangile ou n'y croyez-vous pas? Si vous n'y croyez pas, nous vous demanderons ce que vous venez faire dans ces temples? Et si vous y croyez, nous vous demanderons ce que signifie l'agonie de Jésus en Gethsémané, et si elle vous dit que le péché soit une chose si excusable, et l'éternité une chose si peu redoutable

pour le pécheur? Pourquoi le propre Fils de Dieu souffre-t-il de telles angoisses pour les péchés ? Pourquoi éprouve-t-il cette tristesse mortelle, cette agonie si violente? Pourquoi cette sueur de sang coule-t-elle de tout son corps? Pourquoi tout cela, si le péché est une chose légère aux yeux de Dieu? Ce Dieu que vous appelez bon, et qui l'est en effet, eût-il *frappé*, *froissé*, *mis en langueur* son *Unique*, son *Bien-aimé*, la *Splendeur de sa gloire ;* eût-il exposé à de telles souffrances Jésus *le Saint et le Juste*, l'*Agneau sans défaut et sans tache*, si le pécheur eût pu être sauvé sans qu'une telle victime fût immolée ? Quand ce *Bien-aimé* du Père disait : *Mon Père, si tu voulais éloigner cette coupe de moi !* la justice du Père fût-elle demeurée inflexible, et eût-elle décidé que cela n'était pas possible, et qu'il fallait que le sacrifice s'accomplît, si ce sacrifice n'eût pas été absolument nécessaire? Et s'il l'a été, jugez par là de la haine que Dieu a pour le péché, et

de la punition qui lui est due. C'est par la grandeur du remède qu'on juge de la grandeur du mal : un grand paiement suppose une grande dette, et une victime d'un prix infini, immolée pour les pécheurs, suppose des pécheurs bien coupables.

Non, l'histoire de la Passion du Sauveur n'est pas un vain spectacle, une histoire sans but et sans instruction, et qui ne dise rien à notre conscience. Que le pécheur m'oppose pour se justifier tous les vains discours de la sagesse humaine, qu'il s'embarrasse dans de longs raisonnements, tout cela vient échouer devant un fait attesté par l'existence même de l'Eglise chrétienne, qui témoigne depuis dix-huit siècles que *Christ a souffert pour les péchés, selon les Écritures.* Ce fait est pour moi une preuve convaincante que je suis un grand, un très-grand pécheur, et que je méritais d'être maudit et abandonné de Dieu à cause de mes péchés. Il me semble qu'au milieu du silence de

cette nuit dans laquelle j'entrevois le Sauveur prosterné, luttant avec la justice divine, et arrosant la terre de cette sueur de sang que lui cause l'appréhension du moment où il va expier les péchés ; il me semble qu'au milieu de cette nuit si solennelle, il s'élève une voix qui crie à tout homme : Pécheur, deviens sérieux ! pense à tes péchés ! pense à ton âme ! car *si l'on fait ces choses au bois vert, que ne sera-t-il pas fait au bois sec* (1) ? et *comment échapperas-tu, si tu négliges un si grand salut* (2) ?

O vous, pécheurs que rien ne peut réveiller, et qui nous désolez par l'effrayante indolence dans laquelle vous vivez à l'égard des choses du salut ! aujourd'hui, au moins, recevez instruction; ayez aujourd'hui des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et un cœur pour sentir. Que ce cri : *Mon Père, si tu voulais éloigner cette coupe de moi !* soit pour

(1) Luc, XXIII, 31. — (2) Héb., II, 3.

vous le cri du réveil, le cri qui alarme votre conscience, le cri qui vous amène avec des cœurs humiliés au pied de la croix; le cri qui vous poursuive au milieu de vos affaires, au milieu de vos plaisirs, au milieu de votre sommeil. Que pendant les nuits, l'image de Jésus en agonie, de Jésus prosterné, de Jésus s'écriant: *Mon Père, s'il est possible!* vous suive, vous sollicite et vous crie : Pense à te convertir, pense à te réfugier vers Jésus, avant ce jour où toi-même tu serais forcé de crier dans ta détresse et de crier en vain: S'il était possible que cette coupe passât loin de moi sans que je la busse!.... *Il y a dans la main de l'Eternel une coupe, dont le vin est trouble et mêlé de choses amères, et il la répand; certainement, tous les méchants de la terre en suceront et en boiront les lies* (1).

2° Nous nous adressons maintenant à vous qui, ayant cru véritablement à votre

(1) Ps LXXV, 8.

état de corruption et de perdition naturelles, êtes avides de tout ce qui peut consoler votre âme et la réjouir au Seigneur, en lui montrant la fermeté des promesses de Dieu en Christ, et l'immensité de son amour pour les siens. Nous vous invitons à contempler aujourd'hui, sous ce point de vue, l'agonie de ce Jésus en qui vous espérez, et nous vous disons : Venez aujourd'hui *puiser des eaux avec joie aux sources de cette délivrance* (1). Aujourd'hui, ce n'est plus seulement par des paroles que Dieu nous assure de sa fidélité et de l'infinité de ses miséricordes; c'est par un fait, et par le fait le plus propre à nous donner pleine confiance en lui, et à ôter de nos cœurs toute incrédulité.

Quarante siècles avant cette heure mémorable où Jésus souffrit son agonie sur le mont des Oliviers, l'Eternel-Dieu avait fait à nos premiers parents la promesse de

(1) Esaïe, XII, 3.

ce Rédempteur. Dès-lors, les siècles, en s'écoulant, n'avaient fait qu'accroître devant la face de Dieu la masse des rebelles et la somme des iniquités, sur une terre que le Créateur couvrait de ses bienfaits, sans cesse renouvelés pour des ingrats. *Il n'y avait personne qui eût de l'intelligence, personne qui cherchât Dieu : tous s'étaient ensemble égarés, tous s'étaient corrompus ; il n'y en avait point qui fît le bien, pas même un seul* (1).

Tels étaient devant Dieu, par leur nature, tous les enfants d'Adam qui avaient existé; et ce grand Dieu prévoyait que tels seraient aussi tous ceux qui devaient exister dans les siècles à venir. Tout criait de la terre au ciel contre cette race *impie :* mais il y avait par devers Dieu un dessein éternel de miséricorde, *envers une race élue* (2), et une promesse de miséricorde en sa faveur qui criait : *Grâce ! grâce pour elle* (3). — *L'an de la bien-*

(1) Rom., III, 11, 12. — (2) 1 Pierre, II, 9. — (3) Zach., IV, 7.

veillance de notre Dieu arrive; *l'Éternel se souvient de sa sainte alliance et du serment qu'il avait fait ; les cieux envoient la rosée d'en-haut, et les nuées font distiller la justice, la terre s'ouvre et elle produit le salut ; la Parole est faite chair ; l'Enfant nous est né, et il est nommé Jésus, parce qu'il sauvera son peuple de ses péchés.*

Le Fils de Dieu passe sur cette terre le temps que la Sagesse éternelle a jugé convenable, et quand ce temps précis, marqué par Daniel, est écoulé, quand elle est arrivée cette *moitié de la* dernière *semaine*, où *le Christ doit être retranché mais non pas pour soi*, quand *l'heure est venue*, l'heure arrêtée dans les décrets éternels, l'heure de la miséricorde, l'heure où l'Eternel veut *consumer le péché, faire propitiation pour l'iniquité et amener la justice des siècles ;* alors Dieu amène la victime à l'autel et il voit s'avancer au-devant de sa justice redoutable son propre Fils, son *Fils unique*, Celui en qui

il prend tout son plaisir. Ce Fils *bien-aimé*, en approchant de *cette heure* terrible *pour laquelle il est venu* dans le monde, *commence à être saisi de frayeur et fort agité*; *son âme est saisie de tristesse jusqu'à la mort*, il est en proie à la plus violente agonie, et au milieu de ces combats il fléchit les genoux devant son Père et s'écrie par trois fois : *Mon Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe !* Le Père qui *aime le Fils* entend ses cris; mais il veut que miséricorde soit faite à *ses rachetés de toute tribu, langue et nation* (1), et il ferme en quelque sorte ses entrailles à son *Bien-aimé* pour nous les ouvrir à nous qui ne méritions que sa colère. *Ses compassions sont éternelles et à cause de cela nous serons sauvés* (2); Dieu l'a décrété, Dieu l'a promis, Dieu est vérité; le sacrifice se *consommera*, et Jésus *boira la coupe que le Père lui a donné à boire*, jusqu'à ce qu'il puisse dire : *Tout est accompli*.

(1) Apoc., VII, 9. — (2) Esaïe, LXIV, 5.

Dites-le, maintenant, vous qui croyez à ces choses, Dieu est-il fidèle dans ses promesses? Est-il immense dans son amour? A-t-il le droit d'exiger qu'on se fie pleinement à lui? A-t-il donné assez de sujets de se réjouir à ceux qui fondent leurs espérances sur ses promesses de grâce en Jésus? O vous, qui ne voulez être sauvés que *par grâce, par la foi*, et qui regardez vers Jésus pour avoir la vie comme l'Israélite regardait vers le serpent d'airain, ayez bon courage; *que votre cœur ne se trouble point et ne craignez point* (1). Si votre corruption se dévoile à vous tous les jours davantage, si chaque jour vous gémissez de *faire ce que vous haïssez*, de *ne pas faire le bien que vous voudriez et de faire le mal que vous ne voudriez pas* (2); si la vue de vos nombreuses infidélités, de vos rechutes journalières, des ruses et des hypocrisies de votre cœur, vous attriste et vous pousse à crier : *Misérable que je suis, qui me dé-*

(1) Jean, XIV, 27. — (2) Rom., VII, 15, 19.

livrera de ce corps de mort (1)? que la vue de l'amour infini et immuable de votre Dieu vous porte à ajouter avec l'Apôtre ce cri de victoire: *Je rends grâces à Dieu par Jésus-Christ.* Si vous ne sauriez trop vous attrister d'offenser un Dieu si grand et si bon, vous ne sauriez trop vous réjouir de ce *qu'en toutes choses, vous êtes plus que vainqueurs par Celui qui vous a aimés* (2). Oseriez-vous, après ce que vous venez de voir en Gethsémané, élever des doutes sur les promesses d'un Dieu que les cris de Jésus en agonie n'ont pas empêché d'accomplir ce qu'il promit à notre premier père?.... Or la promesse de Dieu, c'est que *Celui qui a le Fils a la vie* (3), et que *quiconque croit en lui ne sera point confus* (4). Oseriez-vous mettre des bornes à l'amour d'un Dieu qui vous a *donné son Fils et ne l'a point épargné pour vous?* Oseriez-vous jamais, en vous rappelant le mont des Oliviers, dire à Dieu: Non, tu

(1) Rom., VII, 24. — (2) Rom., VIII, 36. — (3) 1 Jean, V, 12. — (4) Rom., IX, 33.

ne peux plus pardonner, non, ton amour ne peut aller jusque-là.

Comprenons d'ailleurs, que si Jésus a bu la coupe entière de la colère de Dieu à la place des siens, leur rédemption est une chose assurée, et Dieu doit à sa justice de les sauver; car il ne peut maudire ceux pour lesquels Jésus a été fait malédiction, et il ne se peut qu'il redemande quelque chose à ceux pour *la rançon* desquels *le Fils de l'homme a donné sa vie*; il faut qu'*on reconnaisse qu'il est juste et qu'il justifie celui qui a la foi en Jésus* (1). Or, cette coupe que Jésus a bue, c'est bien la coupe entière de la colère de Dieu, la coupe pleine de toutes les iniquités des siens; car, il a été *navré pour nos forfaits, froissé pour nos iniquités, l'amende qui nous apporte la paix a été sur lui, et par ses meurtrissures nous avons la guérison* (2). Lorsque le Père veut que Jésus boive *la coupe qu'il lui a donné à boire*, il accom-

(1) Rom., III, 25. — (2) Esaïe, LIII, 5.

plit la promesse qu'il avait faite par David *de racheter Israël de toutes ses iniquités* (1). Il accomplit la parole prononcée par Jérémie : *En ce temps-là, dit l'Eternel, on cherchera l'iniquité d'Israël, mais il n'y en aura point ; et les péchés de Juda, mais ils ne seront point trouvés* (2). Il accomplit la promesse faite par Michée : Il *effacera nos iniquités et jettera tous nos péchés au fond de la mer* (3). Il accomplit enfin cette consolante déclaration d'Esaïe : *Ainsi, a dit l'Eternel, ton Seigneur et ton Dieu, qui plaide la cause de son peuple : Voici, j'ai pris de ta main la coupe d'étourdissement, la lie de la coupe de ma fureur, tu n'en boiras plus désormais* (4). — Maintenant donc que toutes ces promesses d'un salut plein et entier se sont accomplies, vous le voyant et l'entendant, et que le Fils *a bu la coupe* qu'il devait boire, ne peut-on pas *consoler le peuple de Dieu, parler à Jérusalem selon son cœur, lui dire que son temps.*

(1) Ps. CXXX, 8. — (2) Jér., L, 20. — (3) Mich. VII, 19. — (4) Esaïe, LI, 22.

marqué est accompli, que son iniquité est tenue pour acquittée, et qu'elle a reçu de la main de l'Eternel le double pour tous ses péchés (1)?

Maintenant, voudrions-nous encore faire à Dieu l'injure de penser qu'il ne nous a rachetés qu'en partie? Voudrions-nous, lorsqu'il *a pris de notre main la coupe de sa fureur afin que nous n'en buvions plus*, la reprendre par notre incrédulité, et trembler comme s'il nous en restait encore quelque chose à boire? Voudriez-vous mettre entre vous et votre Dieu des péchés qu'il a tous mis sur Jésus? et quand il nous dit que *son sang purifie de tout péché*, tenir encore pour souillé ce que Dieu a purifié? Que voudrions-nous que Dieu fît de plus pour nous assurer que tout a été accompli pour ses élus? En demanderions-nous autant à l'un de nos semblables pour croire à une grâce entière de sa part; et n'y a-t-il donc

(1) Esaïe, XL, 2.

que le Dieu de vérité qui n'ait pas le droit d'exiger qu'on le croie, lorsqu'il appuie par des faits les promesses de salut les plus pleines et les plus illimitées ?

Ah! *réjouissons-nous toujours au Seigneur*, en qui nous espérons, pour donner gloire à la fidélité et à l'amour du Père ; *réjouissons-nous toujours au Seigneur*, pour donner gloire à l'amour infini du Fils de Dieu, qui a *pris sur lui nos langueurs*, et qui a bu la coupe que nous devions boire. *Prenons* dans nos mains, avec une sainte joie, *la coupe des délivrances, et célébrons le nom de l'Eternel*. Disons avec David : *Ma coupe est comble ; quoi qu'il en soit, ô Eternel! tes biens et ta gratuité m'accompagneront tous les jours de ma vie, et mon habitation sera dans la maison de l'Éternel pour tous les jours de ma vie* (1). Lorsque, par l'incrédulité naturelle à notre cœur, notre âme s'abattra à la vue de ses péchés, disons encore avec

(1) Ps. XXIII, 5, 6.

David : *Mon âme, pourquoi t'abats-tu, pourquoi frémis-tu au-dedans de moi? Attends-toi à Dieu, car je le célébrerai encore. Il est ma délivrance et mon Dieu* (1). *Mon âme, retourne en ton repos, car l'Eternel t'a fait du bien* (2). Lorsque sur les bords du tombeau, et sentant la froide sueur de la mort commencer à se répandre sur vous, vous serez peut-être en butte aux derniers assauts de Satan, qui cherchera à troubler votre paix, que Dieu vous donne de vous souvenir alors de Gethsémané, de l'agonie de Jésus, de sa sueur de sang, de ses cris de détresse, souvenez-vous que toutes ces choses se sont passées pour vous être un garant de votre salut et pour l'accomplir; souvenez-vous que Celui devant qui vous allez paraître est ce même Jésus qui fut si humilié, si souffrant, et qui le fut par amour pour vous; ce même Jésus qui, au milieu même des combats les plus violents de la nature et de la

(1) Ps. XLIII, 5. — (2) Ps. CXVI, 7.

frayeur que lui inspirait la coupe qu'il avait à boire à votre place, sentait son amour pour ses brebis triompher, et s'écriait : *S'il n'est pas possible que cette coupe passe loin de moi sans que je la boive, Père, que ta volonté se fasse !* Jésus, au sein de sa gloire, a pour nous le même cœur qu'il avait alors, *il est le même hier, aujourd'hui, et éternellement ;* ne craignons donc point d'aller auprès de ce charitable Sauveur qui est venu dans le monde pour que ses *brebis eussent la vie et qu'elles l'eussent même avec abondance* (1) ; tendons-lui plutôt les bras comme à notre Libérateur, qui vient nous *délivrer de toute œuvre mauvaise, nous recueillir dans son royaume céleste,* et *nous prendre à lui, afin que là où il est, nous y soyons aussi.* Et lorsqu'il nous dira : *Je viens bientôt ;* répondons-lui dans une joyeuse confiance : *Amen ! oui, Seigneur Jésus, viens* (2) !

(1) Jean, X, 10. — (2) Apoc., XXII, 20.

3° En attendant le moment de nous réunir à lui, empressons-nous de lui témoigner notre reconnaissance par une vie consacrée à faire ce qu'il nous commande. Si nous croyons véritablement à ce que Jésus a fait pour nous, nous commencerons à l'aimer, nous désirerons l'aimer toujours plus, nous souhaiterons qu'il nous soit donné de ne plus vivre que pour Celui qui est mort pour nous arracher à la condamnation. Allons souvent en Gethsémané pour y rallumer notre zèle et notre dévouement pour Dieu notre Sauveur. Lorsque nous aurons quelque sacrifice pénible à faire, quelque coupe amère à boire pour l'amour de lui, ah! souvenons-nous de la coupe, de la redoutable coupe, qu'il a bue à notre place, et que ce souvenir ranime notre courage et notre reconnaissance! *Si vous m'aimez, gardez mes commandements* (1), telle est la voix que vous adresse Celui qui a été *navré pour vos for-*

(1) Jean, XIV, 15.

faits, froissé pour vos iniquités. Ce n'est pas armé des foudres de Sinaï qu'il vous invite à l'obéissance; c'est couvert de sa sueur de sang; c'est en vous rappelant la redoutable coupe qu'il vient d'accepter, c'est au nom de son agonie, c'est au nom de ses cris de détresse, qu'il vous anime à faire sa volonté, et qu'il vous dit : *Si vous m'aimez, gardez mes commandements* (1). Si quelqu'un sent ce que j'ai fait pour lui, si quelqu'un sait comprendre l'amour de Christ qui surpasse toute intelligence; si quelqu'un a reçu un nouveau cœur pour aimer Celui qui l'a aimé le premier et à qui il doit son salut éternel, *qu'il me suive* (2). Qu'il ne suive plus les désirs de sa chair qui sont opposés à la volonté de Dieu; qu'il ne suive plus *le présent siècle mauvais* (3); qu'il ne parcoure plus ce cercle de pensées, de conversations, d'habitudes toutes terrestres, toutes mondaines. Qu'il me suive; *qu'il*

(1) Jean, XIV, 15. — (2) Jean, XII, 26. — (3) Rom., XII, 2.

renonce à lui-même et qu'il se charge de sa croix (1); qu'il renonce à sa volonté propre pour ne vouloir que ce que Dieu veut; qu'il crucifie toutes ses habitudes vicieuses, quelque chères qu'elles puissent lui être; qu'il me suive, qu'il se forme sur le modèle que je lui ai laissé et non sur les modèles que lui offre le monde; qu'il soit avec moi *doux et humble de cœur*, détaché du monde, faisant tout pour la gloire de Dieu, aimant ses frères, les supportant et leur pardonnant comme j'ai supporté et pardonné. Qu'il me suive courageusement en présence de tous, qu'il ose se montrer hardiment mon disciple *et sortir vers moi hors du camp en portant mon opprobre* (2).

Si, connaissant quelque chose de l'amour de Christ, vous désirez le suivre ainsi, ayez bon courage, il vous en donnera la force, car il vous a mérité par ses souffrances toutes les grâces nécessaires.

(1) Matth., XVI, 24. — (2) Héb., XIII, 13.

à votre salut. Ce qu'il y a d'admirable et d'infiniment consolant dans notre rédemption, c'est que Dieu en nous accordant en Christ le bienfait inappréciable de nous pardonner nos péchés, nous accorde aussi en Christ les grâces nécessaires pour répondre à un si grand bienfait par une vie sainte et *digne de notre vocation* (1). Il veut que, pour l'amour de Christ, nous nous appliquions à faire ce qu'il nous commande, et pour l'amour de Christ, il *nous rend accomplis en toutes sortes de bonnes œuvres, pour faire sa volonté, faisant lui-même en nous ce qui lui est agréable par Jésus-Christ* (2). Persuadés de cette abondance de miséricorde, allons donc à Jésus souffrant en Gethsémané pour nous exciter à l'aimer et à le servir, et allons à Jésus souffrant en Gethsémané, comme à celui qui nous a obtenu la grâce de nous soumettre, et la force de pouvoir dire de plus en plus à Dieu notre Père : *Non*

(1) 2 Thess., I, 11. — (2) Héb., XIII, 21.

point ce que je veux, mais ce que tu veux.

Allons à lui avec d'autant plus de confiance qu'*ayant été tenté il peut aussi se courir ceux qui sont tentés* (1). *Allons avec confiance au trône de Grâce, afin d'obtenir miséricorde, et de trouver grâce pour être secourus dans le temps convenable; car nous n'avons pas un souverain Sacrificateur qui ne puisse compatir à nos infirmités, puisqu'il a été tenté comme nous en toutes choses* (2). Lorsqu'à l'approche de quelque sacrifice pénible, dans l'appréhension de quelque épreuve douloureuse, vous sentirez votre âme frémir au-dedans de vous, et la nature reculer devant la coupe que Dieu vous présente à boire, allez avec confiance à Celui qui a connu ces combats douloureux et qui peut vous rendre vainqueurs en vous fortifiant de sa force toute-puissante; allez à Jésus *l'homme de douleur et qui sait ce que c'est que la langueur; déchargez votre cœur devant lui;* il a un

(1) Héb., II, 18. — (2) Héb., IV, 15, 16.

cœur pour vous comprendre et pour compatir à vos infirmités, *ayant souffert lui-même et ayant été tenté* comme vous (1). Ne craignez pas qu'il vous laisse sans secours dans votre angoisse, ce Jésus *qui sait* par expérience *de quoi nous sommes faits*, et qui, *durant les jours de sa chair, fut dans une si grande détresse, qu'il offrit avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à Celui qui pouvait le délivrer de la mort* (2). Chrétien, laisse donc couler tes larmes sans les retenir, laisse sortir librement les cris de la nature souffrante, et ne crains point que ton Dieu te fasse un crime de ta douleur! N'affecte point d'être plus fort, plus calme que tu ne l'es en effet; et, dans ta douleur, sois simple comme le fut Jésus! Comme lui, pousse, si la faiblesse de la nature t'y porte, ce cri de supplication : *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi sans que je la boive!*

(1) Hébr., II, 18. — (2) Héb., V, 7.

Comme Jésus, cherche toute ta force dans la prière, fléchis les genoux, crie au *Dieu de toute consolation* pour qu'il ait pitié de toi! Demande-lui que si la coupe ne peut pas s'éloigner de toi sans que tu la boives, il te donne la force de pouvoir dire en sincérité de cœur : *Mon Père! que ta volonté se fasse et non la mienne!* Ton Dieu ne te laissera pas sans secours ; Jésus *qui compatit à tes infirmités sera ton avocat auprès du Père* (1), et le *Père lui-même t'aime parce que tu aimes Jésus et que tu as cru qu'il est venu de Dieu* (2). Ce Dieu qui envoya un ange pour fortifier Jésus dans son abaissement et sa détresse, *t'enverra son secours du Saint Lieu et te soutiendra de Sion* (3). *Ayant part aux souffrances tu auras part à la consolation* (4), *et comme les souffrances de Christ abonderont en toi, ta consolation abondera aussi par Jésus-Christ* (5) ; *car la délivrance des justes*

(1) 1 Jean, II, 1. — (2) Jean, XVI, 27. — (3) Ps. XX, 2. — (4) 2 Corinth., I, 7. — (5) 2 Cor., V, 5.

viendra de l'Eternel et il sera leur force au temps de la détresse (1). Alors tu pourras dire avec Asaph : *Ma chair et mon cœur défaillaient, mais Dieu est le rocher de mon cœur et mon partage à toujours* (2), et avec David : *J'ai cherché l'Eternel ; il m'a répondu et m'a délivré de toutes mes frayeurs* (3).

CONCLUSION.

Nous pourrions tirer de ce trait de la Passion du Sauveur, bien d'autres conséquences utiles et consolantes, mais nous les abandonnons à votre méditation particulière, sous la direction du Saint-Esprit, persuadés que ces méditations sont pour vous une habitude et un plaisir, et vous occuperont surtout dans les semaines où nous allons entrer. Nous voici arrivés à une époque de l'année où toute âme qui *a connu et qui a cru l'amour que*

(1) Ps. XXXVII, 39. — (2) Ps. LXXIII, 26. — (3) Ps. XXXIV, 4.

Dieu a eu pour elle (1), aime à méditer, plus particulièrement les souffrances de son Sauveur, et à puiser dans cette méditation un redoublement d'humilité, de joie et de reconnaissance, pour célébrer convenablement la Pâque chrétienne.

Nous vous exhortons, ô nos très-chers frères! à ne pas négliger un devoir si sacré et qui peut être si fort en bénédiction pour vos âmes immortelles. Lisez et relisez avec réflexion l'histoire des souffrances de votre divin Maître, gravez-en chaque trait dans votre mémoire et surtout dans votre cœur, et cherchez partout quelque instruction que vous vous appliquerez à vous-mêmes. Elles sont sans nombre celles que nous fournit cette mémorable histoire ; *c'est le trésor du père de famille d'où l'on tire toujours des choses vieilles et des choses nouvelles.* Lisez peu à la fois, et choisissez pour chaque jour un trait sur lequel porteront vos réflexions de la

(1) 1 Jean, IV, 16.

journée, et que vous tiendrez présent à votre esprit pour y fixer vos pensées dans tous les moments où vous aurez du loisir. Dans la trahison de Judas vous verrez la preuve de ces deux vérités : l'une, que *l'on ne peut pas servir Dieu et Mammon*, aimer Jésus et l'argent ; l'autre, que tout ce que l'homme peut faire pour calmer les remords de sa conscience et apaiser Dieu est inutile, lorsqu'il ne va pas chercher la paix et le pardon auprès de Jésus *qui est le seul Nom donné aux hommes par lequel ils puissent être sauvés.* Dans le reniement de saint Pierre, vous verrez les dangers de la présomption chez le fidèle, et en même temps la puissance et la fidélité de Jésus qui d'un regard de sa grâce relève les siens, et leur donne *la repentance à salut.* Dans l'acharnement des Juifs contre Jésus, vous verrez les funestes effets de la jalousie et de la haine, chez l'hypocrite démasqué ; et chez Pilate, les tristes suites d'un caractère faible qui commet le crime contre sa conviction, parce

qu'il n'ose pas l'empêcher. Partout, vous apprendrez à vous défier de votre propre cœur, en voyant celui des autres à découvert. Partout, Jésus vous offrira le modèle de la vraie vertu, calme et tranquille au milieu du choc des passions humaines, pardonnant à ceux qui l'outragent et priant pour ceux qui le persécutent. Partout, vous apprendrez à haïr le péché en voyant toutes les passions liguées contre le Saint et le Juste; vous apprendrez à haïr vos propres péchés en voyant combien de douleurs ils ont coûté au Fils de Dieu. Partout, la vue du grand amour de Jésus donnant sa vie pour ses brebis consolera vôtre âme, et vous pourrez tressaillir de joie en entendant votre représentant s'écrier sur la croix : *Tout est accompli !*

Pour retirer du fruit de ces méditations, rappelez-vous souvent que cela est réel, très-réel; que le Sauveur a marché sur cette même terre sur laquelle nous vivons; que cette même terre s'est abreuvée de

son sang; que c'était dans une nuit de printemps, sous la voûte des cieux, et dans un jardin planté d'oliviers, que Jésus s'écria : *Mon Père, s'il était possible que cette coupe s'éloignât de moi !* Pensez qu'il n'y a pas un seul mot rapporté dans l'Évangile qui n'ait été prononcé, pas une seule circonstance qui n'ait eu lieu, et tâchez de faire vous-mêmes ce que saint Paul avait fait, en prêchant aux Galates, *c'est de vous représenter Jésus-Christ comme s'il était crucifié sous vos yeux.* Dans ces temps, et en lisant l'histoire de la Passion du Sauveur, priez beaucoup; priez Dieu de vous rendre vos méditations utiles, et de vous faire participer plus pleinement aux fruits des souffrances et de la mort de son Fils : dans vos prières, remettez toutes ces souffrances en mémoire devant Dieu, comme *un parfum et une oblation de bonne odeur*, les comptant, pour ainsi dire, une par une.

Dans ces temps, évitez plus que jamais tout ce qui peut vous détourner d'un saint

recueillement; recherchez plus que jamais la société et les entretiens de ceux qui *ont obtenu avec vous une foi de pareil prix* (1); et ne craignez pas de *veiller* ensemble *une heure avec le Sauveur*. Oui, tandis qu'un monde qui ne connaît pas Jésus et son amour n'a pas honte de passer des nuits dans la dissipation et l'étourdissement, même à l'approche de cette nuit que Jésus passa dans les plus cruelles angoisses, vous, empressez-vous de consacrer à Jésus quelqu'une de ces paisibles heures qu'amène la nuit, et qui sont plus nombreuses à cette époque de l'année où nous sommes. Que le calme et la paix des nuits vous invitent à de pieuses méditations, et à ces joies saintes que goûtait le roi David lorsqu'il disait : *O Dieu! mon âme est rassasiée comme de moëlle et de graisse, et ma bouche te loue avec un chant de réjouissance, quand je me souviens de toi dans mon lit et que je médite sur toi durant les*

(1) 2. Pierre, I, 1.

veilles de la nuit; parce que tu m'as été en secours, à cause de cela je me réjouirai à l'ombre de tes ailes (1). Lorsque vous allez goûter les douceurs du repos avec l'espoir de passer la nuit en paix, souvenez-vous de cette nuit où Jésus veillait pour vous, veillait seul, veillait au milieu des angoisses, veillait dans l'attente d'être bientôt saisi, et conduit à la mort de la croix. Lorsqu'après les travaux de la journée, il vous arrivera de jouir du beau spectacle d'un ciel parsemé des étoiles que l'Éternel *y a semées comme de la poussière*, souvenez-vous de ce Fils de l'homme qui, dans un pareil moment, ne levait les yeux au ciel que pour obtenir quelque soulagement dans les angoisses qu'il souffrait pour vous; souvenez-vous que ce Jésus si humilié, et comme isolé au milieu de toute la nature, était Celui *par qui et pour qui toutes choses ont été faites* (2). Alors, anéantis par l'idée d'un pareil acte

(1) Ps. LXIII, 5-7. — (2) Coloss., I, 16.

de miséricorde, vous vous sentirez portés à vous écrier avec David : *Quand je contemple les cieux, l'ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as arrangées, je dis : Qu'est-ce que de l'homme que tu te sois souvenu de lui ; et du Fils de l'homme que tu l'aies visité* (1) ?

Qui étais-je, en effet, ô mon Dieu, pour que tu aies daigné me donner ton Fils! Moi, chétive créature, placée par ta main bienfaisante au milieu de tes œuvres sans nombre, parmi lesquelles je suis comme un point imperceptible; entouré de toutes parts des marques de ta puissance et de ta bonté, ne vivant que de tes bienfaits, n'étant rien, ne pouvant rien que par toi; j'aurais dû m'humilier devant ta grandeur, adorer ta bonté, ne vivre que pour toi, voler à ton commandement pour exécuter ta volonté. Mais, enfant d'Adam, mon premier père, désobéissant et rebelle comme lui, j'ai mé-

(1) Ps. VIII, 3-4.

connu en mon cœur la main qui me faisait subsister; par un orgueil abominable, je me suis attribué la gloire des dons que j'avais reçus de mon Créateur; j'ai vécu pour moi et pour faire ma volonté qui est opposée à celle de Dieu; le bien que j'ai fait, je ne l'ai point fait pour plaire à mon Créateur, et par amour pour lui; j'ai été trop réellement dans mon cœur l'ennemi de *Celui en qui j'avais la vie, le mouvement et l'être.* J'ai été *esclave du péché*, et du prince des ténèbres; *insensé, rebelle, abusé, asservi à diverses convoitises et voluptés, vivant dans la malice et dans l'envie, et digne d'être haï* (1). Si tu m'eusses laissé périr, ô Dieu, juste Juge, mon sort eût été affreux, mais il eût été juste; *car les gages du péché, c'est la mort.* Qu'est-ce donc qui t'a porté, ô miséricorde infinie! à me tirer de cet abîme de misère? Comment as-tu daigné abaisser un regard sur ce vermisseau révolté contre son

(1) Tite, III, 3.

Créateur?... Encore, ô mon Dieu, si tu n'avais eu qu'à pardonner sans qu'il t'en coûtât rien! Mais tu as dû *ne point épargner* pour moi *ton Fils unique, ton Bien-aimé;* tu as dû le traiter comme s'il eût été coupable, et lui faire boire la coupe de ta colère. Pour moi, créature digne d'être haïe, misérable créature révoltée contre Dieu, Jésus s'est dépouillé de sa grandeur, Jésus s'est *abaissé*, Jésus s'est *anéanti*, (1); Jésus a *été fait malédiction* (2)! Le Juge a pris la place du coupable, Dieu a pris la place de la créature rebelle; Celui qui avait été offensé a pris sur lui l'offense et la peine. Et c'est bien pour moi, pour moi-même, que ce miracle d'amour s'est opéré; car, ô mon Dieu! tu m'*as fait avoir accès par la foi à cette grâce dans laquelle tu m'accordes de demeurer ferme* (3); et par-là tu me donnes l'assurance que tu m'avais *élu en Christ avant la fondation des siècles, par un effet*

(1) Philip., II, 7, 8. — (2) Galat., III, 13. — (3) Rom., V, 2.

de ta bonne volonté, et à la louange de la gloire de ta grâce que tu m'as gratuitement accordée en ton Fils Bien-aimé (1). O amour infini et incompréhensible de mon Dieu! comment ne produis-tu pas plus d'effet sur mon âme? Comment peut-il y avoir en moi quelque chose qui ne glorifie pas le nom du Seigneur? Pourquoi ces langueurs, ces résistances, ces glaces du cœur, à l'égard d'un Dieu à qui je dois d'avoir changé mon sort pour l'éternité? O cœur de l'homme, que tu es bien nommé dans l'Ecriture *un cœur de pierre!* Qu'il est bien vrai *que tu es désespérément malin* (2), et que tu *n'es que mal en tout temps* (3)! Je te le livre, ô mon Dieu! ce cœur insensible, afin que selon ta promesse, tu le remplaces par un *cœur de chair* (4), et que tu crées en moi *un esprit nouveau* et *un cœur nouveau* (5). Débarrasse-moi de ce poids d'ingratitude qui

(1) Ephés., I, 4-6. — (2) Jérém., XVII, 9. — (3) Gen., VI, 5. — (4) Ezéch., XI, 19. — (5) Ezéch., XXXVI, 26.

pèse sur mon âme, *délivre-moi de ce corps de mort* (1); donne-moi de gémir encore plus vivement et plus sincèrement de mes péchés, et hâte-toi de m'en délivrer. Bénis ces temps où je vais méditer plus particulièrement les souffrances de mon Rédempteur, et grave chacune d'elles en traits de feu dans mon âme. Fonds les glaces de mon cœur par les rayons de ton Soleil de justice. Que Jésus souffrant soit l'objet qui, en consolant et réjouissant mon âme, l'anime à *suivre l'Agneau quelque part qu'il aille.* Que ton Esprit forme continuellement en moi des pensées et des affections qui se portent vers *les choses qui sont en-haut, là où Christ qui est ma vie est assis à la droite de Dieu* (2). Qu'il me fasse fouler aux pieds le monde, sa gloire et ses convoitises, et qu'il me donne de pouvoir dire : Je ne me *glorifie qu'en la croix de Christ par laquelle le monde est crucifié pour moi, et moi je suis*

(1) Rom., VII, 24. — (2) Coloss., III, 1, 2.

crucifié au monde (1). Qu'il me fasse goûter les douceurs d'une communion plus étroite avec Jésus. Qu'il me fasse trouver mon bonheur *à ne plus vivre pour moi-même, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour moi* (2).

O Dieu de mon salut! mon âme se confie en toi pour toutes ces choses; je sais que *tu les feras en moi, car tu es fidèle* (3). Je sais que *tu achèveras ce qui me concerne, que ta bonté demeure à toujours, et que tu n'abandonneras pas l'œuvre de tes mains* (4). *Tu es notre Dieu à toujours et à perpétuité, tu nous accompagneras jusqu'à la mort* (5). Dans l'assurance de la plénitude de ton salut qui embrasse tout ce qui m'est nécessaire jusqu'à mon dernier soupir, mon âme se repose en toi, mon cœur goûte une paix que le monde ne connaît pas; *mon esprit s'égaie en Dieu qui est mon Sauveur;* et prosterné

(1) Galat., VI, 14. — (2) 2 Cor., V, 15. — (3) 1 Thess., V, 24. — (4) Ps. CXXXVIII, 8. — (5) Ps. XLVIII, 14.

devant toi, je m'humilie dans la poussière, j'adore ton amour qui passe toute intelligence, et je m'écrie : *Le salut vient de notre Dieu qui est assis sur le trône, et de l'Agneau : louange, sagesse, actions de grâces, honneur, puissance, et force à notre Dieu, aux siècles des siècles* (1). Amen !

(1) Apoc., VII, 10, 12.

LE GRAND SECRET,

OU

MOYEN INFAILLIBLE

Par lequel chacun peut s'assurer que tous les événements de sa vie seront heureux pour lui.

Si l'on est souvent disposé à porter des regards curieux et inquiets sur l'avenir, on l'est surtout au commencement d'une nouvelle année qui apporte avec elle tant d'événements divers, pour la plupart si imprévus, et en même temps si étroitement liés à notre bonheur. — Lorsqu'au commencement d'une de ces grandes divisions de la courte vie de l'homme, nous nous trouvons placés en face de ce voile

impénétrable qui nous cache notre avenir et celui des personnes que nous aimons, il est presque impossible que la crainte de perdre ce à quoi nous sommes attachés, de ne pas obtenir ce que nous désirons, ou d'être atteint par quelqu'une des épreuves inséparables de la vie humaine, ne vienne mêler quelques sentiments d'inquiétude à ceux de joie et d'espérance auxquels le cœur aime à se livrer en commençant une nouvelle année. Ce sont surtout les âmes qui ont déjà été battues de l'orage en traversant cette partie de la vie qu'elles ont parcourue. Ce sont surtout les cœurs qui ont reçu des blessures profondes, qui ne commencent qu'avec une espèce de sentiment de crainte cette nouvelle partie du voyage sur une terre où elles savent qu'il y a comme un *train de guerre assigné à* tout *homme vivant* (1) et que *l'homme naît pour être agité comme l'étincelle pour voler en haut* (2).

(1) Job, VII, 1. — (2) Job, V, 7.

Quel est donc le cœur qui ne dût se réjouir si, au commencement d'une nouvelle année, on pouvait lui donner l'assurance que tous les événements qu'elle apporte seront heureux pour lui, et qu'il peut aller au-devant de l'avenir sans crainte et sans inqiétude ? Vous me direz peut-être, que c'est là une chose impossible, et que comme il n'est donné à personne de prévoir l'avenir, ni de disposer des événements, personne ne peut dire à son semblable : Je te garantis qu'il n'y aura pour toi que bonheur dans l'année qui s'ouvre devant toi. Pourrez-vous, dira le jeune homme, me répondre que je conserverai mes forces, ma santé, le brillant éclat de la jeunesse ; que tous mes projets d'établissement dans le monde me réussiront, que tout me sourira à mesure que j'avancerai dans la vie ? Pourrez-vous me répondre, diront le père et la mère de famille, que nous conserverons nos enfants bien-aimés, que nous pourrons passer cette année avec eux, au gré

de nos désirs et au sein de ces jouissances de famille qui font notre bonheur? Pourrez-vous, diront d'autres, m'assurer des ressources plus lucratives, une existence plus aisée, un santé meilleure, un intérieur de famille plus agréable? Pourrez-vous, en un mot, me dira chacun de mes lecteurs, me préserver de tout ce que je crains, et me procurer tout ce que je désire? Non assurément, je ne me vanterai point de pouvoir le faire; et quand je le pourrais, je ne pense pas que ce fût là un moyen certain de vous procurer le bonheur, car je sais par expérience, et vous en savez peut-être aussi quelque chose, qu'au milieu de la jouissance des choses de ce monde qu'on a le plus désirées, l'âme peut éprouver un vide, un mécontentement secret, en sorte que l'on est forcé de s'écrier : O mon cœur! que te manque-t-il donc, et pourquoi n'es-tu pas heureux ? *Même en riant, le cœur est triste et la joie finit par l'ennui* (1).

(1) Prov., XIV, 13.

D'ailleurs, qu'il soit vrai ou non que vous fussiez heureux, quand je pourrais vous procurer une existence au gré de vos désirs, toujours est-il certain que vous la procurer est au-dessus de mes forces, et que je ne puis vous exempter d'une seule des épreuves que la main toute-puissante qui dispose des événements de notre vie voudra vous dispenser. Il est surtout un événement qui peut arriver à chaque instant pour chacun de vous, et venir interrompre le cours de toutes vos jouissances terrestres; et cet événement il m'est impossible de le prévenir pour aucun de vous. Vous comprenez sans doute que c'est de la mort que je veux parler; de cette mort qui vient frapper aussi bien les heureux du siècle qui désirent vivre longtemps pour jouir, que les infortunés auxquels la vie est peut-être à charge. Oui, composez-vous en imagination une vie telle que vous pouvez la désirer, rassemblez autour de vous tout ce en quoi vous faites consister le suprême bonheur

sur cette terre; commencez l'année avec la riante espérance que tout cela se réalisera pour vous : toujours est-il vrai qu'il restera une idée capable de jeter sur toutes ces choses un voile d'inquiétude et de tristesse; c'est l'idée que la mort peut venir à chaque instant vous enlever au milieu de toutes vos jouissances et fermer tout à coup pour vous la scène de ce monde; c'est l'idée que vous ne verrez peut-être pas la fin de l'année que vous commencez, et que bientôt peut-être vous pourrez dire avec Job : *Où sont les choses que j'ai attendues et qui est-ce qui verra ces choses qui ont été l'objet de mon attente? Elles descendent avec moi au fond du sépulcre et elles reposent avec moi dans la poussière* (1). — Quelle idée triste pour un commencement d'année, me direz-vous peut-être en m'interrompant ici; vous venez me promettre le secret de n'avoir qu'événements heureux dans l'année

(1) Job, XVII, 13, 16.

qui s'ouvre devant nous, et vous commencez par m'entretenir d'un événement qui arrête toutes les joies, toutes les espérances, et dont la pensée n'est propre qu'à rendre sombre et mélancolique! — Quoi, mon cher lecteur! la pensée de la mort est pour vous quelque chose de sombre et de mélancolique! Vous n'y êtes donc pas préparé!.. et comment voulez-vous commencer une nouvelle année avec l'assurance que tout sera heureux pour vous, si vous n'êtes pas préparé à cet événement que chaque jour peut amener, et qui décidera de votre bonheur pour l'éternité? Quand vous vous seriez assuré de tous les autres événements à l'exception de celui-ci, on pourrait dire encore que vous avez tout assuré excepté l'essentiel; *car que servirait à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme* (1)? — Mais, dites-vous, peut-être ne mourrai-je pas cette année? — Cela se peut; mais peut-être aussi mourrez-vous; et sera-ce en hasardant

(1) Matth., XVI, 26.

votre éternité sur un *peut-être* que vous pourrez aller joyeusement et en paix au-devant de l'année qui s'avance? Eh bien! je ne m'en occuperai pas, et je laisserai venir la mort sans y penser. — Je vous répondrai d'abord, qu'il vous sera peut-être difficile de vivre sans y penser du tout, et sans que cette idée vienne quelquefois troubler votre prétendu bonheur. Mais d'ailleurs, empêcherez-vous la mort d'arriver en n'y pensant pas et l'empêcherez-vous d'amener après elle le juste jugement de Dieu et toutes ses suites redoutables? Le malheur éternel sera-t-il moins terrible pour vous, parce que vous vous y précipiterez les yeux fermés? Est-ce un parti sage et qui conduise au bonheur que de s'exposer à vérifier ce passage de nos saints livres: *Quand ils diront : Paix et sûreté, une destruction subite les surprendra comme les douleurs surprennent la femme qui est enceinte et ils n'échapperont point* (1)? — Mais qui vous dit, me répli-

(1) 1 Thess., V, 3.

querez-vous, que je ne sois pas dans la voie du salut et que la mort soit pour moi un événement redoutable? — Qui le dit! c'est vous-même. Lorsque je vous ai parlé de votre mort, ne vous êtes-vous pas récrié comme si je mettais en avant une idée sombre et mélancolique? Et comment cette idée serait-elle sombre pour vous, si vous sentiez que vous êtes dans le chemin du salut, et par conséquent d'un bonheur éternel dont la mort doit vous ouvrir l'entrée? Ah! croyez-moi, si vous ne sentez pas de joie à l'idée de la félicité du ciel, c'est qu'hélas! vous sentez assez que cette félicité ne serait pas votre partage si vous mourriez dans l'état d'âme où vous êtes. — Prendrez-vous ici le parti de nier une autre vie et de dire avec l'impie qui n'attend rien au-delà du tombeau : *Mangeons et buvons, car demain nous mourrons* (1). Mais pourquoi n'avez-vous pas eu tout de suite ce langage? Il faut,

(1) Esaïe, XXII, 13.

quand on est impie, avoir au moins la franchise de se montrer tel dès le premier abord. D'ailleurs, si telle est votre incrédulité, quittez le nom de chrétien que vous prenez à tort, car vous n'êtes pas disciple de Christ, *qui a mis en évidence la vie et l'immortalité par son Evangile* (1). — N'allez pas à la table sainte faire profession de croire qu'il y a un salut par le sang de Christ, car s'il n'y a point d'autre vie il n'y a point de salut. Je dis plus, prenez la Bible et la foulez aux pieds, si vous l'osez; car elle proclame partout un jugement suivi d'une éternité de bonheur ou de malheur; et si votre impiété est la vérité, la Bible devient le mensonge. Si vous êtes assez hardi pour admettre cette conséquence et mépriser ainsi la Parole de Dieu, je vous plains, mais je n'ai plus rien à vous dire, et mon secret n'est pas pour vous; car Dieu lui-même avec

(1) 2 Tim., I, 10.

sa toute-puissance ne pourrait rendre heureux celui qui méprise le seul moyen de se rapprocher de lui qui est la source de tout bonheur.

Quant à vous, hommes jusqu'à présent légers et irréfléchis, mais qui cependant croyez que la Parole de Dieu est vérité et qui ne pourriez vous résoudre à rejeter ses déclarations positives, comprenez, je vous prie, que si elle dit vrai, en parlant des suites de la mort, rien au monde n'est plus important à votre bonheur que de vous assurer que cet événement, à quelle heure qu'il arrive, sera heureux pour vous. Comprenez que si vous pouviez être certains par la Parole de Dieu, que tous les événements de l'année que vous commencez et ceux de toute votre vie, si elle doit se prolonger au-delà, que tous ces événements, dis-je, serviront à préparer votre âme à un bonheur éternel et à vous en assurer une plus grande mesure; comprenez qu'alors vous pourriez, dans toute l'étendue du terme, dire

que tous les événements de votre vie seront heureux pour vous. Eh bien! voilà le *grand secret!* voilà le secret que nous révèle la Parole de Dieu lorsqu'elle nous dit : *Toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu, savoir de ceux qui sont appelés, selon le dessein qu'il en avait formé; car ceux qu'il avait auparavant connus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né entre plusieurs frères. Et ceux qu'il a prédestinés il les a aussi appelés; et ceux qu'il a appelés il les a aussi justifiés; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés. Que dirons-nous donc à tout cela? Si Dieu est pour nous qui sera contre nous? Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il point aussi toutes choses avec lui* (1)?

Saisissez-vous bien toute la suite de cette chaîne d'amour et de miséricorde,

(1) Rom., VIII, 27 à 32.

et comprenez-vous bien toute la paix que doit éprouver celui qui a commencé à la parcourir et qui est assuré de la parcourir tout entière, parce que les anneaux en sont si étroitement liés qu'ils sont inséparables? Dieu a vu toute la postérité d'Adam révoltée contre lui, plongée dans une corruption totale et perdue sans ressource. Il a prévu que *nul* d'entre eux *ne chercherait Dieu* (1); que tous seraient ses *ennemis par leurs pensées et par leurs mauvaises œuvres* (2). Bien plus, il a prévu qu'en vain il enverrait son Fils au monde pour sauver les pécheurs, en vain il leur tendrait la main de réconciliation en mettant entre eux et lui le sang de son Fils, que tous, s'ils étaient livrés à eux-mêmes, repousseraient ses offres miséricordieuses, *préféreraient les ténèbres à la lumière* et même *haïraient la lumière* (3), et qu'ainsi tous périraient à côté du remède que sa

(1) Rom., III, 11. — (2) Col., I, 21. — (3) Jean, III, 19, 20.

miséricorde leur avait préparé. Si Dieu eût livré à leur endurcissement toutes ces créatures rebelles, ingrates, et dédaignant le sang de son Fils, qui aurait eu à se plaindre ? qui aurait pu taxer Dieu d'injustice ? qui aurait pu accuser sa miséricorde ? Mais Dieu a fait ce que nul ne pouvait espérer, et il a voulu qu'il y eût *une grande multitude que personne ne peut compter, de toute nation, tribu, peuple et langue*, qui célébrât un jour dans les cieux les immenses richesses de sa grâce libre et gratuite, en s'écriant : *Le salut vient de notre Dieu qui est assis sur le trône, et de l'Agneau* (1). Il a décidé, dans son conseil éternel de miséricorde, de sauver parmi la coupable race d'Adam un peuple d'élus, dont nul ne peut déterminer ni borner le nombre. La seule raison qu'on puisse assigner au salut de ces élus du Père, et au décret de miséricorde de Dieu à leur égard : c'est que Dieu

(1) Apoc., VII, 9, 10.

comme le dit l'Apôtre, les a *préconnus*, c'est-à dire aimés de tout temps; car le mot *connaître*, quand il est appliqué à une portion de la race humaine, comme la distinguant de l'autre, signifie dans l'Ecriture *choisir, aimer, protéger, approuver*. C'est ainsi que Dieu disait aux Juifs, par la bouche du prophète Amos : *Je vous ai connus vous seuls d'entre toutes les familles de la terre* (1). C'est ainsi qu'au psaume premier, vers. 6, il est dit : *Que Dieu connaît la voie des justes, et que la voie des méchants périra.* C'est ainsi que *Jésus-Christ dit qu'il connaît ses brebis et que ses brebis le connaissent* (2); tandis qu'au contraire il dira à ceux qui n'auront été ses disciples qu'en apparence : *Retirez-vous de moi, je ne vous ai jamais connus* (3). L'Apôtre au premier des Ephésiens, verset 3, établit clairement cet amour libre de Dieu comme le principe de son décret

(1) Amos, III, 2. — (2) Jean, X, 14. — (3) Matth., VII, 23.

de miséricorde envers ceux qu'il sauve par Jésus-Christ. *Il nous a prédestinés*, dit-il, *à nous adopter à être ses enfants par Jésus-Christ, par un effet de sa bonne volonté.* Et saint Jacques, Ch. I, v. 18, dit que *Dieu nous a engendrés de sa pure volonté par la Parole de vérité, afin que nous fussions comme les prémices de ses créatures.* Ceux que Dieu a ainsi *aimés d'un amour éternel* (1), il *les a prédestinés*, ou destinés d'avance à être *conformes à l'image de son Fils*, c'est à dire à voir l'image de Dieu rétablie graduellement en eux sur cette terre, les préparer pour la félicité du ciel, et à se voir après leur mort tout à fait transformés à l'image glorieuse et sainte du Fils de Dieu leur Rédempteur ; *car nous savons*, dit saint Jean, *que quand Jésus-Christ paraîtra, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est* (2). Pour conduire à ce but saint et bienheureux ceux qu'il a choisis dans sa

(1) Jérém., XXXI, 3. — (2) 1 Jean, III, 2.

miséricorde, Dieu les *appelle* pendant qu'ils sont dans ce monde : *Ceux que Dieu a prédestinés il les a aussi appelés.* Il ne s'agit pas ici de cet appel général, par lequel Dieu invite à venir à Jésus-Christ tous ceux auxquels la voix de l'Evangile est adressée, car dans ce sens il peut y avoir selon les temps *beaucoup d'appelés et peu d'élus* (1).

L'appel extérieur et qui ne s'adresse qu'aux oreilles est inutile, à cause de la dureté et de l'incrédulité de l'homme, à tous ceux qui ne reçoivent pas de Dieu un appel intérieur. Ce dernier appel adressé aux élus par le St-Esprit les convainc de péché, leur fait sentir leur état de perdition, l'impossibilité d'en sortir par eux-mêmes, et la nécessité de chercher hors d'eux un moyen de salut qui puisse les tirer du déplorable état où ils sont. C'est là l'appel dont saint Paul parle ici et que Dieu adresse à tous ceux qu'il

(1) Matth., XXII, 14.

a prédestinés. C'est celui dont Jésus-Christ parle quand il dit : *Personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire* (1). C'est celui dont parlait Jérémie quand il disait : *O Eternel ! tu m'as sollicité, et j'ai été attiré ; tu as été plus fort que moi, et tu as eu le dessus* (2).

Ceux que Dieu a ainsi *appelés*, il les a *justifiés*, dit l'Apôtre, il leur donne de croire que le salut est une pure grâce acquise par les souffrances de Christ, *mort lui juste pour les injustes ;* il leur applique à eux-mêmes la justice de Christ en leur donnant de se confier uniquement en lui; il leur donne enfin d'avoir en eux-mêmes l'assurance de leur justification, car il leur donne de croire au témoignage du Père, qui déclare que *celui qui a le Fils a la vie* (3). *Etant justifiés par la foi,* est-il dit, *nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, qui aussi nous a fait avoir accès par la foi à cette grâce dans*

(1) Jean, VI, 44. — (2) Jérémie, XX, 7. — (3) 1 Jean, V, 12.

laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu (1). Enfin, quand une âme est ainsi couverte, par la foi, des *vêtements du salut et du manteau de la justice* (2), Dieu la *glorifie*. Il crée en elle graduellement le nouvel homme *formé à l'image de Dieu dans une justice et une sainteté véritables* (3); *il la transforme à la même image de gloire en gloire comme par l'Esprit du Seigneur* (4); et après avoir commencé, continué et perfectionné en elle, sur cette terre, cette œuvre glorieuse de sanctification, il introduit, quand il en est temps, l'âme rachetée dans *sa gloire éternelle en Jésus-Christ*; il l'élève au-dessus du péché et de toutes les misères, et l'unit à un corps *rendu semblable au corps glorieux* de son Rédempteur : *Quand Christ qui est notre vie paraîtra, alors nous paraîtrons avec lui en gloire* (5).

(1) Rom., V, 1. — (2) Esaïe, LX, 10. — (3) Eph., IV, 24. — (4) 2 Cor., III, 18. — (5) Col., III, 4.

Maintenant si vous croyez à ces choses, et vous devez y croire si vous tenez la Parole de Dieu pour vraie, concevez-vous le bonheur d'une créature, qui ayant été *appelée* par le Père, *justifiée* par la foi en Jésus, et sentant en elle l'opération du St-Esprit qui commence à la sanctifier, peut s'assurer par là que Dieu l'a destinée de tout temps à un éternel bonheur? Dans cet état, peut-elle douter que tous les événements de sa vie ne soient des événements heureux? Elle sait maintenant qu'elle est du nombre de ceux de qui Dieu a dit : *Que toutes choses concourent ensemble à leur bien.* Elle sait que *Celui qui n'a point épargné pour elle son propre Fils lui donnera certainement toutes choses avec lui.* Celui qui a fait le plus fera certainement le moins : Celui qui m'a donné la marque d'amour, la plus grande qui se puisse imaginer, ne pourra être que tendresse et qu'amour dans toutes ses dispensations à mon égard, et comme ce Dieu, de l'amour duquel je ne puis plus douter,

fait tout ce qui lui plaît dans les cieux et sur la terre; comme rien n'échappe à sa connaissance, et *qu'il a compté tous les cheveux de ma tête*, je puis être pleinement assuré que rien ne pourra *s'opposer* à ses desseins d'amour envers moi : *Si Dieu est pour nous qui sera contre nous ?*

O vous! qui que vous soyez, qui avez pris ce petit ouvrage entre vos mains, dans le dessein d'y chercher le secret du bonheur, soyez sûr que si un jour vous trouvez en vous cette foi sincère en Jésus, qui sera la preuve de l'élection éternelle de Dieu à votre égard, vous serez alors une créature bienheureuse! Alors vous pourrez vous appliquer dans un certain sens cette parole de Jésus-Christ à ses Apôtres : *Rien ne pourra vous nuire.* Tous les événements de votre vie qui sembleront les plus fâcheux seront pour vous de vraies bénédictions de Dieu, et vous en aurez la douce persuasion. Les épreuves seront pour vous comme le feu qui purifie l'or et *vous tourneront à honneur, à louange*

et à gloire, lorsque Jésus-Christ paraîtra (1). Si vous pleurez, vous ne pleurerez plus comme ceux qui sont sans espérance, la foi essuiera vos larmes, en vous disant : Levez les yeux *en haut, car la délivrance est proche*; bientôt, *bientôt Celui qui doit venir viendra*, et il vous introduira dans ce lieu *où il n'y a ni deuil, ni cri, ni travail, où les choses premières sont passées, où Dieu lui-même essuiera toute larme de vos yeux* (2).

Tous ceux qui savent par expérience ce que c'est que de souffrir avec les consolations que Dieu donne à ses enfants, vous assureront que lorsque vous souffrirez ainsi vous pourrez, avec l'Apôtre, appeler les épreuves les plus rudes à la chair : *Notre légère affliction du temps présent* (3). Alors vous serez soutenus par l'idée que *lorsque Dieu vous châtie il se présente à vous comme à son enfant* (4) ;

(1) 1 Pierre, I, 7. — (2) Apoc., XXI, 4. — (3) 2 Cor., IV, 17. — (4) Hébr., XII, 7.

et qu'il ne vous envoie pas une seule souffrance, un seul sentiment de cœur un peu pénible, sans qu'il vous soit absolument nécessaire, sans qu'il entre dans son plan de bonheur à votre égard. Alors vous connaîtrez tous ces tendres ménagements de Dieu envers ses enfants dans l'épreuve, toutes ces circonstances propres à l'adoucir que sa main paternelle a préparées d'avance, toutes ces attentions délicates, si je puis m'exprimer ainsi, dont il entoure les siens quand il les expose à la souffrance; toutes ces consolations intérieures qu'il leur donne, et qui réalisent cette promesse faite par la bouche d'un prophète: *Je vous caresserai pour vous apaiser comme quand une mère caresse son enfant pour le calmer, et vous serez consolés* (1). Alors vous sentirez au-dedans de vous les doux fruits que l'épreuve produit chez les enfants de Dieu; vous sentirez votre âme s'humilier et s'assouplir sous la verge

1) Esaïe, LXVI, 13.

du Seigneur et sous l'influence de son St-Esprit; l'esprit de prière se ranimera en vous; les liens de péché sous lesquels vous gémissiez depuis longtemps se briseront par une affliction bénie de Dieu; vous sentirez votre âme se détromper et se déprendre des vanités de ce monde, s'affectionner aux choses d'en-haut, apprendre à pousser quelques soupirs d'une sainte impatience vers le temps de son délogement et se trouver par moments comme enlevée entre le ciel et la terre; vous sentirez votre communion avec Dieu devenir beaucoup plus étroite, votre âme se rapprocher de lui, et lui se rapprocher de votre âme; *car il se tient près des cœurs déchirés par la douleur*; vous sentirez *l'épreuve produire* en vous *la patience*; *et la patience* un redoublement *d'espérance*, comme étant une nouvelle preuve de l'amour de Dieu qui l'a produite en vous par son St-Esprit. En un mot, vous connaîtrez alors par expérience tous *les doux fruits de justice que produit l'épreuve chez*

ceux qui sont exercés par son moyen; et alors vous pourrez, tout en versant des larmes, tout en éprouvant les déchirements de la nature affligée et souffrante, vous réjouir dans vos afflictions et vous écrier: Heureuses larmes! heureuses souffrances! que de bénédictions vous avez apportées avec vous! *Oh! que bienheureux est celui que Dieu châtie! il m'est bon d'avoir été affligé, car ma légère affliction du temps présent produit en moi le poids éternel d'une gloire infiniment excellente.*

Si d'un côté les épreuves deviennent ainsi heureuses pour vous, lorsque vous serez enfant de Dieu par la foi, d'un autre côté vous jouirez avec mille fois plus de douceur de tout ce que Dieu vous accordera de prospérités dans ce monde, car vous en jouirez comme venant de la main d'un père qui vous aime, qui a pensé à vous, et qui a semé ces fleurs sur la route que vous deviez parcourir. Vos jouissances ne seront plus troublées par cette idée si triste, que la mort peut à chaque instant

vous arracher à tout ce que vous aimez en ce monde, pour vous enfoncer dans cet affreux néant que le mondain est réduit à désirer, ou dans un abîme de malheurs que sa conscience lui fait craindre. La mort! elle sera pour vous une messagère de bonnes nouvelles, elle vous fera passer du spectacle des choses visibles à celui bien plus admirable des choses qui maintenant sont invisibles; elle vous transportera *dans ces nouveaux cieux et cette nouvelle terre où la justice habite*; elle vous fera échanger vos jouissances actuelles contre des plaisirs plus purs, plus vifs et surtout plus durables, contre ces *plaisirs qui sont à la droite de Dieu pour jamais.* Lorsque vous serez enfants de Dieu par la foi, vous verrez encore disparaître ces inquiétudes, ces rongements de cœur, ces jalousies, ces désirs ambitieux, cet asservissement à l'opinion des hommes, ce vide, ce mécontentement secret, et mille autres sentiments pénibles qui troublent l'âme tant qu'elle n'est pas réconciliée

avec Dieu et qu'elle cherche son bonheur dans les misérables vanités de ce monde. Enfin, lorsque vous serez dans cet heureux état, vous pourrez être assuré que la méchanceté même de vos ennemis tournera à votre avantage, *et que ce qu'ils penseront en mal contre vous Dieu le pensera en bien* (1). Ils ne pourront vous faire que ce que Dieu leur permettra, car il leur mettra des bornes comme aux flots de la mer en leur disant : *Tu n'iras pas plus loin, et ici tu t'arrêteras.* Souvent il vous les fera voir se prenant dans les piéges qu'ils vous auront tendus et *tombant dans la fosse qu'ils avaient creusée pour vous* ; toujours il se servira d'eux et de leurs complots pour accomplir ses desseins d'amour envers vous, pour perfectionner votre foi et votre piété, et vous donner l'occasion d'en faire la glorieuse épreuve ; pour amener à votre égard des délivrances merveilleuses qui vous combleront de joie;

(1) Genèse, L, 20.

quelquefois pour vous faire passer à une situation plus heureuse, comme il le fit à l'égard de Job, à qui il avait tout ôté en *le livrant* pour un temps *entre les mains de Satan*, et dont *il bénit le dernier état beaucoup plus que le premier*. En un mot, si vous étiez enfant de Dieu par la foi, vous pourriez saluer avec joie l'année qui s'avance et vous écrier : Je vous attends en paix, événements quels que vous soyez, que le temps amènera pour moi; car vous êtes dispensés par la main bienfaisante du Dieu qui m'a aimé de toute éternité. Je vous attends en paix, journées qui n'apporterez avec vous que des bénédictions : *O mon Dieu, je te remets tout ce qui peut m'inquiéter, car tu prends soin de moi* (1).

Maintenant, mon cher lecteur, vous comprenez suffisamment, je l'espère, que le grand secret du bonheur c'est de se convertir à Dieu par Jésus-Christ, parce

(1) 1 Pierre, V, 7.

qu'alors on a l'assurance que Dieu *nous a élus en Christ* avant *la création du monde* (1), et qu'étant élus de Dieu, *toutes choses sont pour nous, soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses à venir* (2). Et si vous me dites ici qu'il me reste à vous indiquer comment vous pouvez acquérir cette foi en Jésus, qui est la source de tout bonheur, et que Dieu nous donne comme la marque que nous sommes du nombre de ses élus, je vous demanderai si vous pouvez dire en sincérité de cœur que vous désireriez la posséder?... Si vous me répondez que non, vous prononcez vous-même que votre condamnation est juste, puisque vous repoussez le remède que la bonté de Dieu vous offre. Mais si vous désirez en toute sincérité de cœur avoir la marque des élus de Dieu, je puis vous dire ici : Réjouissez-vous, oui, vous dis-je, réjouissez-vous, car ce

(1) Eph., I, 4. — (2) 1 Cor., III, 21, 22.

désir que vous avez vient déjà de Dieu : et il est une première preuve de votre élection. *Nous ne sommes pas capables d'avoir de nous-mêmes, comme de nous-mêmes, une seule bonne pensée, mais notre capacité vient de Dieu* (1), *et quant à ceux qui périssent, ils ne reçoivent point l'amour de la vérité pour être sauvés* (2). Réjouissez-vous donc, vous dis-je, car Dieu a commencé son œuvre en vous puisqu'il vous a donné l'amour de la vérité ; il vous adresse par là son premier appel de grâce ; et s'il vous appelle, ce n'est sûrement pas pour vous repousser ensuite ; s'il vous fait désirer son salut, ce n'est que parce qu'il veut vous le donner, et qu'il vous l'a destiné : *Ceux que Dieu a appelés il les a justifiés, et ceux qu'il a justifiés il les a glorifiés.* Suivez le conseil que je vais vous donner et tout ira bien pour vous : lisez chaque jour, en demandant à Dieu de vous ouvrir les yeux de l'entendement, quelques versets de sa Pa-

(1) 2 Cor., III, 5. — (2) 2 Thess., II, 10.

role, qui est le moyen dont il se sert pour produire la foi chez les siens. Lisez peu à la fois, mais lisez avec attention, lisez dans le désir d'être béni d'en-haut, lisez avec les dispositions d'un aveugle qui désire la lumière et d'un malade qui désire la guérison. De plus, faites chaque jour, et fréquemment, dans la journée, quelques courtes prières à peu près en ces termes : Seigneur, tends-moi la main de peur que je ne périsse! Eternel, aie pitié de moi, car je suis sans aucune force! Seigneur, fais-moi voir ton salut! Convertis-moi et je serai converti! Donne-moi tout, car tout vient de toi! Si vous suivez ce conseil bien simple, et qui ne doit vous inspirer aucune défiance parce qu'il vous adresse à Dieu qui ne peut tromper, et non à aucun homme, je vous proteste devant Dieu qui est mon juge et le vôtre, que l'année où vous entrez ne s'écoulera pas sans que vous ayez trouvé le secret du bonheur, sans que vous ayez été béni de toutes sortes de bénédictions spirituelles en Jésus-Christ.

Pour garantie de ce que j'avance, je vous donne la promesse de Dieu même, qui a dit : *Quiconque demande reçoit, et qui cherche trouve* (1). Dieu lui-même vous adresse cette protestation si consolante : *Je suis vivant, dit le Seigneur, que je ne prends point plaisir à la mort du méchant, mais plutôt à ce qu'il se détourne de sa voie et qu'il vive. Convertissez-vous donc et vivez; car pourquoi mourriez-vous* (2).

Adieu, mon cher lecteur : que Dieu vous donne d'être sérieux ; *le monde passe avec sa convoitise,* et il passe rapidement. Bientôt ni vous, ni moi n'aurons *plus de part à tout ce qui se fait sous le soleil,* bientôt le monde sera pour nous comme si nous n'y avions jamais été. Les choses de ce monde continueront leur train ordinaire, mais nous n'en serons plus; le soleil se lèvera chaque jour, selon son cours accoutumé, mais nos yeux ne le contem-

(1) Matth., VII, 8. — (2) Ezéchiel, XVIII, 31, 32, et XXXIII, 11.

pleront plus; les saisons continueront à se succéder sur la terre, mais ce ne sera plus pour nous; nous ne jouirons plus ni des fleurs du prinptemps, ni des beaux jours de l'été, ni des fruits qu'apporte l'automne, ni du doux repos de l'hiver. Peut-être que dans une année, à pareille époque, le souffle glacé de l'hiver passera sur votre tombe et sur vos os desséchés; peut-être qu'alors il se sera passé entre Dieu et vous la scène la plus solennelle qui se puisse imaginer; peut-être que vous aurez déjà paru devant ce Dieu dont on se croit si loin pendant qu'on est dans ce monde, et qui aura fixé votre sort pour jamais.

Heureux serez-vous, si vos lèvres ont pu se fermer en disant avec Siméon : *Seigneur, tu laisses aller ton serviteur en paix; car mes yeux ont vu ton salut!* Heureux serez-vous, si en passant près du lieu qui renfermera votre dépouille mortelle on peut dire de vous : *Il est mort*

au Seigneur; *il se repose de ses travaux et ses œuvres le suivent.* Dieu le fasse! et que sa paix en Jésus soit avec vous et avec les vôtres.

FIN.